

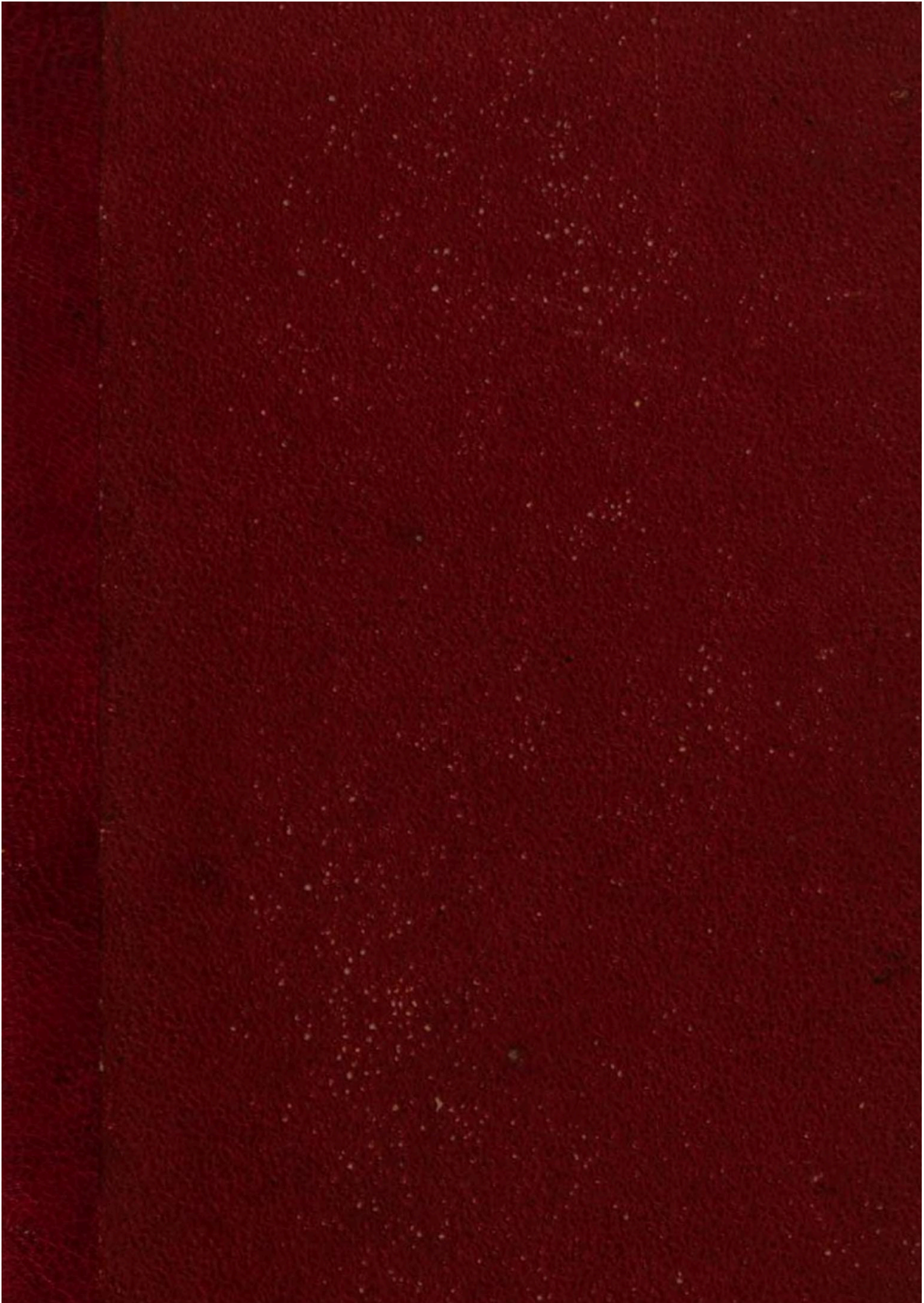
Les passions de l'ame. Par René Des Cartes

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



RIOIfCA NAZIONAlf :f N IRAI E URENZf A. CLAUDIN, 16, -
rc — Histoire des mathématiciens, i vol. — Histoire des restaurateurs des
sciences. 2 vol. — Hist. des Physiciens, i vol. — Chimie et Cosmologie, i
vol. 80939. Descartes (René). Les Passions de - Pâme. Amsterdam, Louys
Elzevier, 1650, pet. in -12, v. br. 12 fr. Véritable El'zévire français ; rare et
recherché. — Bel exemplaire grand oe marges et - parfaitement conservé,
dans sa première reliure.

17
254
BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE - FIRENZE

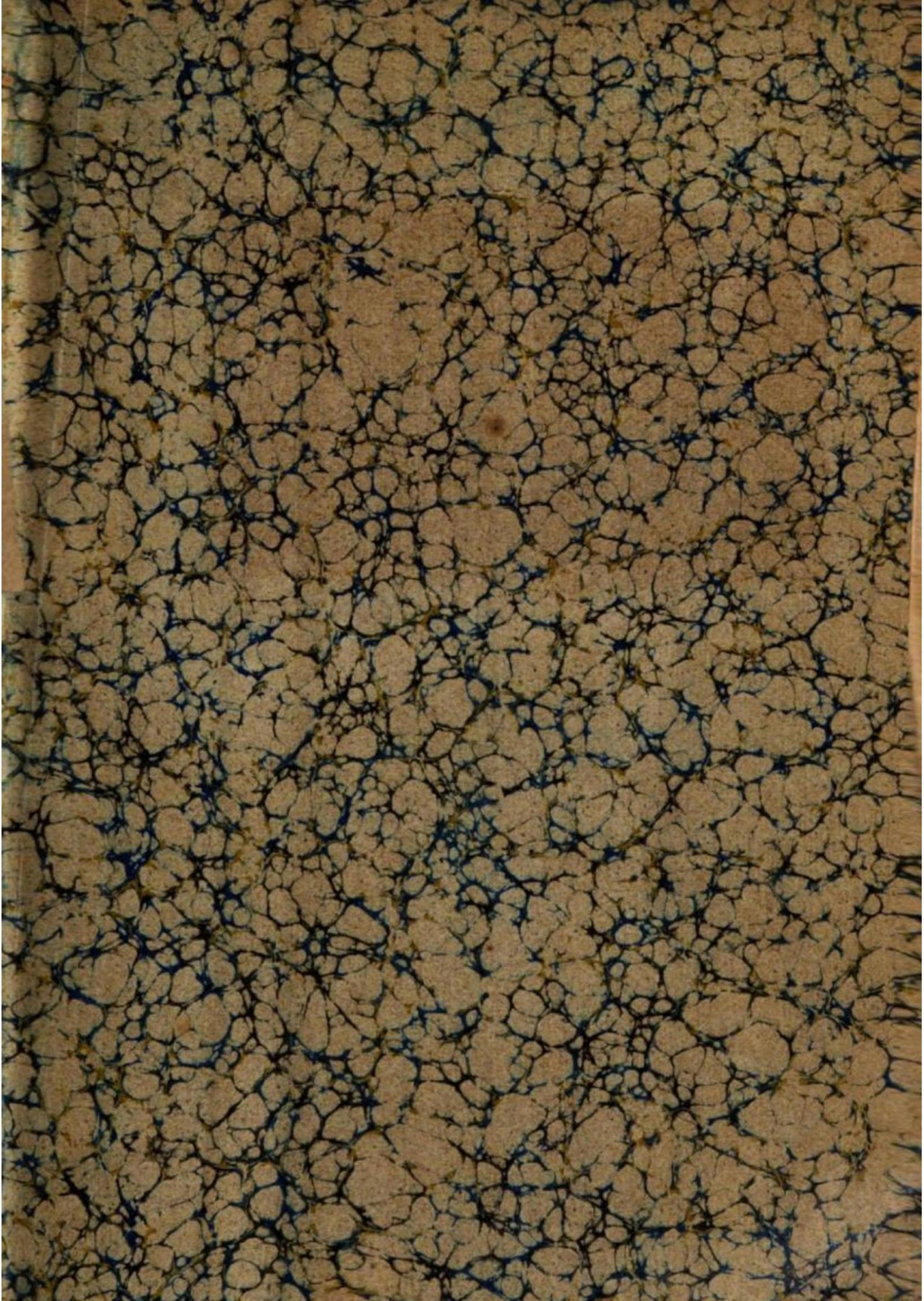
A. CLAUDIN, 16, rue

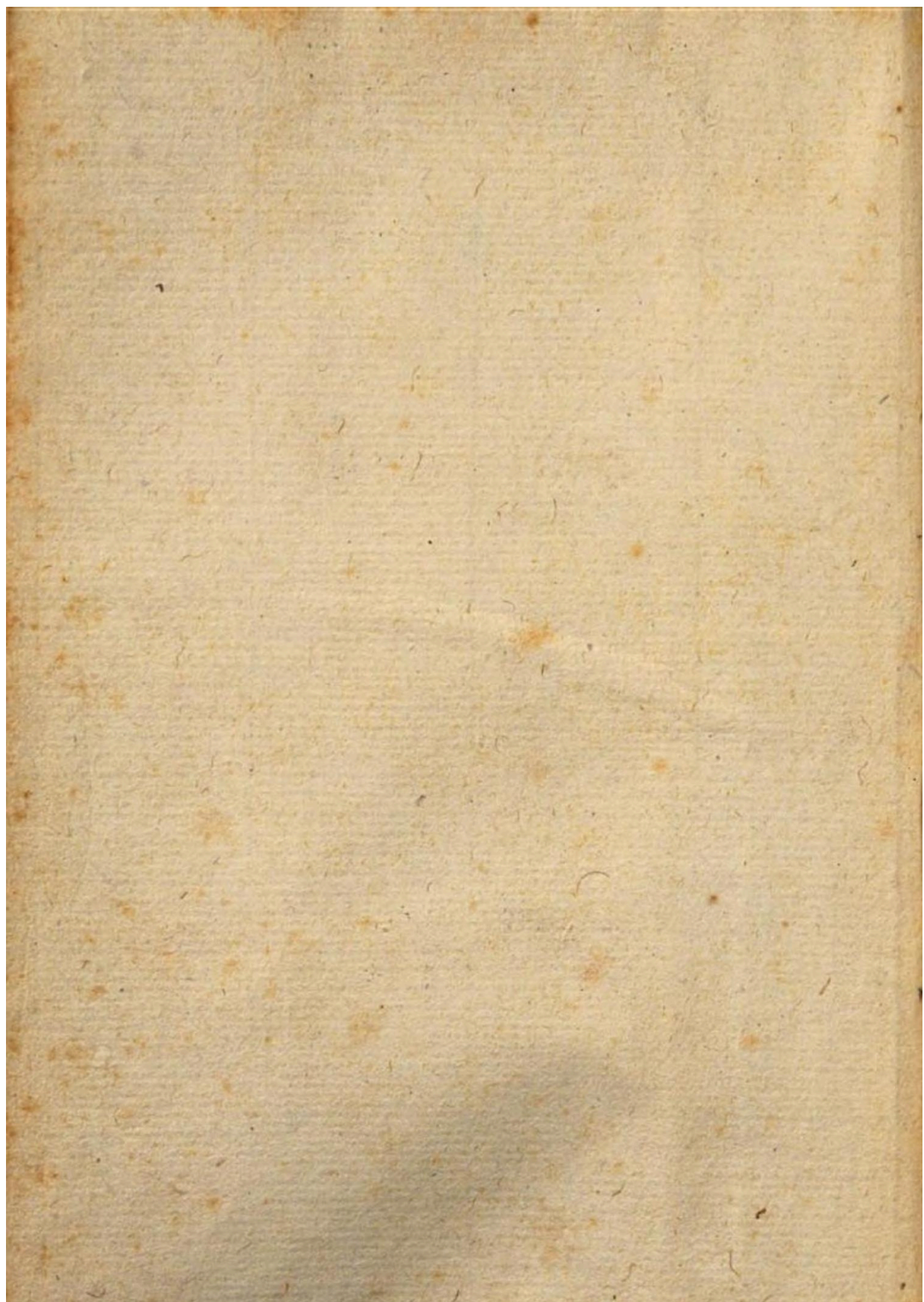
— Histoire des mathématiciens. 1 vol. — Histoire
des restaurateurs des sciences. 2 vol. — Hist. des
Physiciens. 1 vol. — Chimie et Cosmologie. 1 vol.

80939. **Descartes** (René). Les Passions de
l'âme. Amsterdam, Louys Elzevier, 1650,
pet. in-12, v. br. 12 fr.

Véritable Elzévir français ; rare et recherché. —
Bel exemplaire grand de marges et parfaitement
conservé, dans sa première reliure.

1/2





The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

LES PASSIONS / DE L'AME PAR RENE' DES CARTES. A
AMSTERDAM Par L o_v is Eiz EVIER M. D C. L. Avec Priuilege du Roy
. ri. ■' J, L «



g H .1 M.O.V6ZA A r-y rk fr r, * r : . *C- . •i'mJ If,- V' - r -■ J v/'
f r Ci V, CT , > *» . i. >~v »■◆ ‘ 'T *1 ' \ "> ' T *"* . • ; :i i — J ^ * X ’ - •.*.*
vA' 3 t. 09 *7* § ■ v;- :* *> • . ‘ # . - - . . • . " ;: ■ ; JffSr W. • " ■•• ; • ' ;
■■■ ■ •V’-ij i, - ■: , '■ ->*■<* .•V;'X MA Qii •{ A .ÏÏSÏSSM 2 iVO. . . 6
fl-.?. .254. r" • ttl

LOmii par la grâce de Dieu Roy de France & de Navarre, à
nosamez & féaux Concrs les gens tcnans nos cours de Parlement, Baillifs,
Senefchaux , Prévoies, luges, ou leurs Lieucenans ,8c au très nos juges 8c
officiers quelconques , A chacun deux ainfi qu'il appartiendra , l'alun
L'invention des Sciences & des Arts accompagnez de leurs demonllrations ,
& des moyens de les mètrre à execution , eftant une produôiondes Elptits qui
font plus excellens que le commun, a fait que les Princes & les Ellats en ont
tous jours receu les inventeurs avec toutes fortes de gratifications ; afin que
ces chofcs introduites eslieux deleut obciflance , ils en devienenc
plusfloriflâns : Ainfi nofire bien amé René Des Cartes nous a fait
remonftrer , qu'il a par une longue cftude rencontre' & dcmonftré plusieurs
choies utiles 8c belles , auparavant incognuës dans les Sciences humaines,
8c concernant divers arts avec les moyens de les mettre en execution.
Toutes lefquelles chofes il off re de bailler au public , en luy accordant qu'il
puiflc faire imprimer des traitez qu'il en a compofcz & compoferà cy apres
, foit de théorie foit de pratique, fcparement 8c conjointement, en telle part
que bon luy femblera, dedans ou dehors noltre Royaume, & par telles
perfonnes qu'il voudra de nos fujets & autres , avec les defences
accouflume'es en cas pareil. Nous requérant humblement nos lettres à ce
neceflâires ; A ces caufes délirant gratifier ledit Des Cartes & fair^e
cognoiffre que c'elt à luy que le public à l'obligation de les inventions ,
nous avons par ces preclantes accordé , permis , voulons & nous plaifl , que
le dit Des Cartes puiflc faire & face imprimer toutes les œuvres qti'ila
compofées & qu'il compoferà touchant les feiences humaines, en tel
nombre de traitez 8c de volumes que ce foit, fcparement 8c conjointement,
en telle part que bon luy femblera, dedans 8c dehors noffre obciflance, par
telles perfonnes qu'il voudra choifir de nos fujets ou autres. Et que pendant
lctermesdix années confccutives à conter pour chafcun volume ou traite'
du jour qu'il fera parachevé d'imprimer: mefmcs auparavant ce terme
commencé, aucun ne puiflc imprimer ou faire imprimer ca tout ny cp partie
fous quelque prétexte ou def * , Êui*

- guifctnent que'ce puifle eflre aucune des oeuvres du dñe Des Canes que ceux de nos fujets ou autres aufquels ilea aura donne' la permiffion, ny perfonne en vendre & débiter d'autre impreffion que de celle qui aura elle' faite par là permiffion, à peine de Mille livres d'amande , confit quation de tous les exemplaires, dcspens.dommages &c interdis applicables moitié' aux pauvres & moitié au profie duditDes Cartes. Si vous mandons & à chacun de vous enjoignons par ces prefentes que du contenu en icelles vous faites, laiffèz & fouffrez jouir & ufr plainementâc paifiblement le dit Des Cartes, faifant ccllèr tous troubles & empeschemens contraires. Et dautant que de ces prefentes on pourroit avoir affaire enplufieurs lieux Nous vbblonsqu'au vidimu\$& extrait d'icelles deuément collationne' par un-de'nos amez & féaux Conlcillers & Secrétaires foy foie ad jou fiée comme au prefent original. Car tel eft noilre plaiftr. Donné à Paris le i.m lourde May mil fix cens trente icpt&de noflre régné le vingtiefmc. . « ,ii ' * J far ltR»y enfin etnfiil Ctbtut & fiellé du grand feau de ttr I jaune fur /impliquent. avertissement d'un des amis de l'Authéur.

Z'''1 E livre m'ayant elle' envoyé par Moniteur Des Cartes « avec la permillion de le faire imprimer , & d'y adjoufler telle préfacé que je voudrais , le me fuis propole de n'en faire point d'autre finon que je metray icy les mefmes lettres que je luy ay cyde vant eferites , affin d'obtenir cela de luy, d'autant qu'elleS contiennent plufieurs choies dont j'efiime que le public a intereft d'efre averti* 4 i a

• LETTRE PREMIERE, DES CARTES. , **. i ,y / Onsieyr, r
avois eulé bien aisé de vous voir a, Paris cetejle' dernier, pour ce que je
penJbis que vous y euliez venu a deffein de vous y arrejler , dr qu'y ayant
plus de commodité' qu'en aucun autre lieu pour faire les expériences , dont
vous avez, tejmoigné avoir befoin ajfin d'achever les traitiez, que vous avez
promis au public , vous ne manquer Us pas de tenir vojlre promejfe , & ofrè
nous Us verrions bien tojt imprimez . Mais vous m'avez entièrement ofié
cette joye , lors que vous eftes retourné en Hollande: & je ne puis m'abjlenir
icy devons dire , que je fris encore fafché contre vous , de ce que vous
n'avez pas voulu avant votre départ me lailfer voir le traité des * y ' P.T

p a fions , qu'on m'a dit que vous avez, compofé ; outre que
faifant réflexion fur les paroles que f'ay leües en une préface qui fut jointe il
y a deux ans à la ver fion Françoisie de vos Principes, ou apres avoir parle
fuccinttement des parties de la Philofophie qui doivent encore eflre trouvées
, avant qu'on puijfe recueillir fis principaux fruicts , & avoir dit que vous ne
vous défiez pas tant de vos forces j que vous n'ofaffiez entreprendre de les
expliquer toutes , fi vous aviez la commodité de faire les expériences qui
font requifes pour appuyer juftifier vos raifonnemens , Vous adjouffiez ,
qu'il faudroit à cela de grandes defpenfes³auxquelles un particulier comme
vous ne fçauroit fuffire, s'il n'eftoit aydé par le public ; Mais que ne voyant
pas que vous deviez attendre cette ay de, vous penfez vous devoir contenter
d'eftudier dorénavant pour vofre inftruétion particulière j & que la pofterité
vous exeufra, fi vous manquez à travail

vailler désormais pour elle : je crains que ce ne soit maintenant tout de bon que vous 'voulez, envier au public le reste de vos inventions , & que nous n'aurons jamais plus rien de vous , si nous vous laissons suivre votre inclination. Ce qui est causé que je me suis proposé de vous tourmenter un peu par cette lettre , & de me venger de ce que vous ne avez refusé votre traité des Passions j'en vous reprochant librement la négligence , & les autres défauts , que je juge empêcher que vous ne fassiez valoir votre talent , autant que vous pouvez , & que votre devoir vous y oblige. En effet je ne puis croire que ce soit autre chose que votre négligence 3 & le peu de soin que vous avez d'être utile au reste des hommes y qui fait que vous ne continuez pas votre Physique . Car encore que je comprenne fort bien qu'il est impossible que vous l'acheviez , si vous n'avez plusieurs expériences , & que ces expériences doivent être faites aux frais du public , à cause que l'utilité lui en reviendra* 4 viendra.

viendra , & que les'loiens d'un particulier riy peuvent fiiffire ; le ne croypas toutefois que ce soit cela qui vous arrefiey pour ce que vous ne pourriez manquer d'obtenir de ceux qui dijpoſent des biens du public } tout ce que vous f auriez fouhaiter pour ce fujet 3 ſi vous daigniez leur faire entendre la choſe comme elle eſt 3 & comme vous la pourriez facilement reprefenter 3 ſi vous en aviez la volonté Mais vous avez tousjours vescu d'une façon ſi contraire   cela , qu'on a fujet de ſi perfuader que vous ne voudriez pas me faire recevoir aucune ayde d' autrui , encore qu'on vous Toſſeroit : (jr neantmoins vous prétendez que la poſſibilité vous excuſera , de ce que vous ne voulez plus travailler pour elle 3 ſur ce que vous ſuppofez que cette ayde vous y eſt neceſſaire ,

dent de •vous ; & que neantmoins vous ejles affez vain four
vouloir perfuader à ceux qui viendront apres nous , que vous riy avez, point
manqué par vojlre faute , mais pour ce qu on n a pas reconnu vojlre vertu
comme on devoit , & qu'on a refufé de vous ajftjler en vos dejfeins. En
quoy je voy que vojire ambition trouve fin compte , à confie que ceux qui
verront vos efirits a P avenir , jugeront par ce que vous avez publié il y a
plus de douze ans, que vous aviez trouvé des ce temps la tout ce qui a jufti
ques à prefent efté vu de vous , & que ce qui vous refie à inventer touchant
la Vhyfique , efi moins difficile que ce. que vous en avez desja expliqué, en
forte que vous aur iez pu depuis nous donner tout ce quon peut attendre du
raifonnement humain pour la medecine , & les autres ufages delà vie , fi vous
aviez eu la commodité de faire les expériences requifes à cela ; & mefine
que vous navez pas fans doute laiffé d' en trouver une grande partie j mais
quune juftle indignation contre C ingratitude * j des

des hommes , vous a empêché de leur faire part de vos inventions. Ainfi vous penfez que déformais en vousrepaifant , vous pourrez, acquérir autant de réputation que fi vous travailliez beaucoup ; dr mefme peut ejlre un peu davantage , à caufe qti ordinairement le bien qu'on poffede efi moins e(lime' que celui qu'on defire , ou bien qu'on regrette. Mais je vous veux ofier le moyen d'acquérir ainfi de la réputation fans U mériter : dr bien que je ne doute pas que vous ne fâchiez ce quil faudroit que vous euffiez fait , fi vous aviez voulu efire aydé par le public , je le veux neantmoins icyefcrire-, & mefme je feray imprimer cette lettre ,affin que vous ne puijfiiez prétendre de £ ignorer-, & que fi vous manquez cy apres a nous fa t if aire , vous ne puijfiiez plus vous excuferfiur le fiecle. Sçachez donc que ce nefi pus ajjez pour obtenir quelque chofe du public , que d'en avoir touché un mot en paffant, en la préfacé d'un livre , fans dire expreffement que vous la defirez dr C attendez , ny expliquer les

raifont qui peuvent prouver , non feulement que vous la méritez ,
mais aufi qu'on a tresgrand inter ejl de vous l accorder , dr qu'on en doit
attendre beaucoup de profit. On efi accoufiumé de voir que tous ceux qui
s'imaginent qu'ils valent quelque chofe , en font tant de bruit y & demandent
avec tant d' importunité ce qu'ils prétendent y & promettent tant au delà de
ce qu'ils peuvent y que lors que quelcun ne parle de fey qu'avec modefiie ,
dr qu'il ne requert rien de perjônne , ny ne promet rien avec ajjurance ,
quelque preuve qu'il donne bailleurs de ce qu'il peut y on n'y fait pas de
reflexion y dr on ne penfe aucunement * luy . Vous direz peut efi que
vofire humeur ne vous porte pas à rien demander y ny a parler avant âge
ufement de vous mefine , pour ce que l'un femble efi une marque de
bafieffedr l'autre d'orgueil. Mais je pretens que cette humeurJ e doit corriger
, dr quelle vient d'erreur dr de foiblefie yplufiofl que d'une honefle pudeur
& modefiie. Car an

four ce qui efi des demandes 3 il ri y a que celles qu'on fait pur fin propre befein , à ceux de qui on ri a aucun droit de rien exiger , defquelles on ait fujet d'avoir quelque honte . Et tant s'en faut qu'on en doive avoir de celles qui tendent à, l'utilité & au profit de ceux a qui on les fait ; qu'au contraire on en peut tirer de la gloire ^principalement lors qu'on leur adesjadonné desehofts qui valent plus que celles qu'on veut obtenir d'eux. Et pour ce qui efi de parler avant ageufiment de fey mcjme, il efi: vray que c'efi un orgueil tresridicule & tresblajma b le j lors qu'on dit de fiy des chofisqui fentfaujjes ; & mefme que cefi une vanité mejprifible 3 encore quon rien die que de vray es , lors quon le fait par cfientation , & fins qu'il en revienne aucun bien à perfonne. Mais lorsque ces chofis font telles qu'il importe aux autres de les fi avoir , il efi certain qu'on ne les peut taire que par une humilité vitieufe , qui efi une cfiece de lafcheté dr defoibleffe. Or il importe beaucoup au public d'efire averti de ce que vous avez. ;

avez trouvé dans les sciences , afin que jugeant far la de ce que vous y pouvez encore trouver , il soit incité à contribuer tout ce qu'il peut pour vous y aider , comme à un travail qui a pour but le bien general de tous les hommes. Et les choses que vous avez déjà données, à se avoir les vérités importantes que vous avez expliquées dans vos eferits , valent incomparablement davantage que tout ce que vous fç auriez demander pour ce fùjet. Vous pouvez dire aujji que vos œuvres parlent assez ,sans qtil soit befein que vous y adjoujiez les promesses & les vanteries , lesquelles ejiant ordinaires aux Charlatans qui veulent tromper , femblent ne pouvoir ejlre bien se antes à un homme d'honneur qui cherche feulement la vérité. Mais ce qui fait que les Charlatans sont blafinables , nef pas que les choses qu'ils difent d'eux me/mes sont grandes & bonnes ; cejl feulement quelles sont faufes , & qu'ils ne les peuvent prouver : au lieu que celles que je pretens que vous devez dire de vous ,

font fi vrayes , & fi évidemment prouvées par vos eferits , que toutes les réglés de labienfeance vous permettent de les affurer , & celles de la charité vous y obligent , a caufe quil importe aux autres de les fçavoir. Car encore que vos eferits parlent affezau regard de ceux qui les examinent avec foin , & qui font capables de les entendre: toutefois cela, ne fiiffit pas pour le deffein que je veux que vous ayez , a caufe qu'un chacun ne les peut pas lire , & que ceux qui manient les affaires publiques rien peuvent guer es avoir le loifir. il arrive peut eflre bien que quelcun de ceux qui les ont leus leur en parle ; mais quoy qu'on leur en puiffe dire , le peu de bruit qu'ils fçavent que vous faites la trop grande modeflie que vous avez tousjours obfervée en parlant de vous , ne permet pas qu'ils y facent beaucoup de reflexion . Mefme a caufe qu'on ufe fouvent auprès d eux de tous les termes les plus avantageux qu'on puiffe imaginer 3 pour louer des perfonnes qui ne font que fort médiocres , ils n'ont pas fujet de prendre

dre les louanges immenfès , qui 'vous font données par ceux qui vous connoiffent 3 four des vérités bien exaïïcs. Au lieu que lors que que le un parle de fuy ntefme , & qtiil en dit des chofes très txtraordinaires , on lefeoute avec plus d' attention -, principalement lors que cefi un homme de bonne naiffance , & qu on fiait neflre point de humeur ny de condition a vouloir faire le Charlatan. Et pource quilfe rendroit ridicule silufoit de hyperboles en telle occajion 3fes paroles font prifts en leur vray fins j & ceux qui ne les veulent pas croire font au moins incitez, par leur curiofité > ou par leur jaloujîe , à examiner fi elles font vrayes. C'efi pourquoy efiant tres-certain , & le public ayant grand inter efi de fi avoir qu il ny a jamais eu au monde que vous feul(au moins dont nous ayons les eferits) qui ait defiouvert les vrais principes 3 d? reconnu les premier res caufis de tout ce qui efi produit en la nature ; Et qu ayant desja rendu rai fin par ces principes 5 de toutes les chofes qui p or oiffent & s obfer vent le plus com

mûrement dans le monde , il voue faut feulement avoir des
obfervations plus, particulières pour trouver en mefme façon les rafons de
tout ce qui peut ejlre utile aux hommes en cette vie , & ainfi nous donner
une très parfaite connût jjance de la nature de tous les minéraux , des vertus
de toutes les plantes 3 des propriétés des animaux , & généralement de tout
ce qui peut fervir pour U Médecine & les autres arts , Et en fin que ces
obfervations particulières ne pouvant ejlre toutes faites en peu de temps
fans grande dejpenfe , tous les peuples de la terre y de vr oient à P envi
contribuer , comme a la chofe du monde la plus importante , & a laquelle ils
ont tous égal inter ejl. cela dif je efiant très certain , <& pouvant ajfez ejlre
prouvé parles ef rit s que vous avez, desjafait imprimer, vous le devriez dire
fi haut, le publier avec tant de foin , & le mettre fi exprefement dans tous
les titres de vos livres , quil ne pujl doresnavant y avoir perjonne qui
lignorajl. Ainji vous feriez au moins d’abord naijhe (en

il en envie à plusieurs d'examiner ce qui en est & d'autant qu'ils s'en enquereroient davantage, & lirieient vos écrits avec plus de soin, d'autant connoir oient ils plus clairement que vous ne vous feriez, point vanté à faux. Et il y a principalement trois points que je voudrois que vous fiffiez bien concevoir à tout le monde. Le premier est qu'il y a une infinité des choses à trouver en la Physique, qui peuvent estre extrêmement utiles à la vie; le fécond qu'on a grand fujet d'attendre de vous l'invention de ces choses & le troiefme que vous en pourrez dé autant plus trouver que vous aurez plus de commo ditez pour faire quantité d'expériences. Il est à propos qu'on soit averti du premier point à cause que la plupart des hommes ne pensent pas qu'on puisse rien trouver dans les sciences, qui vaille mieux que ce qui a esté trouvé par les anciens } de mesme que plusieurs ne conçoivent point ce que ce soit que la Physique &ny à quoy elle peut servir. Or il est aisé de prouver que le trop grand re* * fied

JpeB quon porte a P antiquité , efi une erreur qui préjudicié extrêmement à P avancement des fciences. Caron 'voit que les peuples fauvages de P Amérique , & aujfi plufieurs autres qui habitent des lieux moins éloignés , ont beaucoup moins de commodités pour la vie que nous n'en avons , & toutefois qtiils font d'une origine aufft ancienne que la nofire, en forte qu'ils ont autant de raifon que nous de dire qu'ils fe contentent de la fageffe de leurs peres , & qu'ils ne croient point que perfonne leur puifferien enfeigner de meilleur, que ce quiaefié fieu & pratiqué de toute antiquité par my eux. Et cette opinion ef fi prejudiciable y que pendant quon ne la quitte point , tlefî certain quon ne peut acquérir aucune nouvelle capacité. Auffi voit on par expérience , que les peuples en l'efprit defquels elle efi le plus enracinée , font ceux qui font demeures les plus ignorans , & les plus rudes . Et pource quelle efi encore affes frequente parmy nous , cela peut fervir de raifon pour prouver, qu'il s'çn faut beaucoupque

que nom ne fâchions tout ce que nous femmes capables de fç
avoir . Ce qui peut auffi fort clairement ejlre prouvé par plujieurs inventions
tres-utiles ^comme font lufage de la boufibU , Hart d'imprimer , les lunettes
d'approche, & femblables , qui n'ont ejlé trouvées qu'aux derniers fiecles ,
bien quelles femblent maintenant affez, faciles à ceux qui les fçavent . Mais
il n'y a rien enquoy le befein que nom avons d' acquérir de nouvelles
connoiiffances paroijsè mieux qu'en ce qui regarde la Medecine. Car bien
qu'on ne doute point que Dieu n'ait pourvu cette Terre de toutes les chofes
qui font necejfaires aux hommes , pour s'y conferver en parfaite fanté
jujques à une extrême vieille fe : & bien qu'il ny ait rien au monde fit
defirable que la connoiiffance de ces chofes , en forte quelle a efié autrefois
la principale efiude des ILoys & des Sages , toutefois H expérience monfire
qu'on efi encore fi éloigné de lavoit toute , que fouvent on efi arreflé au lit
pair de petits maux , que tous Us pim Jcavans Aledicins ne peuvent con * *
z noifire L

noifire, & qu'ils ne font qu'aigrir far leurs remedes , lors qu'ils
entreprenent de les chajfer. En quoy le defaut de leur art , dr le befein qu'on
a de le perfectionner , font fi evidens , que pour ceux qui ne conçoivent pas
ce que c'e/l que la Phyfique , il fuffit de leur dire quelle ejl la fcience qui
doit enfeigner à connoijlre fi parfaitement la nature de F homme y dr de
toutes les chofes qui luy peuvent feervir d'alimens ou de remedes , qu'il luy
foit ayfe de s'exempter par fin moyen de toutes fortes de maladies. Car fans
parler défis antres ufages , celui-la fini efl affez important , pour obliger les
plus infinifibles } àfavorifer les deffeins d'un homme ,qui a desja prouvé par
les chofes qu'il a inventées y qu'on a grand fujet d'attendre de luy tout ce
qui refie encore à trouver en cettelfcience. Mais il efi principalement befein
que le monde f cache que vous avez prouvé cela de vous. Et à cet ejfecl il
efi necejfaire que vous faciez un peu de violence à vofire humeur , dr que
vous chaffiez

châtiez cette trop grande modestie \ qui vous a empêché jusques icy , de dire de vous & des autres tout ce que vous sçavez, obligé de dire. Je ne veux point pour cela vous commettre avec les doctes de ce siècle : la plupart de ceux auxquels on donne ce nom , à sçavoir tous ceux qui cultivent ce qu'on appelle communément les belles lettres , & tous les Jurisconsultes , n'ont aucun intérêt à ce que je prétens que vous devez, dire. Les Théologiens aussi & Us Médecins ny en ont point , si ce n'est tant que Philosophes . Car la Théologie ne dépend aucunement de la Physique 3 ny même la Médecine , en la façon quelle est aujourd'huy pratiquée par les plus doctes & les plus prudens en cet art : ils se contentent , de suivre les maximes ou Us réglés qu'une longue expérience a enfin gagnés , & Us ne méritent pas tant la vie des hommes , que d'appuyer leurs jugemens , dequels souvent elle dépend , sur Us raisonnemens incertains de la Philosophie de ce siècle. Il ne reste donc ** 3 que

que les Philofophes , entre lefquels tous' ceux qui ont de L'efprit font des ja pour •vous , dr feront tres-ayfès de •voir que •vous produirez la •vérité } en telle forte que la malignité des Pedansnela puijje opprimer . De façon que ce ne font que les fuis Pedans , qui je puiffent offencer de ce que •vous aurez à dire pourcequ'ils font la rifée & le mefpris de tous les plus honnefes gens , •vous ne devyc pus fort vous foucier de leur plaire. Outre que vofre réputation vous les a desj a rendus autant ennemis quils fçauroient efre ; Et au lieu que vofre modeftie efl caufe que maintenant quelques uns d'eux ne craignent pas de vous attaquer , je majfure que fi vous vous faifiez autant valoir que vous pouvez , dr que vous devez , ils fi verroient fi bas au dcffous de vous , quil ny en auroit aucun qui neufi honte de l'entreprendre. le ne voy donc point qti il y ait rien qui vous doive empefcher de publier hardiment , tout ce que vous jugerezpouvoir fervir à vofire deffein. & rien ne me femble y efre plus utile , que ce

ce que vous avez desja mis en une lettre adrejfée au R. Pere Binet
, laquelle vous fistes imprimer il y a fept ans , pendant qu il cjloit Provincial
des leJuites de France. Non ibi, difiez vous en parlant des Fjjais que vous
aviez publiez cinq ou Jix ans auparavant , unam aut alteram , fedplus
fexcentis quæftionibus explicui , quæ fie à nullo ante me fuerant explicatæ;
acquavis multi haftenus mea feripta transverîs oculis infpexerint,
modifque omnibus refutare conati iint , nemo tamen, quod feiam, quicquam
non verum potuit in iis reperire. Fiat enumeratio quæftionum omnium , quæ
in tôt fæculis , quibus aliæ Philofbphiæ vigucrunt, ipfarum ope folutæ
{ünt,& forte nec tam multæ,nec tam illuftres invenientur. Quinimo profiteor
ne unius quidem quæftionis lolutionem > ope principiorum Peripateticæ
Philofophiæ peculiarium, datam unquam fuiTe, quamnon poflim
demon**4 ftrare

frare eſſe illegitimam & falſam. Fiat periculum ; proponantur,
non quideÀi omnes(neque enim operæ pretium puto multum temporis ea in
re impendere) ſed paucæ aliquæ ſele&iiores , ſtabo promiſſis 3 &c. Ainſi
malgré toute voſtre mode Jlie , la force de la 'vérité vont a contraint deſcrire
en cet endroit la , que vous aviez, deſja expliqué dans vos premiers Eſſais ,
qui ne contiennent quaſi que la Dioptrique & les Meteores , plies de fix cens
queſtions de Philoſophie , que perſonne avant vous riavoitjceu ſi bien
expliquer ; Et qu encore que pluſieurs euſſent regardé vos eſſais de travers ,
& cherché toutes fortes de moyens pour les reſuſciter , vous ne fç aviez point
toutefois que perſonne y euſſe encore pu rien ' remarquer qui ne fuſſe pas vray.
Aquoy vous adjouſſez , que ſi on veut conter une par une les queſtions qui
ont pû eſtre reſolués par toutes les autres façons de philoſopher , qui ont eu
cours depuis que le monde eſt , on ne trouvera peut eſtre pas quelles ſoient
en ſi grand nombre >ny

fi notables. Outre cela vâus'affurez que •par les principes , qui font particuliers à la Philofophte qu'on attribué à Ariflote , & qui ejl la feule qu'on enfeigne maintenant dans les Eſcoles , on n'a jamais fieu trouver la vraye ſolution d'aucune queſtion j Et vous defiez expreffement tous ceux qui enſeignent , d'en nommer quelcune qui ait ejlé fi bien refeluépar eux , que vous ne puiſſiez monſtrer aucun erreur en leur ſolution. Or ces chofes ayant eſté eſcrites à un Provincial des Jefuites , & publiées il y a deſja plus de ſept ans , il ny a point de doute que quelques uns des plus capables de ce grand corps, auroient tajché de les réfuter ,ſi elles ne ſi oient pas entièrement vrayes , ou feulement ſi elles pouvoient eſtre diſputées avec quelque apparence de raifon. Car nonobſtant le peu de bruit que vous faites , chacun ſait que voſtre réputation eſt deſja ſi grande , & qu'ils ont tant d'intérêt à maintenir que ce qu'ils enſeignent n'eſt point mauvais , qu'ils ne peuvent dire qu'ils l'ont négligé. Mais tous les doctes ſeavent affez , qu'il **
ny

arien en l a Phyfique de F Ejcole qui ne foit douteux : & ils
ftavent auffi qu'en telle matière eftre douteux , rieft gueres meilleur qu'à eftre
faux , à caufe qu'une fcience doit eftre certaine & de monftrative : de façon
qu'ils ne peuvent trouver eſtrange que vous ayez, afſûrez, que leur Phyfique
ne contient la vraye ſolucution d'aucune queſtion. Car cela ne ſignifie autre
choſe, ſinon quelle ne contient la demonſtration d'aucune vérité que les
autres ignorent. Et ſiquelcun dieux examine vos eſcrits pour les réfuter, il
trouve tout au contraire , qu'ils ne contiennent que des demonſtrations
touchant des matières qui étoient auparavant ignorées de tout le monde.
C'eſt pourquoy eſtant [âges & avifez, comme ils font y je ne meſtonne pas
qu'ils ſe taſſent ; mais je meſtonne que vous n'ayez, encore daigné tirer
aucun avantage de leur ſilence , à caufe que vous • ne ſçauriez rien
ſouhaiter qui face mieux voir combien voſtre Phyfique différé de celle des
autres. Et il importe qu'on remarque leur différence , afin que la mau \

(; mauvaife opinion que ceux qui font employez, dans les affaire s
qui y reüpfent le mieux , ont coujlume d'avoir de la Philofophie ,
n'empefehe pas qtiils ne oonnotffent le prix de la voflre. Car ils ne jugent
ordinairement de ce qui arrivera, que par ce quils ont desja vu arri - * ver ;
& pource qu'ils n ont jamais aper ceu que le public ait recueilli aucun au ltre
fruit de la Philofophie de l'Efeole , flnon quelle a rendu quantité d'hommes
Pedans, ils ne feaur oient pas imaginer qu'on en doive attendre de meilleurs
de la vojlre } fi ce ne fl qu'on leur face confiderer que celle cy eflant toute
vraye , & l'autre toute fauffe , leur fruits doi± vent eflre entièrement
differens. En effeCl c'efl un grand argument , pour prouver qu'il n'y a point
de vérité en la Phyflque de l'Efeole -, que de dire quelle efl inflituée pour
enfeigner toutes les inventions utiles à la vie , & que néantmoins , bien qu'il
en ait eflé trouvé plufieurs de temps en temps 3 ce n'a jamais eflé par le
moyen de cette Phyflque , mais feulement par hafard & par ufage ; ou

bien si quelque science a contribué , ce ré a été que la
Mathématique : & elle est aussi la feule de toutes les sciences humaines , en
laquelle on ait cy- devant pu trouver quelques veritez qui ne peuvent estre
mis en doute. Je sçay bien que les Philosophes la veulent recevoir pour une
partie de leur Physique ; mais pour ce qu'ils ignorent presque tous , & qu'il
n'est pas vray quelle en fait une partie 3 mais au contraire que la vraye
Physique est une partie de la Mathématique 3 cela ne peut rien faire pour
eux. Mais la certitude qu'on a déjà reconnue dans la Mathématique fait
beaucoup pour vous. Car c'est une science en laquelle il est si confiant que
vous excellez,, & vous avez tellement en cela fait monté C envie , que ceux
me (me qui font jaloux de P estime qu'on fait de vous pour les autres
sciences , ont eu fume de dire que vous surpassiez tous les autres en celle-
cy , afin qu'en vous accordant une louange qu'ils sçavent ne vous pouvoir
estre disputée , ils soient moins soupçonnez de calomnie , lors qu'ils ta

laissent de vous en oïler quelques autres. Et on voit en ce que vous avez, publié de Geometrie , que vous y déterminez tellement jusques ou Fejprit humain peut aller , & quelles font les pointions qu'on peut donner à chaque forte de dijjicultez , qtiil femble que vous avez recueilly toute la moiijfon , dont les autres qui ont efcrit avant vous ont fcttement pris quelques efiis , qui neft oientpas encore meurs , & tous ceux qui viendront apres ne peuvent efre que comme des glaveurs , qui ramajferont ceux que voue leur avez voulu laiijfer . Outre que vous avez monflré par la fi>lution prompte & facile de toutes les quejlions , que ceux qui vous ont voulu tenter ont propofées , que la Méthode dont vous ufez à cet effett efl tellement infallible , que vous ne manquez jamais de trouver par fin moyen , touchant les chofes que vous examinez , tout ce que l'efirit humain peut trouver . De façon que pour faire qu'on ne pnijfè douter, que vous ne fiyez capable de mettre la F hy fi que en fa dernier e perfeftion > /

il faut feulement que vous prouviez , quelle ncfi autre chof quune partie de la Mathématique. Et vous C avez desja très -clairement prouvé dans vos Principes , lors qu en y expliquant toutes les qualitez fenfibles , fans rien confiderer que les grandeurs des figures, (fi les mouvemens , vous avez monfiré que ce monde vifible , qui e fi tout [objet de la Phyfique , ne contient quune petite partie des corps infinis , dont on peut imaginer que toutes les proprietez ou qualitez j ne confifient quen ces mefmes chefs , au lieu que [objet de la Mathématique les contient tous. Le me/me peut au fit efire prouvé par l' expérience de. tous les ficelé s. Car encore qu il y ait eu de tout temps plufieurs des meilleurs e [prit s, qui fe font employez à la recherche de la Phyfique , on ne fçauroit dire que jamais perfonney ait rien trouvé (cefià dire fit parvenu à aucune vraye connoiffance touchant la nature des chofs corporelles) par quelque principe qui nappartiene posa la Mathématique. Au lieu que par ceux qui luy appartiennent , on a desja

desja trouvé une infinité de chofes très utiles , àçavoir prejque tout cequiefi connu en l'Ajlronomie , en la Chirurgie, (fi en tous les arts Mech uniques ; dans lefquels s' il y a quelque chofe de plus que ce qui appartient à cette feience , il ri eft pas tiré d aucune autre , mais feulement de certaines obfervations dont onnecon noifi point les vrayes caufes. Ce qu on né fiauroit confiderer avec attention , fans ejlre contraint d avouer que,c efi par la. Mathématique feule qu on peut parvenir à la connoiffance de la vraye Vhyfique. Et d autant qu'on ne doute point que vous ri excelliez, en celle-là , il ri y a. rien qu on ne doive attendre de vous enceüe-cy. Toutefois il refie encore un peu de fcrupuk,en ce quon voit que tous ceux qui ont acquis quelque réputation par la Mathématique , ne font pas pour cela capables de rien trouver en la Vhyfique j (fi mejme que quelques uns deux comprennent moins les chofes que vous en avez ef rites , que plufieurs qui ri ont jamais cy devant appris aucune feience. Mais on peut refondre à cela , que bien que

que fans doute ce fient ceux, qui ont tejprit le plus propre à concevoir les vérités de la Mathématique , qui entendent le plus facilement vojlr Thyfique j à caufi que tous les raifonnemens de celle-cy font tirez, de l'autre ; Il ?i arrive pas tousjours que ces mejmes ayent la réputation d'ejlr les plus favans en Mathématique : à caufe que pour acquérir cette réputation , il eft befoin d'efudier les livres de ceux qui ont desja efcrit de cette fcience , ce que la plus part ne font pas j fouvent ceux qui les ejludient , tafihant d'obtenir par travail ce que la force de leur efrit ne leur peut donner , fatiguent trop leur imagination , & me/me la blejjent , & acquerent avec cela plufieurs préjugés : ce qui les empefchebien plus de concevoir les vérités que vous efcrivez , que de paffer pour grands Mathématiciens ; à caufe quil y a fi peu de perfonnes qui s' appliquent à cette fcience, que fouvent il n'y a qu'eux en tout un pays : & encore que quelquefois il y en ait d! autres, ils ne laiijent pas de faire beaucoup de bruit , d'au

d'autant que le peu qu'ils faisoient leur a confié beaucoup de peine .
 Au reste il n'est pas malaisé de concevoir les vérités qu'un autre a trouvées ;
 il suffit à cela d'avoir l'esprit dégagé de toutes sortes de faux préjugés si d'y
 vouloir appliquer assez son attention . il n'est pas aussi fort difficile d'en
 rencontrer quelques unes détachées des autres , ainsi qu'on a fait autrefois
 Thaïes , Pythagore* Archimède , si en notre siècle le Gilbert , Kepler ,
 Galilée , Harveius, (si quelques autres. En fin on peut sans beaucoup de
 peine imaginer un corps de Philosophie , moins monstrueux , si appuyé sur
 des conjectures plus vraisemblables que n'est celui qu'on tire des énoncés
 d'Aristote : et qu'il étoit aussi par quelques uns en ce siècle. Mais d'en
 former un qui ne contienne que des vérités, prouvées par des démonstrations
 aussi claires si aussi certaines que celles des Mathématiques > c'est chose si
 difficile , si si rare , que de-* puis plus de cinquante siècles , que le monde a
 déjà duré , il ne s'est trouvé que vous fini qui avez fait voir par vos ^ . . ***
 énoncés , V

écrits , que vous en pouviez, venir à bout. Mais comme lors qu'un Architecte apose tous les fondemens , Relevé les principales murailles de quelque grand bâtiment , on ne doute point qu'il ne puisse conduire fin deffein jufques à la, fin , à caufe qu'on voit qu'il a déjà fait ce qui étoit le plus difficile : Ainfi ceux qui ont leu avec attention le livre de vos Principes, confiderant comment vous y avez pofé les fondemens de toute la Philofophie naturelle ,, & combien font grandes les suites de veritez que vous en avez déduites, ne peuvent douter que , la Méthode dont vous ufèz ne foit [uffi fante , pour faire que vous acheviez de trouver tout ce qui peut être trouvé en laPhyfique: à caufe que les chofes que vous avez déjà expliquées, à fçavoir la nature de Vaymant , du feu , de l'air, de l'eau , de la terre , & de tout ce qui paroît dans les deux , ne femblent point être moins difficiles que celles qui peuvent encore être defirées. Toutefois il faut icy adjoufter, que tant expert qu'un Architecte foit enfin art ,

T T àvt , il ejl impojfible qu'il achevé le baJliment quila
commencé , fi les matériaux qui doivent y efre employez luy manquent. Et
en mefme façon que tant parfaite que puijje efre vofre Méthode , elle ne
peut faire que vous pourfuiiviez en l explication des caufes naturelles , fi
vous ri avez point les expériences qui fontrequifes pour déterminer leurs
effets. Ce qui eft le dernier des trois points que je croy devoir efre
principalement expliquez, à caufe que laplupart des hommes ne conçoit
pas combien ces expériences font necej] aires , ny quelle de penfi y eft
requife. Ceux qui fans fer tir de leur cabinet, ny jetter les yeux ailleurs que
fur leurs livres , entreprenent de difeourir de la nature , peuvent bierr dire en
quelle façon ils aur oient voulu' creer le monde , fi Dieu leur en avoit donné
la charge & le pouvoir , ceft a dire ils peuvent deferire des Chimères , qui
ont autant de rapport avec la foi blejfe de leur efprit , que l admirable beauté
de cet Vnivers avec la puiffance infinie de fin autheur ; mais à moins que

que d'avoir un eflrit vraiment divint ils ne peuvent ainfi former d'eux mef mes une idée des chofes , qui J dit femblable a celle que Dieu a eue pour Us creer . Et quoy que voflre Méthode promette tout ce qui peut ejlre ejperé de l'ejprit humain , touchant la recherche de la vér ité dans les faences , elU ne promet pas neantmoins d'enfeigner a deviner ; mais feuUment à déduire de certaines chofes données toutes les vérités qui peuvent en efre déduites : & ces chofis données en la Phyfique ne peuvent ejlre que des expériences. Mefme a caufe que ces expériences font de deux fortes ; Us unes faciles , ér qui ne dépendent que de la reflexion qu on fait fur les chofes qui fe prefentent au fens d'elles mefmes ; les autres plus rares & difficiles , auxquelles on ne parvient point fans quelque eflude & quelque defpenfe : on peut remarquer que voua avez de sj a mis dans vos eferits tout ce qui fembU pouvoir ejlre déduit des expériences faciles 3 & me fine aujfl de celles des plus rares que vous avez pu apprendre des livres . Car outre

outre que vous y Avez expliqué la nature de toutes les qualités qui meuvent les fins , dr de tous les corps qui font les plus communs sur cette terre , comme du feu , de l'air & de l'eau & de quelques autres , vous y avez aussi rendu raison de tout ce qui a été observé jusques à présent dans les deux , de toutes les propriétés de l'aimant , & de plusieurs observations de la Chymie. De façon qu'on n'a point de raison d'attendre rien davantage de vous , touchant la Physique , jusques à ce que vous ayez davantage d'expériences & dequelles vous pourrez rechercher les causes . Et je ne m'en (tonne pas que vous n'entrepreniez point de faire ces expériences à vos dépens. Car je sçay que la recherche des moindres choses coûte beaucoup ; & sans mettre en compte les Alchimistes , ny tous les autres chercheurs de secrets , qui ont coutume de se ruiner à ce qu'ils se font , j'ay ouy dire que la seule pierre d'aimant a fait dépandre plus de cinquante mille écus à Gilbert , quoy qu'il fust homme de très-bon esprit, comme il a montré en ce qu'il a été le

*** 3 pre

premier qui a découvert les principales propriétés de cette pierre. l'ayvu aujyt /Iristauratio magna & le Novus Atlas du Chancelier Bacon , qui me femble ejlre , de tous ceux qui ont efcrit avant vous , celui qui a eu les meilleures pcnfées) touchant la Méthode qu'on doit tenir pour conduire la Fhyfique à fa perfection j mais tout le revenu de deux ou trois Roy s , des plus puijfans de la terre , ne faffiroit pas pour mettre en execution toutes les chofes qu'il requert a cet effèÛ. Et bien que je ne penfè point que vous ayez befin de tant de fortes d' expériences qu'il en imagine , à caufe que vous pouvez fuppléer a plufieurs , tant par vofre adrefse , que par la connoiffance des vérités que vous avez desja trouvées ; T mtefois confiderantque le nombre des corps particuliers qui vous rc fient encore a examiner ef presque infini , & qu'il n'y en a aucun qui n'ait ajjez de diverfes propriétés , & dont on ne puijfe faire afjez grand nombre de preuves , pour y employer tout le loifir & tout le travail de plufieurs

hommes \ J%ue fùivant les réglés de vofire Méthode il ejl befoin que votes ex a miniez en mefinc temps toutes les chofes qui ont entre elles quelque affinité, affitt de remarquer mieux leurs différences, & de faire des denombrements qui votes ajjurent , &ue votes pouvez ainfi utilement vous fervir en un me [me temps de plus de diverfes expériences , que le travail d'un très-grand nombre d'hommes addroits rien fç aurait fournir , Et en fin que vous ne fi auriez avoir ces hommes addroits qu'à force d'argent, à caufe que fi quelques uns s'y vouloient gratuitement employer , ils ne s' ajjùjettir oient pas ajfez à Jitivre vos ordres , & ne feroient que vous donner occafion de perdre du temps : Confiderant disje toutes ces chofes , je comprends ayfement que vous ne pouvez achever dignement le deffein que vous avez commence dans vos Principes, c'efi à dire, expliquer en particulier tous les minéraux , les plantes, les animaux , & C homme , en U mefme façon que vous y avez dcsja expliqué tous les elemens de la terre , & *** 4 tout

tout ce qui s'observe dans les deux , si ce ne si que le public fournisse les frais qui sont requis à cet effet , & que d'autant qu'ils vous feront plus libéralement fournis , d'autant pourrez, vous mieux exécuter votre dessein. Or à cause que ces mesures sont choies peu vent aussi fort aisément être comprises par un chacun , & sont toutes si vraies qu'elles ne peuvent être mises en doute y je m'assure que si vous les représentiez en telle sorte , qu'elles vinssent à la connaissance de ceux , à qui Dieu ayant donné le pouvoir de commander aux peuples de la terre , a aussi donné la charge de le faire tous leurs efforts pour avancer le bien du public , il n'y auroit aucun d'eux qui ne voulût contribuer à un dessein si manifestement utile à tout le monde. Et bien que notre France , qui est votre Votaire soit un Esprit si puissant qu'il semble que vous pourriez~obtenir d'elle toute ce qui est requis à cet effet , toutefois à cause que les autres nations n'y ont pas moins d'intérêt que celle , je m'assure que plus en feriez affezge

nerveuses pour ne luy pas ceder en cet office , & qu'il ri y en auroit aucune qui fust si barbare que de ne vouloir point y avoir part.' Mais si vousHe que j'ay escrivy ne suffit pas , pour faire que vous changiez, d'humeur , je vous prie au moins de m'obliger tant, que de m'envoyer vostre traité des Passions , & de trouver bon que j'y adjouste une préface avec laquelle il soit imprimé. Je tâcheray de la faire en telle sorte, qu'il ri y aura rien que vous puissiez des approuver , & qui ne soit si conforme au sentiment de tous ceux qui ont de l'esprit & de la vertu , qu'il n'y en aura aucun qui après l'avoir lue , ne participe au zèle que j'ay pour l'accroissement des sciences, & pour servir , (fc. Pc Paris, le 10 Novembre, 1648.
*** 5 R E

. . . R E S P O N S E A la. lettre precedents. M o N S I E V R,
Parmi les injures & les reproches que je trouve en la grande lettre que vous
avez pris la peine de m'eferire , j'y remarque tant de chofcs à mon
avantage, que (I vous la faifcz imprimer, ainlique vous déclarez vouloir
faire, j'aurois peur qu'on ne s'imaginait qu'il y a plus d'intelligence entre
nous qu'il n'y en a , & que je vous ay prié d'y mettre plufieurs chofès que
la bienfeance ne permettoit pas que je fifle moy mefme fçavoir au public.
C'eft pourquoy je ne m'arrefteray pas icy à y refpondre de point en point :
je vous diray feulement deux raifons qui me femblent vous devoir
empefeher de la publier. La première eft^ que je n'ay aucune opinion que le
deflein que je juge que vous avez eu en l'eTcrivant puiffe reiiilir. La
fécondé , que je ne fuis nullement de l'humeur que vous imaginez, que je
n'ay aucune indignation , ny aucun degouft, qui m'ofte le defir de faire tout
ce qui fera en mon pouvoir pour rendre fèrvice au public, auquel je
m'eftime tres-obligé,dc ce que les eferits que j'ay dcsja publiez ont

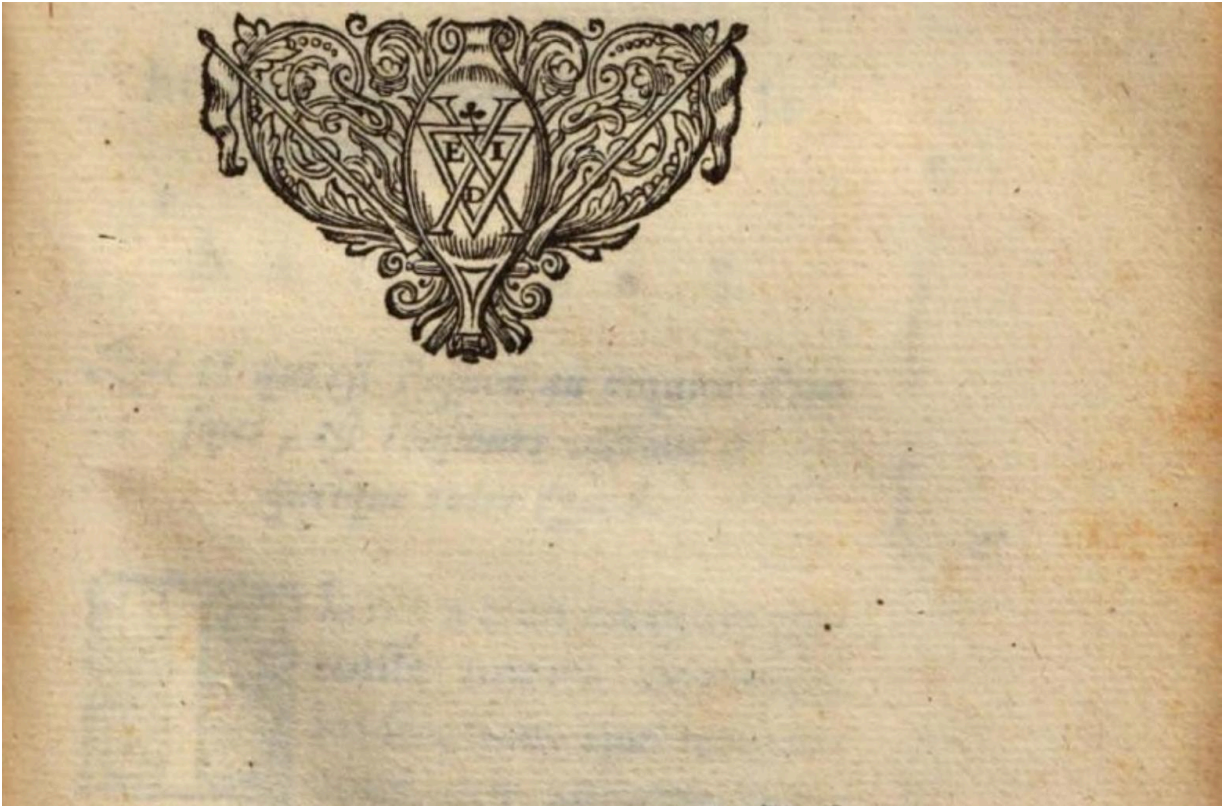
ont esté favorablement receûs de plusieurs. Et que je ne vous ay
cy-devant refusé ce que j'avois escrit des Passions , qu'affin de n'estre point
obligé de le faire voir à quelques autres qui n'en eussent pas fait leur profit.
Car d'autant que je ne l'avois composé que pour estre leu par une Princesse ,
dont l'esprit est tellement au dessus du commun, quelle concevoit sans aucune
peine ce qui sembleroit estre le plus difficile à nos docteurs, je ne m'estois
arresté à y expliquer que ce que je pensois estre nouveau. Et affin que vous
ne doutiez pas de mon dire, je vous promets de revoir cet escrit des
Passions, & d'y adjouster ce que je jugeray estre nécessaire pour le rendre
plus intelligible , & qu'après cela je vous l'envoyeray pour en faire ce qu'il,
vous plaira. Car ^efuis, &c. Q'Egmnt, le <\uëccinbre, 1648, LETuatfi

. ' LETTRE SECONDE A Monfieur DES CARTES. Mo»..... ■ il
y a fi bng temps que vous m'avez fait attendre vofire traite' des Pajftons x
que je commence à ne le plus ejperer , à* à m imaginer que vous ne me C
aviez promis que pour mempefiher de publier la lettre que je vous avois cy-
devant eferite. Cary ay fujet de croire que vous feriez fafihè , qu on vous
ofiafi lexeufi que vous prenez pour ne point achever vofire Phyfique: &
mon defjein efioit de vous lofier par cette lettre : d autant que les rai fins
que j'y avois déduites font telles , qu'il ne me fèmble pas quelles puififint
efireleues d'aucune perfionne , qui ait tant foit peu l'honneur & la vertu en
recommandation , quelles ne l'incitent à defirer comme moy x que vous
obteniez du public ce qui efi requis pour

les expériences que vous dites vous estre nécessaires : & je ferois
quelle tomberait ayfement entre les mains de quelques uns qui auroient le
pouvoir de rendre ce desir efficace , fait à cause qu'ils ont de [accès auprès
de ceux qui disposent des biens du public , fait à cause qu'ils en disposent
eux-mêmes. Ainsi je me promettois de faire en sorte que vous auriez malgré
vous de cet exercice. Car je feay que vous avez tant de cœur , que vous ne
voudriez pas manquer ' de rendre avec usure ce qui vous seroit donné en
cette façon > & que cela vous feroit entièrement quitter la négligence , dont
je ne puis à présent m'abstenir de vous accuser , bien que je sois , (fec. . Le
23 Juillet, 1649, J. I. . r * \ -JJ****..' (S'-l - * w ,, S. * . ' R E' " K W
SÊT

A U Seconde lettre . Mo NSIEVR, . .v le fuis fort innocent de l'artifice , dont vous voulez cfoyre que j'ay ufc, pour empefeher que. la grande lettre que vous m'aviez eferite l'an paflé ne foit publiée, le n'ayeu aucun befoin d'en ufer. Car outre que je ne croy nullement quelle puft produire l'effcâ: que vous prétendez , je ne fuis pas fi enclin à l'oyfiveté , que la crainte du travail auquel je ferois oblige pour examinerplufieurs expériences , fi j'avois receu dupublic la commodité de les faire, puiffc prévaloir au de-, fir que j'ay de m'inftuire , & de mettre par eferit quelque choie qui foit utile aux autres hommes. le ne puis pas fi bien m'exculer de la négligence dont vous me blafinez. Car j'avoie que j'ay efté plus longtemps à revoir le petit traité que je vous envoyé , que je n'avois efté cy-devantàlc compofer, &que neantmoins je n'y ay adjoufté que peu de chofcs , & n'ay rien changé au difcours , lequel eft fi fimple & fi bref, qu'il feraconnoiftre que mon deffein n'a pas efté d'expliquer les Pallions en Orateur, ny mefinc en Phi

lofophc moral , mais feulement en Physicien. Ainfi je prevoy que
ce traité n'aura pas meilleure fortune que mes autres eferits ; & bien que fon
titre convie peut efre davantage de perfonnes à le lire , il n'y aura
neantmoins que ceux qui prendront la peine de l'examiner avec loin ,
aufquels il puifie fatisfaire. Telqu'ileft, je le mets entre vos mains , &c.
D'Egmont, le 14 (CAouft, 164\$. I LES 0T* \



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

cd.btfGoogl

lois de mon, mais seulement en l'absence
d'iceux. Ain si prevois que ce trait n'est
la plus melleuse l'absence que mes amies
eleins; & bien que son air rousie
clue d'usage de personnes à la fois, il
n'y aura aucun motif que ceux qui
donne la peine de l'examiner avec soin,
auparavant il puisse l'apprécier. Tel qu'il est,
je le mets entre vos mains, &c.

D'Aguesseau, le 14 d'août, 1712.



L. 23

I - LES PASSIONS DE L'AME. * . « . % • > > PREMIERE
PARTIE , DES PASSIONS' EN GENERAL: ' t Ht par occasion de toute la
nature de l'homme. A R T i c t e I. J^ue ce qui ejl PaJJion au regard et un
fojet > ejl toujours Aftion à quelque autre egard. w ••'*-**• % H n'y a rien
en quoy paroi/Te mieux combien les fciences que nous avous des anciens
font defedueu fes, qu'en ce qu'ils ont creit des Pallions. Car bien que A ce

2 Des Passions ce Toit une matière dont la connoissance a
toufiourseté fort recherchée -, & qu'elle ne fertible pas estre des plus
difficiles, à cause que chacun les Tentant en foy-mefme, on n'a point befoin
d'emprunter d'ailleurs aucune obfervatiôri pour en découvrir la nature :
toutesfois ce que lés Anciens en ont enfeigné eft ii peu de chofe , & pour la
plus part li peu croyable, que je ne puis avoir aucune eſperance d'approcher
de la vérité , qu'ên m'çloignant des chemins qu'ils ont fuivis. C'eft
pourquoy jé feray oblige d'eferire icy en mefmc façon, que fi je traitois
d'une matière que jamais perſonne avant moy n euft touchée. Et pour
commencer, je confidere que tout ce qui fe fait , ou qui arrive de nouveau ,
eft généralement appellé par les Philosophes une Paillon au regard du fujet
auquel il arrive, & une Aétion au regard de celüy qui fait qu'il ar' rive.

Première Partie. 3^{me} livre. En sorte que bien que l'agent & le patient soient souvent fort differens, l'Âme & la Passion ne laissent pas d'être toujours une même chose, qui a ces deux noms, à raison des deux divers sujets auxquels on la peut rapporter. Article II. Pour connaître les Passions de l'Âme y il faut distinguer les passions du corps.

■ Pour Vis aussi je considère que nous ne remarquons point qu'il y ait aucun sujet qui agisse plus immédiatement contre notre âme, que le corps auquel elle est jointe & que par conséquent nous devons penser que ce qui est en elle une Passion, est communément en lui une Âme; en sorte qu'il n'y a point de meilleur chemin pour venir à la connaissance de nos Passions; que d'examiner la différence

Q) ;4 » 'Des Passions ferencce qui eft entre l'ame & le corps , affin de connoître auquel des deux on doit attribuer chacune des fondions qui font en nous. Article III. Quelle règle on doit fiiivre four.' A Quoy on ne trouvera pas grande difficulté , ft on prend garde que tout ce que nous expérimentons eſtre en nous , & que nous voyons auſty pouvoir eſtre en des corps tout à fait inanimés , ne doit eltre attribué qu'à noſtre corps ; Et au contraire que tout ce qui eft en nous , &: que nous ne concevons en aucune façon pouvoir appartenir à un corps , doit cſtre attribué à noſtre ame. i

Première' Partie] j' t ' t . Article IV. Sue U chaleur & le mouvement des . . membres procèdent du corps , & les penfées de l'âme. A Infy à caufe que nous ne concevons point que le corps penfe en aucune façon, nous avons raifon de croire que toutes les fortes de penfées qui font en nous appartiennent à l'ame ; Et à caufe que nous ne doutons point qu'il n'y ait des corps inanimez, qui fe peuvent mouvoir en autant ou plus de diverfes façons que les nollres, & qui ont autant ou plus de chaleur (ce que l'experiance fait voir en la flame , qui feule a beaucoup plus de chaleur & c de mouvemens qu'aucun de nos membres) nous devons croire que toute la chaleur, & tous les mouvemens qui font en nous , en tant qu'ils ne dépendent point ' A 5 de

g Des Passions de la pensée, n'appartiennent qu'au corps. Article V. Vue ceste erreur de croire que l'ame donne le mouvement & la chaleur au corps. AV moyen de quoy nous éviterons une erreur tres-confiderable , & en laquelle plusieurs font tombez, en sorte que j'estime qu'elle est la première cause qui a empêché qu'on n'ait pu bien expliquer jusques icy les Passions, & les autres choses qui appartiennent à l'ame. Elle consiste en ce que voyant que tous les corps morts sont privez de chaleur , &c. en suite de mouvement , on s'est imaginé que c'estoit l'absence de l'ame qui faisoit ces mouvements & cette chaleur; Et ainsi on a creu sans raison, que nostre chaleur naturelle &c: tous les mouvements de nos corps dé

Première Partie. 7 dépendent de Taine: Au lieu qu'on devoit
penfer au contraire, que l'arpe ne s'abfente lors qu'on meurt , qu'à caufe
que cefte chaleur cefte , - & que lès organçs qui fervent à mouvoir le corps
fe corrompent. Article VI. J^lle différence il y a entre un corps ' vivant & un
corps mort . n donc que nous évitions cefte erreur , confiderons que la mort
n'arrive jamais par la faute de l'ame, mais feulement parce que quelcune
des principales parties du corps fe corrompt ; & jugeons que le corps d'un
homme vivant diftere autant de celui d'un homme mort, que fait une
montre , ou autre automate (c'eft à dire , autre machine qui fe meut de loy-
mefme) lors qu'elle eft montée , qu'elle a en foy le principe corporel des
mouvemens pour lefquels A 4 ' elle

\$ Des Passions . » elle est instituée , avec tout ce qui est requis pour son action, & la même montre , ou autre machine, lors quelle est rompue & que le principe de Ton mouvement cesse Article VII. ' Brève explication des parties du corps , & de quelques unes de ses fonctions. Pour rendre cela plus intelligible, j'expliquerai icy en peu de mots toute la façon dont l'animal ne de son corps est composée. Il n'y a personne qui ne sache déjà qu'il y a en nous un cœur , un cerveau, un estomac, des muscles , ' des nerfs , des artères , des veines , & choses semblables. On sçait aussi que les viandes qu'on mange descendent dans l'estomac & dans les boyaux , d'où leur suc , coulant dans le foie , & dans toutes les parties du corps.

Première' Partie.* > nés , fe mefle avec le fang qu*elles
.contienent, & parce moyen en augmente la quantité. Ceux qui ont tant foit
peu ouy parler de la Medecine/çavent outre cela comment le cœur eft
compofé,& comment tout le fang des venes peut facilement couler de la vene
cave' en fon collé droit, & de là palier' dans le poumon , par le vaifTeau
qu'on nomme la vene arterieule , puis retourner du poumon dans le collé
gauche du cœur, par le vaif feau nommé l'artere veneufè, & en lin palier de
là dans la grande * artere , dont les branches fe refpandènt par tout le
corps. Mefme tous ceux que l'autorité des Anciens n'a point entièrement
aveuglez, & qui ont voulu ouvrir les yeux pour examiner l'opinion
d'Herveus touchant la circulation du fang, ne doutent point que toutes les
venes & les arteres du corps, ne foient comme des rui!Teaux, par A } ou

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

io Pes Passions qu le fang coule fans celle fort promptement , en prenant fon cours de la cavité droite du cœur par la vene arterieufe , dont les branches font efparses en tout le poumon* fie jointes à celles de l'artere veneufe , par laquelle ilpafle du poumon dans le cafté gauche du cœur j puis de là il va dans la grande artere, dont les branches çfparfes par tout le rçftç du corps font jointes aux branches de la vene cave > qui portent derechef le mcfme fang en la cavité droite du cosur : En lorte que fes deux çavir tez font comme des efclufçs , par chacune defquelles pafle tout le làng, à çhafque tour qu'il fait dans le corps. De plus on fçait que tous lesmouvemens des membres dépendent des mufcles ; Et que ces mufeks font oppofez les uns aux autres en telle lortç , que lors que l'un d'eux s'accourcit , il tire vers foy la partie du corps à laquelle il ± . eft

Première Partie, ii * est attaché , ce qui fait allonger au même temps le muscle qui lui est opposé : Puis s'il arrive en un autre temps que ce dernier s'accourcisse, il fait que le premier se rallonge, & il retire vers lui la partie à laquelle ils sont attachés. En fin on voit que tous ces mouvemens des muscles, comme aussi tous les sens, dépendent des nerfs, qui sont composés de petits filets , ou comme de petits tuyaux qui viennent tous du cerveau , & contiennent , ainsi que lui , un certain air ou vent très subtil , qu'on nomme les esprits animaux. Article VIII. Quel est le principe de toutes ces fondions. Ais on ne fait pas communément , en quelle façon ces esprits animaux & ces nerfs contribuent aux mouvemens & aux sens 3

fi D E S ' P S i É) \$ s jfcns, nyqucl eft le Principe COr-\ porel qui
 les fait agir ; c'eft pour-; quoy, encore quej'enaye déjà tou-' ch é quelque
 choeen d'autres eferits , je ne lairray pas de dire icy fuccin&ement , que
 pendant que nous vivons il y a une chaleur continuelle en noftre cœur, qui
 eftune' cfpece de feu que le fangdes ve-; » nés y entretient, & que cefeuf eft
 le principe corporel de tous les mouvemens de nos membres. C! ' ~ : 7 '.rjn"
 " • ■> 1-5 i ■' 'Article IX. i Comment fi fuit le mouvement du cœur. C On
 premier effet eft qu'il dila^ te 'le fang dont les çavitez du cœur font
 remplies: ce qui eft caule que ce fang ayant befoin d'occuper un plus grand
 lieu , pâlie avec i'mpetuofité de la cavité droite dans la vene arterieufe , &
 de la* gauche dans la grande artere. Puis r. cette

Première Partie. 13 xette dilatation ceffant, il entre iiv continant de nouveau fang de la vene cave en la cavité droite du cœur , & de l'artere veneufè en la gauche, car il y a de petites peaux aux entrées de ces quatre vaifleaux tellement difpofées , qu'elles font que le fang ne peut entrer dans le ;cœur que par les deux derniers, ;nyen fortirque par les deux aü^ ;tres. Le nouveau fang entré dans " Je cœur, y eft incontinant apres raréfié en mefme façon que le pre• cedent. Et c'eft en cela feul que confifte le pouls ou battement du cœur & des arteres -, en forte que ce battement fe reïtere autant de fois qu'il entre de nouveau fang dans le cœur. C'eftaufTy cela feul qui donne au fang fon mouvement , & fait qu'il coule fans celle ,tres-vifte en toutes les arteres & les •venesi Au moyen dequoy il porte la chaleur , qu'il acquiert dans le cœur, à toutes les autres _par: tics S'

14 Des Passions ties du corps; & il leur fert de nourriture. . Article
X. Comment les écrits animaux finfro duits dans le cerveau . Xyf Ais ce
qu'il y a icy de plus con* fiderable, c'est que toutes les plus vives & plus
fiibtiles parties du fang, que la chaleur a raréfié dans le cœur, entrent fans
cefle en grande quantité dans les cavitez du cerveau. Et la raifôn qui fait
qu'elles y vont pluftôt qu'en aucun au* tre lieu, eft que tout le fartgqüi fort
du cœur par là grande artere , prend fon cours en ligne droite vers ce lieu là,
& qüe n'y pouvant pas tout entrer , à caufê qu'il n'y a que des partages fort
eftroits,celles de fes parties qui lont les plus agi-, téés & les plus fubtiles y
partent feules , pendant que le rcfte fe relband en tous lés autres endroits du

The text on this page is estimated to be only 28.87% accurate

PfcEMIÈkè pARTIfe. IJ du corps. Or ces parties du fang tres-fubtiles compofentles efprits animaux. Et elles n'ont befoin à cet effeét de recevoir aucun autre changement dans le cerveau , finôn qu'elles y font fèpàrées des autres parties dufang moins fufetiles. Car ce que je nommé icy des éfprits , ne font que dès corps , & ils n'ont point d'autre propriété , flnon que ce font des corps tres^ petits, & qui fe meuvent très-vifte, ainfi que les parties de la flamequi fort d'un flambeau : En forte qu'ils ne s'areftent en aucun lieu; & qu'à mefure qu'il en entre quelques uns dans les cavi'tez du cerveau, il eh fort auiii quelques autres par les pores qui font en fa fubftahce, lefquels pores léscondüifent dans lès nerfs , & de là dans lès mufcles, au moyen de quoy ils meuvent lt •corps en toutes les divetfès façons qu'il peut eltre meut * A R

i6 Des Passions 'r Article XI. Comment se font les mouvemens des muscles. Ar la seule cause de tous les mouvemens des membres est > que quelques muscles s'accourcissent , & que leurs opposez s'allongent , ainsi qu'il a déjà été dit. Et la seule cause qui fait qu'un muscle s'accourcit plutôt que son opposé, est qu'il vient tant soit peu plus d'esprits du cerveau vers luy que vers l'autre. Non pas que les esprits qui viennent immédiatement du cerveau suffisent seuls pour mouvoir ces muscles , mais ils déterminent les autres esprits > qui sont défilés dans ces deux muscles , à sortir tous fort promptement de l'un d'eux, & passer dans l'autre: au moyen de quoy celui d'où ils sortent devient plus long & plus lâche -, & celui dans lequel ils entrent se raccourcit.

Première Partie. 17 trent, eftant promptement enflé par eux, s'accourcit, & tire le membre auquel il eft attaché. Ce qui eft facile à concevoir 3 pourvû que 1 on fçache qu'il n'y a que fort peu d'efprits animaux qui viennent continuellement du cerveau vers chaque mufcle j mais qu'il y en a tousjours quantité d'autres enfermez dans le mefme mufcle, qui s'y meuvent tres-vifte , quelquefois en tournoyant feulement dans le lieu où ils font , à fçavoir lors qu'ils ne trouvent point de paflages ouverts pour en jfortir , & quelquefois eii coulant dans le mufcle oppofé. d autant qu'il y a de petites ouvertures en chacun de ces mufcles, par où ces efprits peuvent couler de l'un dans l'autre , & qui font tellement dilpofées, que lors que les efprits qui viennent du cerveau vers 1 un d eux , ont tant (bit peu plus de force que ceux qui vont vers l'autre , ils ouvrent toutes les ern B créés

i8 Des Passions très par où les esprits de l'autre muscle peuvent passer en cetuy cy , & ferment en mesme temps toutes celles par où les esprits de cetuy cy peuvent passer en. l'autre: , au moyen de quoy tous les esprits contenus auparavant en ces deux muscles, s'attirent en l'un d'eux fort promptement , & ainsi l'enflent l'accourcissent , pendant que l'autre s'allonge & se relâche. Article XII. Comment les objets de dehors agissent contre les organes des sens, IL reste encore icy à sçavoir les causes > qui font que les esprits ne coulent pas tousjours du cerveau dans les muscles en mesme façon , & qu'il en vient quelquefois plus vers les uns que vers les autres. Car outre l'action de l'ame qui véritablement est en nous l'une de ces causes , ainsi que je diray cy apres.

Première Partie. ip .après, il y en a encore deux autres, qui ne dépendent que du corps, lesquelles il est besoin de remarquer. La première consiste en la diversité des mouvemens, qui sont excités dans les organes des sens par leurs objets , laquelle j'ay déjà expliquée assez amplement en la Dioptrique ; mais afin que ceux qui verront cet ouvrage , n'aient pas besoin d'en avoir leu d'autres, le répéteray icy qu'il y a trois choses à considérer dans les nerfs j à sçavoir leur moelle ou substance intérieure , qui s'étend en forme de petits filets depuis le cerveau , d'où elle prend son origine , jusques aux ex->termitez des autres membres auxquelles ces filets sont attachés ; Puis les peaux qui les environnent, & qui étant continués avec celles qui enveloppent le cerveau , composent de petits tuyaux dans lesquels ces petits filets sont enfermés j Puis en fin les esprits animaux.

2,0 Des Passions ^aux) qui eftant portez par ces. mefmes tuyaux depuis le cerveau jufques aux mufcles, font caufe que ces filets y demeurent entièrement libres , & eftendus en telle forte , que la moindre chofe qui meut la partie du corps ou rextremité de quelcun d'eux eft attachée , fait mouvoir par mefme moyen la partie du cerveau d'où il vient En mefme façon que lors qu'on tire l'un des bouts d'une corde on fait mouvoir l'autre. Article XIII. J^ue cette aclion des objets de dehors , peut conduire diverfement les ejprits dans les mufcles, "P T j'ay expliqué en la Dioptri- ' que, comment tous les objets de la veuë, ne fe communiquent à nous que par cela feul, qu'ils meuvent localement , par l'entremife des

Première Partie. ii des corps tranfparens qui font entre eux & nous, les petits filets des nerfs optiques , qui font au fonds de nos yeux,&: en fuite les endroits du cerveau d'où viennent cesïierfs : qu'ils les meuvent, dis-je, en autant de diverfes façons qu'ils nous font voir de diverffitez dans les chofes ; Et que ce ne font pas immédiatement les mouvemens quife font en l'œil,mais ceux qui fe font dans le cerveau , qui reprefontent à l'âme ces objets. A l'exemple de quoy il eft ayfé de concevoir que les fons , les odeurs , les faveurs , la chaleur, la douleur, la faim, la foif, & généralement tous les objets , tant de nos autres fens extérieurs i que de nos appétits intérieurs, excitent auiii quelque mouvement en nos nerfs, qui paff'e par leur moyen jufques au cerveau. Et outre que ces divers mouvemens du cerveau font avoir à noftre ame divers fontimens , ils peuvent auflï J3 } fai

t %i Des Passions faire fans elle , que les cfprits prennent leurs cours vers certains mufclés j pluftoft que vers d'autres , &: ainfi qu'ils meuvent nos membres. Ce que je prouveray feulement icy par un exemple. Si quelcun avance promptement fa main contre nos yeux , comme pour nous fraper, quoy que nous fçaehions qu'il eft noftre ami, qu'il ne fait cela que par jeu, & qu'il fe gardera bien de nous faire aucun mal, nous avons toutefois de la peine à nous empefeher de les fermer : ce qui monftre que ce n'eft point par l'entremife de noftre ame qu'ils fe ferment , puisque c'eft contre noftre volonté , laquelle eft fa feule ou du > moins fa principale a&ion j Mais que c'eft à caufe que la machine de noftre corps eft tellement compofée, que le mouvement de cette main vers nos yeux, excite un autre mouvement en noftre cerveau, qui conduit lesefprits animaux dans • ■

Première Partie. les muscles qui font ouvrir les paupières.

Article XI Y. L'usage de la diversité qui est entre les esprits peut aussi diversifier leur cours. Une autre cause qui sert à conduire différemment les esprits animaux dans les muscles, est l'inégale agitation de ces esprits, & la diversité de leurs parties. Car lors que quelques unes de leurs parties sont plus grosses & plus agitées que les autres, elles passent plus avant en ligne droite dans les cavités & dans les pores du cerveau, & par ce moyen sont conduites en d'autres muscles qu'elles ne feroient, si elles avoient moins de force.

Article XV. Quelles font les causes de leur diversité . cette inégalité peut produire des diverses matières dont ils sont composés , comme on voit en ceux qui ont bu beaucoup de vin , que les vapeurs de ce vin entrant promptement dans le sang * montent du cœur au cerveau , où elles se convertissent en esprits , qui étant plus forts & plus abondants que ceux qui y sont d'ordinaire , sont capables de mouvoir le corps en plusieurs étranges façons. Cette inégalité des esprits , peut aussi procéder des diverses dispositions du cœur , du foye , de l'estomac , de la rate , & de toutes les autres parties qui contribuent à leur production. Car il faut principalement icy remarquer certains petits nerfs inférieurs dans la base du cerveau

Première Partie. ij cœur , qui fervent à eflargir & eftrecir les entrées de fes concavitez : au moyen de quoy le fang s'y dilatant plus ou moins fort , produit des efprits diverfement difpofez. Il faut aufii remarquer que bien que le fang qui entre dans le cœur, y viene de tous les autres epdroitsdu corps, il arrive fouvent neantmoins , qu'il y eft davantage pouffé de quelques parties que des autres , à caufe que les nerfs & les mufcles qui refpondent à ces parties là , le preffent ou l'agitent davantage j Et que félon la diverfité des parties defquelles il vient le plus , il fe dilate diverfement dans le cœur , & en fuite produit des efprits qui ont des qualitez differentes. Ainfi par exemple , celui qui vient de la partie inferieure du foye , où eft le fiel, fe dilate d'autre façon dans le cœur , que celui qui vient de la rate ; & cetuy-cy autrement que celui qui vient des vençs B i des

Des Passions des bras ou des jambes ; & enfin cettuy cy tout autrement que le suc des viandes, lors qu'estant nouvellement fbrti de l'estomac & des boyaux, il passe promptement par le foye jusques au cœur.

Article XVI. Comment tous les membres peuvent estre meus par les objets des sens , • & par les esprits , sans ayde de l'Âme. ut "C N fin il faut remarquer que la machine de nostre corps est tellement composée , que tous les changemens qui arrivent au mouvement des esprits , peuvent faire qu'ils ouvrent quelques pores du cerveau plus que les autres ; & réciproquement que lors que quelcun de ces pores est tant soit peu plus ou moins ouvert que de coutume , par l'action des nerfs qui fervent au sens, cela change quelque chose

Première Partie. 17 chose au mouvement des esprits , & fait qu'ils sont conduits dans les muscles qui fervent à mouvoir le corps, en la façon qu'il est ordinairement meu à l'occasion d'une telle action . En sorte que tous les mouvemens que nous faisons sans que nostre volonté y contribue, (comme il arrive souvent que nous respirons , que nous marchons , que nous mangeons , & enfin que nous faisons toutes les actions qui nous sont communes avec les bêtes) ne dépendent que de la conformation de nos membres , & du cours que les esprits excités par la chaleur du cœur suivent naturellement dans le cerveau, dans les nerfs & dans les muscles. En même façon que le mouvement d'une montre est produit par la seule force de son ressort & la figure de ses roues. . • • a vUW. A R

Des Passions Article XVII» guettes font les fondions de lame.
Près avoir ainli conliderc toutes les fondions qui appartiennent au corps feul ,
il elt ayfé de connoiftre qu'il ne relie rien en nous que nous devons
attribuer à nollre ame, linon nos penfées, lesquelles font principalement de
deux genres , à fçavoir les unes font les adions de Famé, les autres font lès
pallions. Celles que je nomme fes adions, font toutes nos volonte, à caufe
que nous expérimentons qu'elles viennent directement de nollre ame, &
femblent ne dépendre que d'elle j Comme au contraire on peutgeneralement
nommer fes pallions, toutes les fortes de perceptions ou connoiffances qui
le trouvent en nous, à caufe quefouvent cen'ellpas nollre ame qui les fait
telles qu'elles font,

Première Partie. £\$ & que tousjours elle les reçoit des chofcs qui font representées par elles. Article XVIII. De U volonté. "P\ Erechef nos volontez font de deux fortes, car les unes font des a&ions de Taine , qui fo terminent en Tamemefme, comme lors que nous voulons aymer Dieu , ou generalmente appliquer noftre penfée à quelque objet qui n'eft: point materiel. Les autres font des avions qui fe terminent en noftre corps , comme lors que de cela feul que nous avons la volonté de nous promener, il fuit que nos jambes le remuent & que nous marchons.

30 Des Passions Article XIX. De U Perception. 'VT Os
perceptions font auffi de deux fortes > & les unes ont l'ame pour caufe , les
autres le corps. Celles qui ont Taine pour caufe font les perceptions de nos
volonté z , & de toutes les imaginations ou autres penfées qui en dépendent.
Car il eft certain que nous ne fçaürions vouloir aucune chofe, que nous
n'apercevions par mefme moyen que nous la voulons. Et bien qu'au regard
de noftre ame, ce foit uncadion de vouloir quelque choie , on peut dire
quec'eft auffi en elle une paffion d'apercevoir qu'elle veut. Toutefois à
caufe que cette perception &c cette volonté ne font en effeét qu'une mefme
chofe , la dénomination fe fait tousjours par ce qui cil le plus noble ; & ainfi
on n'a point

Première Partie. ^ 1 point coustume de la nommer une paffion , mais feulement une action. Article XX. Des imaginations & attires penfées qui [ont formées par l'âme. * Ors que noflre ame s'applique à imaginer quelque choie qui n'est point , comme à fe reprefenter un palais enchanté ou une chimère j & auflî lors qu'elle s'applique à confiderer quelque chofe qui est feulement intelligible , & non point imaginable , par exemple, à confiderer fa propre nature, les perceptions qu'elle a de ces chofes dépendent principalement de la volonté qui fait qu'elle les apperçoit. c'est pourquoy on a coutume de les confiderer comme des a&ions, pluftoftque comme des paffions. ;

g* Des Passions V , ; ff Article; XXL Des imaginations qui n'ont pour cause que le corps . "P Ntre les perceptions qui sont causées par le corps , la plus part dépendent des nerfs, mais il y en a aussi quelques unes qui n'en dépendent point , & qu'on nomme des imaginations, ainsi que celles dont je viens de parler, desquelles néanmoins elles diffèrent en ce que notre volonté ne s'emploie point à les former ce qui fait qu'elles ne peuvent être mises au nombre des actions de l'ame ; Et elles ne procèdent que de ce que les esprits étant diversement agitez, & rencontrant les traces de diverses impressions qui ont précédé dans le cerveau, ils y prennent leur cours fortuitement par certains pores , plutôt que par d'autres. Telles sont les illusions de nos V, \

Première Partie. * 3\$ nos longues, Et aufi les rcfveries que nous avons fbuvent eftant éveillez, Jors que noftrfc penfée erré , non^ chalammentj fans s'appliquer à rien de foy-mefme. Or encore que quelques unes de ces imaginations, foient des paffidns de famé, en prenant ce mot en fa plus propre & plus particulière lignification ; & qu'elles puiffent eftre toutes ainfi nommées , li on le prend en une lignification plus generale: Toutefois pource qu'elles n'ont pas une cauê fi notable & fi déterminée, que les perceptions que l'ame reçoit par l'entremife des nerfs, &: qu'elles femblent n'en eftre que l'ombre & la peinture , a-* Vant que nous les puiffions bien diftinguer, il faut confiderer la différence qui efl entre ces autres*

54 Des. Passions Article XXII. De U différence qui efi entre les autres perceptions . HTOutcs les perceptions que je n'ay pas encore expliquées viennent à lame par l'entremife des nerfs, & il y a entre elle* cette différence , que nous les rapportons les unes aux objets de dehors qui frappent nos fens, les autres à noftre corps, où à quelques unes de fes parties > & enfin les autres à noftre ame. Article XXIII. Des perceptions que nom rapportons aux objets quifont hors de nom. * • Elles que nous rapportons à des chofes qui font hors de nous , à fçavoir aux objets de nos fens , font caufées (au moins , lors que noftre opinion n'eft point fauf.

T Première Partie. jç fe)par ces objets, qui excitant quelques
mouvemens dans les organes des fens extérieurs * en excitent aulfi par
l'entremife des nerfs dans le cerveau , lefquels font que famé les fent. Ainfi
lors que nous voyons la lumière d'un flambeau, &que iiious oyons le fon
d'une cloche, cé fon& cette lumière font deuxdiverfes avions , qui par cela
feul qu'elles excitent deux divers mouvemens en quelques uns de nos nerfs
, & par leur moyen dans lé cerveau , donnent à l* ame deux fentimens
diflerens, lesquels nous xaportons tellement aux fujets qué nous luppofons
eftre leurs caufes > que nous penlons voir le flambeau mefme , & ouïr la
cloche, non pas fentir feulement des mouvemensqui Yienent d'eux* G £ A
**

3 Des Passions Article XXIV. Des perceptions que nous raportons à nojlre corps . T Es perceptions que nous ra-* ^ portons à noftre corps > ou à quelques unes de Tes parties , font celles que nous avons de la faim > delafoif, & de nos autres appétits naturels} à quoy on peut joindre la douleur , la chaleur , & les autres affe&ions que nous Tentons comme dans nos membres, & non pas comme dans les objets qui font hors de nous; Ainfl nous pouvons • fentir en mefme temps,& par l'entremife des mefmes nerfs , la froideur de noftre main , & la chaleur de la flamme dont elle s'approche; ou bien au contraire la chaleur de la main , &: le froid de l'air auquel elle eft expofée : Sans qu'il y ait aucune différence entre les actions qui nous font fentir le chaud ou le froid

Première Partie. 37 froid qui est en nostre main , & celles qui nous font sentir celui qui est hors de nous ; si non que l'une de ces actions survient à l'autre^ nous jugeons que la première est déjà en nous , & que celle qui survient n'y est pas encore , mais en l'objet qui la cause, Article XXV. Des perceptions que nous rapportons à nous-mêmes . Toutes les perceptions qu'on rapporte à l'âme , sont celles dont on sent les effets comme en l'âme même , & de celles on ne connaît communément aucune cause prochaine , à laquelle on les puisse rapporter. Tels sont les sentiments de joie de colère, & autres semblables , qui sont quelquefois excités en nous par les objets qui meuvent nos nerfs , & quelquefois aussi par d'autres causes. G y Or * f

38 Des Passions Or encore que toutes nos perceptions , tant celles qu'on rapporte aux objets qui sont hors de nous , que celles qu'on rapporte aux diverses affections de notre corps, soient véritablement des passions au regard de notre âme, lors qu'on prend ce mot en sa plus générale signification 5 Toutefois on a coutume de le restreindre à signifier seulement celles qui se rapportent à l'âme même. Et ce ne sont que ces dernières que j'ay entrepris icy d'expliquer sous le nom des passions de l'âme. Article XXVI, \tue Les imaginations , qui ne dépendent que du mouvement fortuit des esprits' peuvent être d'aujourdhuy véritables passions , que les perceptions qui dépendent des nerfs . T L'est icy à remarquer, que toutes ces les mêmes choses que l'âme

Première Partie. §9 aperçoit par l'entremise des nerfs, luy peuvent
aussi être représentées par le cours fortuit des esprits sans qu'il y ait autre
différence, sinon que les impressions qui viennent dans le cerveau par les
nerfs, ont coutume d'être plus vives & plus expresses, que celles que les
esprits y excitent, ce qui m'a fait dire en l'art. 2, 1. que celles- cy sont
comme l'ombre ou la peinture des autres. Il faut aussi remarquer qu'il arrive
quelquefois, que cette peinture est si semblable à la chose qu'elle représente,
qu'on peut y être trompé touchant les perceptions qui se rapportent aux
objets qui sont hors de nous, ou bien celles qui se rapportent à quelques
parties de notre corps mais qu'on ne peut pas l'être en même façon
touchant les passions, d'autant qu'elles sont si proches & si intérieures à
notre âme, qu'il est impossible qu'elle les sente sans qu'elles soient
véritables. § 4 ment

40 Des Passions ment telles qu'elle les lent. Ainfi fouvent lorfqe l'on dort , & mefme quelquefois eftant éveillé on imagine fi fortement certaines chofes, qu'on penfe les voir devant foy , ou les fentir en fon corps , bien qu'elles n'y foient aucunement : Mais encore qu'on foit endormi, &: qu'on refve ; on ne fçauroit fe fentir trille ou emeu de quelque autre paffion, qu'il ne foie tres-vray que l'ame a en foy cettç Article XXVII. L& Définition des Paffions de /' amc. Près avoir ainfi co.nfidere en quoy les paffions de l'ame different de toutes fes autres penfées, il me femhle qu'on peut généralement les définir, Des perceptions, ou des fentimens , ou des émotions de l'ame , qu'on raporte par-, dculieremçnt à elle , & qui (ont ÇW

Première Partie. 4* caufées , entretenues , & fortifiées par quelque mouvement des eîprits. Article XXVIII. Explication de la première partie de cette définition . / ^ \ N les peut nommer des perceptions lors qu'on fe fert généralement de ce mot, pour lignifier toutes les penfées qui ne font point des actions de l'ame , ou des volontez ; mais non point lors qu'on ne s'en fert que pour lignifier des connoiffances évidentes, car l'experience fait voir que ceux qui font les plus agitez par leurs pallions > nç font pas ceux qui les connoiffent le mieux , & qu'elles font du nombre des perceptions que l'estroite alliance qui eft entre J'ame & le corps rend çonfufes & obfcures. On les peut aulfi nommer des fentimens, à caufe qu'elles Ç j font

42, Des Passions font receuës en l'ame en mefme façon que les objets des fens extérieurs, &: ne font pas autrement connues par elle. Mais on peut encore mieux les nommer des émotions de l'ame, non feulement à caufe que ce nom peut eftre attribué à tous les changemens qui arrivent en elle , c'eft à dire à toutes les diverfes penfées qui luy viennentj mais particulièrement, pource que de toutes les fortes de penfées qu'elle peut avoir , il n'y en a point d'autres qui l'agitent & l'efbranlent fi fort que font ces paſſions. Article XXIX. Explication de fin autre partie . T 'Adjoufte qu'elles fe rapportent particulièrement à l'ame , pour les diftinguer des autres fentimens, qu'on rapporte , les uns aux objets çxteriçurs , comme les odeurs , les fons.

Première Partie. 43 fons, les couleurs ; les autres à nostre corps ,
comme la faim , la soif, la douleur, l'adjouste aulli qu'elles font causées ,
entretenues & fortifiées par quelque mouvement des esprits, afin de les
distinguer de nos volontez, qu'on peut nommer des émotions de l'ame qui se
rapportent à elle > mais qui sont causées par elle même j Et aussi afin *
d'expliquer leur dernière & plus prochaine cause , qui les distingue de
des autres sentimens. • ■» Article XXX. ii - ^ Sue l'Âme est unie à toutes les
parties du corps conjointement, X/f Ais pour entendre plus parfaitement
toutes ces choses , il est besoin de sçavoir, que l'Âme est véritablement jointe à
tout le corps, & qu'on ne peut pas proprement dire qu'elle soit en quelque
de ses parties * à l'exclusion des autres parties

44 Des Passions des autres , à cause qu'il est un , en quelque façon indivisible, à raison de la disposition de ses organes, qui se rapportent tellement tous l'un à l'autre, que lors que quelcun d'eux est ôté, cela rend tout le corps defective : Et à cause qu'elle est d'une nature qui n'a aucun rapport à l'étendue , ny aux dimensions , ou autres propriétés de la matière > dont le corps est composé mais seulement à tout l'assemblage de ses organes. Comme il paroît, de ce qu'on ne feroit aucunement concevoir la moitié ou le tiers d'une ame, ny quelle étendue elle occupe; & qu'elle ne devient point plus petite de ce qu'on retranche quelque partie du corps , mais qu'elle s'en lepare entièrement lors qu'on ôte tout l'af. (arrangement de ses organes* A R

Première Partie. 45 Article XXXI. L'âme a une petite glande dans le cerveau en laquelle elle exerce ses fonctions , plus particulièrement que dans les autres parties . ' T L -c'est bêtise au lieu de savoir que l'âme est jointe à tout le corps , il y a néanmoins en lui quelque partie , en laquelle elle exerce ses fonctions plus particulièrement qu'en toutes les autres. Et on croit communément que cette partie est le cerveau , ou peut-être le cœur & le cerveau , à cause que c'est à lui que se rapportent les organes des sens & le cœur, à cause que c'est comme en lui qu'on sent les passions. Mais en examinant la chose avec soin, il me semble avoir évidemment reconnu , que la partie du corps en laquelle l'âme exerce immédiatement ses fonctions > n'est nullement le cœur ;

f 4^ Des Passions ni auflit tout le cerveau, mais feulement la plus intérieure cte Tes parties, qui eft une certaine glande fort petite, fituée dans le milieu de la fubftance , & tellement fufpendue au deflus du conduit , par lequel les efprits de ces cavitez antérieures ont communication avec ceux de la pofterieure, que les moindres mouvemens qui font en elle, peuvent beaucoup pour chan^ ger le cours de ces eîprits , & re-* ciproquement que les moindres changemens qui arrivent au cours des efprits, peuvent beaucoup pour changer les mouvemens de cette glande. Article XXXI I. Cbmment on connoît que cette glande j eîl le principal fiege de Famé. T A raifbn qui me perfuade que famé ne peut avoir en tout le Corps aucun autre lieu que cette glanI

Première Partie. 47 glande, où elle exerce immédiatement Ses fondions , est que je confidere que les autres parties de nostre cerveau font toutes double^comme aussi nous avons deux yeux, deux mains, deux oreilles, & enfin tous les organes de nos sens extérieurs font doubles ; Et que d'autant que nous n'avons qu'une seule &: simple pensée d'une même chose en même temps , il faut nécessairement qu'il y ait quelque lieu où les deux images qui viennent par les deux yeux, ou les deux autres impressions qui viennent d'un seul objet par les doubles organes . des autres sens , se puissent assembler en une avant qu'elles parviennent à l'ame , afin qu'elles ne luy représentent pas deux objets au lieu d'un. Et on peut aysément concevoir que ces images ou autres impressions se réunissent en cette glande , par l'entremise des esprits qui remplissent les cavités* du V

4fc Î)es Passions du cerveau ; mais il n'y a aucuil autre endroit dans le corps , où elles puiflent ainfi estre unies , finon en fuite de ce qu'elles le font en cette glande. Article XXXIIL J^ue le fiege des pajftons n'est pas dm le cœur * T)Our l'opinion de ceux qui pen-*■ fent que l'ame reçoit fes paffions dans le cœur, elle n'est aucunement confiderable; car elle n'est fondée que fur ce que les pallions y font fentir quelque alteration ; & il est ayfé à remarquer que cette alteration n'est fentie comme dans le cœur , que par l'entremise d'un petit nerf qui defeend du cerveau vers luy ; ainfi que la douleur est fentie comme dans le pied, par l'entremise des nerfs du pied ; 8c les aftres font aperceus comme dans le ciel, par l'entremise de leur lu*

I Premiers Partie. 49 lumière & des nerfs optiques : en forte qu'il n'est pas plus nécessaire que notre âme exerce immédiatement ses fondions dans le cœur, pour y sentir ses passions, qu'il est nécessaire quelle soit dans le ciel pour y voir les astres. Article XXXIV. Comment l'âme du corps agit l'un contre l'autre. Ç^Oncevons donc icy que l'âme a son siège principal dans la petite glande qui est au milieu du cerveau, d'où elle rayonne en tout le reste du corps par l'entremise des esprits, des nerfs * & même du sang, qui participant aux impressions des esprits, les peut porter par les artères en tous les membres. Et nous souvenant de ce qui a été dit cy dessus de la machine de notre corps, à sçavoir que les petits filets de nos nerfs font telle* D même

jo DesPàssiôUs ment diftribuez en toutes fcs parties , qu'à l'occalion des divers mouvemensqui y font excitez par les objets fénfibles , ils ouvrent diverfement les pores du cerveau 4 ce qui fait que les efprits animaux, contenus en fes cavitez entrent diverfement dans les mufcles , au moyen dequoy ils peuvent mouvoir les membres en toutes les diverfcs façons qu'ils font capables d'efre. meus ; &: aulli que toutes les autres caufes , qui peuvent diverfement mouvoir les efprits , fuffifent pour les conduire en divers mufcles . Adjouftons icy que la petite glande qui eft le principal fiege de l'ame , eft tellement lut pendue entre les cavitez qui contiennent ces efprits , qu'elle peut cfre meuë par eux en autant de diverfes façons , qu'il y a de diverlitez fenfibles dans les objets ; Mais qu'elle peut aulli efre diverfement meue par l'ame, laquelle eft de tel

PrEMIE RÉ PARTIE* yi je nature qu'elle reçoit autant dd
diverfes impreffions en elle, c'est à dire , qu'elle a autant de diverfes
perceptions , qu'il arrive de divers mouvemens en cette glande; Comme
aufli réciproquement la machine du corps eft tellement compofée, que de
cela feul qud cette glande eft diverfement meue par l'ame , ou par telle
autre caufd que ce puifle eftre , elle ponde les clprits qui l'environnent vers
les pores du cerveau, qui lesconduiênt par les nerfs dans les mufclesj au
moyen dequoy elle leur fait mouvoir les membres. Article XXXV. Exemple
de la façon que les impreffions des objets s'uniffent en la glande qui ejl au
milieu du cerveau * À înfî par exemple , fi nous Voy•*** ons quelque
animal venir vers D z nous*

j2, Des Passions nous , la lumière reflechie de Ton corps en peint deux images, une en chacun de nos yeux; & ces deux images en forment deux autres , par l'entremise des nerfs optiques, dans la superficie intérieure du cerveau, qui regarde ses concavitez j puis de là, par l'entremise des esprits dont ces cavitez sont remplies, ces images rayonnent en telle forte vers la petite glande que ces esprits environnent , que le mouvement qui compose chaque point de l'une des images, tend vers le même point de la glande , vers lequel tend le mouvement, qui forme le point de l'autre image , lequel représente la même partie de cet animal; au moyen de quoy les deux images qui sont dans le cerveau n'en composent qu'une seule sur la glande , qui agissant immédiatement contre l'ame, luy fait voir la figure de cet animal. A R"V.

Première Partie. y y Article XXXVI. Exemple de la façon que les
Pafpons fint excitées en Pâme. T7 T outre cela fi cette figure eft ^ fort
eftrange & fort effroyable, c'eft à dire fi elle a beaucoup de raport avec les
chofes qui ont cfté ' auparavant, nuifibles au corps, cela excite en l'ame la
paffion delà crainte , & en fuite celle de la hardieffe , ou bien celle de la
peur & de l'efpouvante, félon le divers tempérament du corps , ou la force
de l'ame, & félon qu'on s'eft auparavant garenti par la defenfe ou par la
fuite , contre les chofes nuifiibles aufquelles l'impreffion prefente a du
raport. Car cela rend le cerveau tellement difpofé en quelques hommes , que
les elprits refléchis de l'image ainfi formée fur la glande , vont de là fe
rendre, partie dans les nerfs qui fervent à D 3 tour

£4 D es Passions tourner le dos &: remuer les jambes pour s'en fuir ; & partie en ceux qui eflargiffent ou eftreciffent tellement les orifices du cœur, ou bien qui agitent tellement les autres parties d'où le fang luy eft envoyé , que ce fang y eftant raréfié d'autre façon que de couftume, il envoyé des efprits au cerveau , qui font propres à entretenir & fortifier la paflion delà peur, ç'eft à dire qui font propres à tenir ouverts , ou bien a ouvrir derechef, les pores du cerveau qui les conduifent dans les mefmes nerfs, * Car de cela feul que ces efprits entrent en ces pores , ils excitent un mouvement particulier en cette glande, lequel eft inftitué de Ja nature j pour faire fentir à l'ame cette paflion. Et pource que ces pores fe raportent principalement aux petits nerfs , qui fervent à referrer ou eflargir les orifices du cœur? cefo fait que i'ame la

Première Partie, font principalement comme dans le cœur. Article XXXVII. Comment il paroît quelles font toutes eau fées par quelque mouvement des esprits. "C* T pource que le semblable arrive en toutes les autres parties, à sçavoir qu'elles font principalement causées par les esprits contenus dans les cavitez du cerveau, entant qu'ils prennent leur cours vers les nerfs, qui fervent à ellargir ou estreindre les orifices du cœur, ou à pousser diversément vers luy le sang qui effc dans les autres parties, ou en quelque autre façon que ce soit à entretenir la mesme passion : On peut clairement entendre de cecy, 'pourquoy j'ay mis cy dessus en leur définition, qu'elles font causées par quelque mouvement particulier des esprits, D 4 A r

5* Des Passions Article XXXVIII. J Exemple des mouvemens du
corps cjuí accompagnent les passions , & ne dépendent point de l'ame. AV
rèfte en mefme façon que le cours que prennent ces efprits vers les nerfs du
cœur , fuftit pou? donner le mouvement à la glande, par lequel la peur eft
mife dans lame ; ainfi auffi par cela feul que quelques efprits vont en
mefme temps vers les nerfs > qui fervent à remuer les jambes pour fuir , ils
caufent un autre mouvement en la mefme glande , par le moyen duquel
l'ame fent & aperçoit cette fuite , laquelle peut en cette façon eftre excitée
dans le corps, parla feule difpofition des organes5 & fans que l'ame y
contribue. A

Première Partie; Article XXXIX. Comment une même cause peut exciter diverses passions en divers hommes . T

Ainsi la même impression que la vue d'un objet effroyable fait sur la glande , & qui cause la peur en quelques hommes , peut exciter en d'autres le courage & la hardiesse : dont la raison est , que tous les cerveaux ne sont pas disposés en même façon & que le même mouvement de la glande , qui en quelques uns excite la peur , fait dans les autres que les esprits entrent dans les pores du cerveau, qui les conduisent partie dans les nerfs qui servent à remuer les mains pour se défendre , & partie en ceux qui agitent & poussent le sang vers le cœur , en la façon qui est requise pour produire des esprits propres à continuer cette défense ? & en retenir la volubilité, D 5 A r-*

5\$ Des Passions Article XL. Quel est le principal effet des ,
partons. Car il est besoin de remarquer que le principal effet de toutes les
passions dans les hommes , est qu'elles incitent & disposent leur ame à
vouloir les choses auxquelles elles préparent leur corps ; En sorte que le
sentiment de la peur l'incite à vouloir fuir , celui de la hardiesse à vouloir
combattre; & ainsi des autres. Article XL I. Quel est le pouvoir de l'ame au
regard du corps . Mais la volonté est tellement libre de sa nature , qu'elle ne
peut jamais être contrainte : & des deux sortes de pensées que j'ay
distinguées en fameuses dont les unes font à

Première Partie. font Tes actions, à fçavoir fes volonté z ; les autres fes pallions , en prenant ce mot en là plus generale lignification, qui comprend toutes fortes de perceptions; Les premières font abfolument en fon pouvoir, &: ne peuvent qu'indireétement eltre changées par le corps ; comme au contraire les dernieres dépendent abfolument des actions qui les produisent , ÔC elles ne peuvent qu'indire&ement eltre changées par Taine , excepté lors qu'elle elt elle meûne leur eau- „ fe. Et toute l'aétion de l'anie conlifte en ce que par cela feul qu'elle veut quelque chofe , elle fait que la petite glande , à qui elle elt eftroitement jointe , fe meut en la façon qui eft requife pour produite TefFeét qui fe raporte à cette volonté, A ju

*o Des Passions Article XLII. Comment on trouve en fa mémoire les chofes dont on veut fejouvenr , A Infi lors que l'ame veut fe fou-». venir de quelque chofe , cette volonté fait que la glande fe penchant fucceflivement vers divers coftez , pouffe les efprits vers divers endroits du cerveau , jufques à ce qu'ils rencontrent celui où font les traces que l'objet dont on veut fe fouvenir y a laiffées. Car ces traces ne font autre chofe finon que les pores du cerveau , par où les efprits ont auparavant pris leur cours , à caufe de la prefence de cet objet , ont acquis par cela une plus grande facilité que les autres, à eftre ouverts derechef en mefme façon , par les efprits qui viennent vers eux : En forte que ces efprits rencontrant ces pores , entrent dedans plus facilement que dans les < j

Première Partie. 6 1 les autres : au moyen de quoy ils excitent un mouvement particulier en la glande , lequel represente à l'ame le mesme objet , & luy fait connoître qu'il est celui duquel elle vouloit se souvenir.

Article XLIII. Comment l'ame peut imaginer , estre attentive , & mouvoir le corps, A l'instinct quand on veut imaginer quelque chose qu'on n'a jamais vue , cette volonté a la force de faire que la glande se meut en la façon qui est requise, pour pousser les esprits vers les pores du cerveau, par l'ouverture desquels cette chose peut estre représentée. Ainsi quand on veut arrester son attention à considérer quelque temps un mesme objet , cette volonté retient la glande pendant ce temps là , penchée vers un mesme côté. Ainu enfin quand on veut mar

i et Dès Passions marcher, ou mouvoir Ton corps Cil quelque autre façon , cette volonté fait que la glande pouffe les esprits vers les muscles qui fervent à cet effet. Article X L I V. Jgue chaque volonté est naturellement jointe à quelque mouvement de U glande ; mais que par indulgence ou par habitude on la veut joindre à d'autres. 'P Outefois ce n'est pas tousjours la volonté d'exciter en nous quelque mouvement, ou quelque autre effet, qui peut faire que nous l'excitons : mais cela change félon que la nature ou l'habitude ont diversément joint chaque mouvement de la glande à chaque pensée. Ainsi, par exemple , si on veut disposer les yeux à regarder* un objet fort éloigné, cette volonté fait que leur prunelle s'élargit ?

èfi Dta.liZed-1

Première Partie. K si on les veut disposer à regarder un objet fort proche, cette volonté fait qu'elle s'effrecit. Mais si on pense seulement à efflargir la prunelle, on a beau en avoir la volonté, on ne l'efflargit point pour cela : d'autant que la nature n'a pas joint le mouvement de la glande, qui fert à pouffer les esprits Vers le nerf optique en la façon qui est requise pour efflargir ou effrecir la prunelle, avec la volonté de l'efflargir ou effrecir, mais bien avec celle de regarder des objets effloignez ou proches. Et lors qu'en parlant nous ne pensons qu'au iens de ce que nous voulons dire, cela fait que nous remuons la langue & les levres beaucoup plus promptement & beaucoup mieux, que si nous pensons à les remuer en toutes les façons qui sont requises pour proférer les memes pa• rôles. D'autant que l'habitude, que nous avons acquise en apprenant

Des Passions nant à parler , a fait que nous a* vons joint l'a&ion de Tarne, qui par l'entremifede la glande peut mouvoir la langue &: les levres, avec la fignification des paroles, qui fuivent de ces mouvemens, pluftoft qu'avec les mouvemens mefmes. Article X L V. ¶ uel efi U pouvoir de rameau regard défis pajftons. "VT Os pallions ne peuvent pas aufll dire&ement eftre excitées ny oltées par l'a&ion de noftre volonté j mais elles peuvent l'eftre indiredement par la repreTentation des chofes qui ont couftume d'eftre jointes avec les parlions que nous voulons avoir, & qui font contraires à celles que nous voulons rejeter* Ainli pour exciter en foy la hardieffe & ofter la peur , il ne fuffit pas d'en avoir

Première Partie. 6\$ la volonté , mais il faut s'appliquer à confiderer les raifons , les objets, ou les exemples , qui perfuadent que le péril n'eft pas grand j qu'il y a tousjours plus de feureté en la defenfe qu'en la fuite ; qu'on aura de la gloire' & de la joye d'avoir vaincu , au lieu qu'on ne peut attendre que du regret & de la honte d'avoir fui , & chofes femblables. Article XLVI. Quelle eft U raifen qui empefche que l'âme ne puijje. entièrement dijpofer défis pajftons. 'p T il y a une raifon particulière ^ qui empefche l'amc de pouvoir promptement changer ou arrefter fes paflions , laquelle m'a donné fujet de mettre cy deflus en leur définition qu'elles font non feulement caufées , mais auffi entretenues & fortifiées, par quelque mouvement particulier des E çfprits*

66 Des Passions esprits. Cette raifoneft, quelle^ fontprefque toutes accompagnées de quelque émotion qui le fait dans le cœur , & par conlèquent aufli en tout le fang & les esprits > en forte que jufques à ce que cette émotion ait celle, elles demeurent prefentes à noftre penfée, en mef* me façon que les objets fenfibles y font prefens, pendant qu'ils agiffent contre les organes de nos fens. Et comme famé en fe rendant fort attentive à quelque autre choie peut s'empêcher d'ouïr un petit bruit , ou de fentir une petite douleur , mais ne peut s'empêcher en mefme façon d'ouïr le tonnerre , ou de fentir le feu qui brulle la main : Ainli elle peut ayfement furmonter les moindres pallions , mais non pas les plus violentes & les plus fortes, linon apres que l'émotion du fang & des esprits eft appaifée. Le plus que la volonté puiff'e faire , pendant que cette émoi

Première Partie. 6y émotion eft en fa vigueur , c'eft de ne pas
confentir à {es effe&s j &: de retenir plufieurs des mouvemens aufquels elle
di/pofc le corps. Par exemple , fi la colere fait lever la main pour fraper , la
volonté peut ordinairement la retenir ; fi la peur incite les jambes à fuir la
volonté les peut arefter , & ainfi des autres. Article XLVII. En cjuoy
conjtflent les combats qu'on a coujlume d' imaginer entre U partie
inferieure & la fuperieure de Pâme. "P T ce n'eft qu'en la répugnance, qui
eft entre les mouvemens

6\$ Des Passions qu'on nomme fenfitive, & la fupc-. rieurc qui eft raifonnable ; ou bien entre les appétits naturels & lavo-, lonté. Car il n'y a en nous qu'une feule ame , & cette ame n'a en foy aucune diverfité de parties; la mefme qui eft fenfitive , eft raifonnable, & tous fes appétits font des volontez. L'erreur qu'on a commife en luy faifant jouer divers perfonages , qui font ordinairement contraires les uns aux autres , ne vient que de ce qu'on n'a pas bien diftingué fes fondions d'avec celles du corps, auquel feul on doit attribuer, tout ce qui peut eftre remarqué en nous qui répugné à noftre raifon. En forte qu'il n'y a point en cecy d'autre combat, (mon que la petite glande qui eft au milieu du cerveau , pouvant eftre poulée d'un cofte par l'ame, &: de f autre par les efprits animaux* qui ne font que des corps, ainli. . que j'ay dit cy deilus ? il arrive fou-» yenc \

r Première Partie. 69 Vent que ces deux impulsions font
contraires, & que la plus forte empêche l'effet de l'autre. Or on peut
distinguer deux sortes de mouvemens, excitez par les esprits dans la glande ;
les uns représentent à l'ame les objets qui meuvent les sens , ou les
impressions qui se rencontrent dans le cerveau, & ne font aucun effort sur la
volonté ; les autres y font quelque effort , à savoir ceux qui causent les pas-
sions ou les mouvemens du corps qui les accompagnent. Et pour les
premiers , encore qu'ils empêchent souvent les actions de l'ame , ou bien
qu'ils soient empêchez par elles , toutefois à cause qu'ils ne font pas
directement contraires , on n'y remarque point de combat. On en remarque
seulement entre les derniers & les volontez qui leur répugnent: par exemple
, entre l'effort dont les esprits poussent la glande pour cauE 3 fer JT L

jçy Des Passions fer en l'ame le defir de quelque • chofe , & celuy dont l'ame la re-» poulie par la volonté qu'elle a de fuir la mefme chofe. Et ce qui fait principalement paroître ce combat , c'eft que la volonté n'ayant pas le pouvoir d'exciter directement les pallions , ainli qu'il a déjà efté dit , elle eft contrainte d'u(er d'induftrie > & de s'appliquer à confiderer fuccellivcment diverfes chofes , dont s'il arrive que l'une *tit la force de changer pour un moment le cours des efprits > il peut arriver que celle qui fuit ne Ta pas , & qu'ils le reprenent auffi toft apres , à caufe que la difpofition qui a précédé dans les nerfs , dans le cœur, & dans le fang, n'eft pas changée : ce qui fait que l'ame fefent poulfée prefque en mefme temps à defirer & ne delirer pas une mefme chofe: Et c'eft de la qu'on a pris occalion d'imaginer en. - clic deux puiflances qui fe combatent.

Première Partie. 7* tent. Toutefois on peut encore concevoir quelque combat , en cc que fouvent la mefme caufe , qui excite en Tarne quelque paffion, excite aufli certains mouvemens dans le corps , aufquels l'ame ne contribue point, & lefquels elle arefte ou tafehe d'arefter li tort: qu'elle les aperçoit: comme on ef- . prouve lors que ce qui excite la peur, faitaufli que les efprits entrent dans les mufcles qui fervent àremüer les jambes pour fuir, &: que la volonté qu'on a d'eftre har*. dy les arrefte.

Article XLVIII. En quoy on connoifi la force ou U foi blejfe des ames , &quelejl le mal des flusfoibles . R c'eft par le fiicccs de ces combats que chacun peut connoiftre la force ou la foiblefle de fon ame. Car ceux en qui naE 4 turel

7i Des Passions turellement la volonté peut le plus ayfément vaincre les pallions, àc arrefter les mouvemens du corps qui les accompagnent , ont fans doute les âmes les plus fortes. Mais il y en a qui ne peuvent efprouver leur force, pource qu'ils ne font jamais combattre leur volonté avec Ces propres armes, mais feulement avec celles que luy fourniflent quelques pallions pour relifter à quelques autres. Ce que je nomme Ces propres armes , font des jugemens fermes &c déterminez touchant la connoiftance du bien & du mal, fuivant lefquels elle arefolu dé conduire les aétions de là vie. Et les âmes les plus foibles de toutes , font celles dont la volonté ne fe détermine point ainli à fuivre certains jugemens , mals fe lailïe continuellement emporter aux pallions prefentes, lesquelles eftant fouvent contraires les unes aux autres , la tirent tour à tour à leur

Première Partie. 7J leur parti , & l'employant à combatre contre elle mefme , mettent l'am.e au plus déplorable eftat qu'elle paifle eftre. Ainfi lors que ^ la peur reprefente la mort comme un mal extreme , & qui ne peut eftre évité que par la fuite, G l'ambition d'autre cofté reprefente l'infamie de cette fuite , comme un mal pire que la mort 3 ces deux parlions agitent diverfement la volonté , laquelle obeïflant tantoft à l'une , tantoft à l'autre , s'oppolè continuellement à foy mefme 3 8c ainfi rend Faine efclave 8c mak heureufe. Article X L I X* guè la forte de Came ne fufjit fas fani la connoijfance de la vérité . § ■ T L eft vray qu'il y a fort peu -*■ d'hommes fi foibles 8c irrefolus, qu'ils ne vueillent rien que ce que leur paffion prefente leur diète. La £ l plus

jjf Des Passions plus part ont des jugemens déterminez , fuivant
lesquels ils règlent une partie de leurs actions.. Et bien que fouvent ces
jugemens Ibient faux , & mefme fondez fur quelques pallions , par
lesquelles la volonté s'eft auparavant laide vaincre ou feduire; toutefois à
caufe quelle continue de les fuivre > lors que la paflion qui les a caufez cft
abfente , on les peut confiderer comme les propres armes, àc penfer que les
âmes font plus fortes ou plus foibles, à raifon de ce quelles peuvent plus ou
moins fuivre ces jugemens , & relifter aux pallions prefentes qui leur font
contraires. Mais il y a pourtant grande différence entre les reb! utions qui
procèdent de quelque faulfe opinion, & celles qui ne font appuïées que fur
la connoiffance de la vérité : d'autant que lion fuit ces dernières, on eft
alTeuré de n'en avoir jamais de regret , ni de repentis au

PREMIERE"5 pARTİfe. ýf lieu qu'on en atousjours d'avoi;
fuiviles premières, lors qu'on en découvre l'erreur. Article L. JÇV// n'y a
point d?ame Jt foible , qu'eût ne puijfe ejiant bien conduite acquérir un
pouvoir abfilu furfes pajftons, * ' . . î 'P T il eft utile icy de fçavoir que^ '
comme il a déjà efté dit cy déplus, encore que chaque mouvement de la
glande , femble avoir efté joint par la nature à chacune de nos penfées,dés le
commencement de noftre vie, on les peut toutefois joindre à d'autres par
habitude j Ainfi que l'experience fait voir aux paroles , qui excitent des
mouvemens en la glande, lesquels félon l'inftitution delà nature ne
representent à Taine que leur fon, lors qu'elles font proférées de la voix , ou
la figure de leurs lettres, - lors JT"

ÿ5 .Des Passions lors qu'elles font efcrites, & qui neantmoins par l'habitude qu'on a acquife en penfant à ce qu'elles lignifient, lors qu'on a ouy leur fon, ou bien qu'on a vu leurs lettres , ont couftume de faire concevoir cette lignification , pluftoft que la figure de leurs lettres, ou bien le fon de leurs fyllabes. Il eft utile aufii de fçavoir, qu'encore que les mouvemens tant de la glande que des cfprits & du cerveau > qui reprefentent à l'ame certains objets , foient naturellement joints avec ceux qui excitent en elle certaines paffions , ils peuvent toutefois par habitude en eftre feparez, & joints à d'autres fort differens ; Et mefime que cette habitude peut eftre acquife par une feule aftion , & ne requiert point un long ufage. Ainû lors qu'on rencontre inopinément quelque choie de fort fale , en une viande qu'on mange avei appétit, h furprife de cette rencontre peut

Première Partie. 77 tellement changer la difpofition du cerveau , qu'on ne pourra plus voir par apres de telle viande qu'avec horreur, au lieu qu'on la man- geoit auparavant avec plailir. Et on peut remarquer la mefme chofc dans les belles; car encore qu'elles n'aycnt point de raifon,n'y peut eftre aulfi aucune penfée , tous les mouvemens des elprits & de la glande , qui excitent en nous les pallions , ne laiflent pas d'ellre en elles , & d'y fervir à entretenir & fortifier , non pas comme en nous les pallions , mais les mouvemens des nerfs & des mufcles , qui ont coulume de les accompagner. Ainfi lors qu'un chien voit une perdrix , il elt naturellement porté à courir vers elle,& lors qu'il oit tirer un fuzil , ce bruit l'incite naturellement à s'en fuïrmais néanmoins on dreffe ordinairement les chiens couchans en telle lorte,quo la veuë d'une perdrix fait qu'ils s'arme*!

}r& Dès Pass. Prem. Part. v'arrestent, & que le bruit qu'ils fcyent
 apres , lors qu'on tire fur elle , fait qu'ils y accourent. Or cesl chofes font
 utiles àçavoir, pou* donner le courage à un chacun d'estudier à regler fes
 pallions. Car puis qu'on peut avec un peu d'induftrie changer les
 mouvemens du cerveau, dans les animaux depourVeus de railon, il eft
 évident qu'on le peut encore mieux dans les hommes } & que ceux mefme
 qui ont les plus foibles âmes , pourvoient acquérir un empire tres-abfblu fur
 toutes leurs pallions , fi on Cmployoit aflez d'induftrie à les drelfer , & à les
 conduire. i » - V fr'.é l l t i • « . , ' • r • • , Jt ~ C ■ l f i T t / - .. «i i LES* r .
 c j é •

I 7> LES -s PASSIONS DE L'AME. . . :o SECONDE PARTIE , ^

- *** ' 1 * 9 Du nombre & de l'ordre des Pallions, & l'explication des lix primitives. Article LI. -y Quelles font les premières caufes des pajjiom. ' 1 .
i i' '.lu jfi ' N connoift de ce qui # efté ditcy delTus , que la derniere & plus prochaine caufedes pallions def l'amc, n'eft autre que l'agitation y dont les efprits meuvent la petite glande quieft au milieu du cerveau. Mais cela ne fuffit pas pour les pouvoir diftingucr les unes des uui

So Des Passions autres : Il est besoin de rechercher leurs sources , & d'examiner leurs premières causes. Or encore qu'elles puissent quelquefois être causées par l'action de l'ame, qui se détermine à concevoir tels ou tels objets ; Et aussi par le seul tempérament du corps , ou par les impressions qui se rencontrent fortuitement dans le cerveau , comme il arrive lors qu'on se sent triste ou joyeux sans en pouvoir dire aucun sujet Il paroît néanmoins par ce qui a été dit, que toutes les mêmes peuvent aussi être excitées par les objets qui meuvent les sens , & que ces objets sont leurs causes plus ordinaires & principales: D'où il suit que pour les trouver toutes , il suffit de considérer tous les effets de ces objets.

Seconde Partie. Si Article LII. Quel est leur usage , & comment on les 'put dénombrer . T E remarque outre cela , que les objets qui meuvent les sens , n'excitent pas en nous diverses passions à raison de toutes les diversitez qui font en eux , mais seulement à raison des diverses façons qu'ils nous peuvent nuire ou profiter , ou bien en general estre importants ; Et que l'usage de toutes les passions consiste en cela seul , qu'elles disposent l'ame à vouloir les choses que la nature desire nous estre utiles , & à persister en cette volonté j comme aussi la mesme agitation des esprits , qui a coutume de les causer , dispose le corps aux mouvemens qui fervent à l'exécution de ces choses. C'est pourquoy afin de les dénombrer, il faut seulement examiner par ordre j

Des Passions dre, en combien de diverfes façons qui nous
important nos fens peuvent efre meus parleurs objets. Et je feray icy le
dénombrement de toutes les principales paffions félon l'ordre qu'elles
peuvent ainfi efre trouvées. L'ordre & le dénombrement des Payions .
Article LIII. V Admiracion. T Ors que la première rencontre ^ de quelque
objet nous furprent, & que nous le jugeons efre nouveau , ou fort different
de ce que nous connoiffions auparavant, ou bien de ce que nous fuppofions
qu'il devoit efre, cela fait que nous l'admirons & en fommes eftonnez. Et
pour ce que cela peut arriver avant que nous connoiffions aucunement fi cet
objet nous eft

Seconde Partie. 8f convenable , ou s'il nel'estpas, il me femble
que l'Admiration est la première de toutes les pallions. Et elle n'a point de
contraire , à cause que li l'objet qui se presente n'a rien en soy qui nous
surprene,nous n'en sommes aucunement émeus , & nous le considérons sans
passion. Article LIV. VeJHme & le Me [pris , la Generosité ou P Orgueil, &
V Humilité ou la Bassejse . A l'Admiration est jointe l'Esteime ou le Mespris
, félon que c'est la grandeur d'un objet ou sa petitesse que nous admirons. Et
nous pouvons ainsi nous estimer ou mespriser nous memes : d'où viennent
les passions & en suite les habitudes de Magnanimité ou d'Orgueil, & d*
Humilité ou de Bassejse. F z • A R

84 Des Passions ; Article L V, La réitération & le Dédain . X Æ

Ais quand nous cftimons ou ■ mefprifons d'autres objets , que nous confiderons comme des caufes libres capables de faire du bien ou du mal , de l'Ertime vient la Vénération, & du fimplç mçfpris le Dédain. Article LVI. L' Amour & la Haine. R toutes les partions precodentes peuvent eftre excitées en nous fans que nous apercevions en aucune façon rt l'objet qui les caufe ert: bon ou mauvais. Mais lors qu'une chofe nous ert: reprefentée comme bonne à noftre e. gard, c'eft: à dire, comme nous eftant convenable , cela nous fait avoir pour elle de l'Amourj Et lors qu'elle

Seconde Partie. 8f qu'elle nous cft reprcfentée comme mauvaife
ou nuiliblej cela nous excite à la Haine. Article LVII. Le Dejûr . "T\E
lamefme conlideration du bien & du mal naiflent toutes les autres pallions,
Maisafinde les métré par ordre , je diftingue les temps , & confiderant
qu'elles nous portent bien plus à regarder l'avenir que le prefent ou le pâlie
, je commence par le Delin Car non feulement lors qu'on délire acquérir un
bien qu'on n'a pas encore , ou bien éviter un mal qu'on juge pouvoir
arriver} mais aulli lors qu'on ne fouhaite que la confervation d'un bien, ou
l'abfence d'un mal , qui eft tout ce à quoy fe peut eftendre cette paflion, il
cft évident qu'elle regarde tousjours l'a* venir* F 3 A R* JT' i

\$6 DesPassions Article LVIII. VBfiance , la Crainte , la Ialoufie , la Sécurité , & le Defejpoir. TLuffitde penfer que l'acquisition d'un bien ou la fuite d'un mal eft poffible,pour eftre incité à la delirer. Mais quand on confidere outre cela , s'il y a beaucoup ou peu d'apparence qu'on obtiene ce qu'on defire, ce qui nous reprefente qu'il y en a beaucoup, excite en nous l'Efperance,& ce qui nous reprefente qu'il y en a peu , excite la Crainte : dont la Ialoufie eft une efpece. Et lors que l'Elperance eft extrême, elle change de nature , & fe nomme Sécurité ou Affeurance. Comme au contraire l'extreme Crainte devient Defejpoir. . .■ A RV

Seconde Partie. 87 Article LIX. L'irrefolution, le Courage , la Hardie jfe, F Emulation, la Lafeheté \ & VEfefouvante . "P T nous pouvons ainiî efperer & craindre , encore que l'évenement de ce que nous attendons ne dépende aucunement de nous : Mais quand il nous eft reprefenté comme en dépendant, il peut y avoir de la difficulté en Telection des moyens, ou en l'exécution. De la première vient 1* Irrefolution , qui nous difpofe à délibérer &c prendre confeil. A la dernière s'oppofe le Courage , ou la Hardieffe , dont l'Emulation eft une efpece. Et la Lafeheté eft contraire au courage , comme la Peur ou l'Efpouvante à la Hardieffe. F 4 A R

88 Des Passions / » > ■ t • ‘ ’ Article LX. Le Remors . T7 T fi on
s'est déterminé à quelque action , avant que l'Irresolution fust ôtée, cela
fait naître le Remors de conscience : lequel ne regarde pas le temps avenir,
comme les passions precedentes , mais le present ou le passé. Article LXI.
LaJoye & U Tristesse. P T la consideration du bien present excite en nous
de la Joye , celle du mal de la Tristesse , lors que c'est: un bien ou un mal
qui nous est representé comme nous appartenant. A R

[Seconde Partie. 89 Article LXII. La Moquerie, l'Envie, la Pitié.
Mais lorsqu'il nous est représenté comme appartenant à d'autres
hommes, nous pouvons les en estimer dignes ou indignes: Et lors que nous
les en estimons dignes, cela n'excite point en nous d'autre passion que la
Joie, entant que c'est pour nous quelque bien de voir que les choses
arrivent comme elles doivent. Il y a seulement cette différence, que la Joie
qui vient du bien est sérieuse; au lieu que celle qui vient du mal est
accompagnée de Ris & de Moquerie. Mais si nous les en estimons indignes,
le bien excite l'Envie, & le mal la Pitié, qui font des espèces de tristesse. Et
il est à remarquer que les mêmes passions qui se rapportent aux biens ou
aux maux présents, peuvent souvent se rapporter

So Des Passions aufli eftre rapportées à ceux qui font à venir, entant que Topinion qu'on a qu'ils aviendront , les reprefente comme preièns. Article LXIII. La Satisfaction de foy-mefine , & le Repentir. '^T Ous pouvons aufli conliderer la caufedu bien ou du mal, tant prelent que pafle. Et le bien qui a cfté fait par nous-mefmes nous donne une fâtifadion intérieure,qui eftla plus douce de toutes les pallions: Au lieu que le mal excite le Repentir , qui eft la plus amere. Article L X I V. La Faveur, à* la Reconnoiffance. Ais le bien qui a efté fait par k d'autres , eft caufe que nous avons pour eux de la Faveur , encore i

Seconde Partie. 91 core que ce ne foit point à nous qu'il ait eſté fait j Et ſi c'eſt à nous, à la Faveur nous joignons la Reconnoiſſance. Article LXy. & Indignation & la Colère . T Out de meſme le mal fait par d'autres , n'eſtant point rapporté à nous , fait feulement que nous avons pour eux de l'indignation j Et lors qu'il y eſt: rapporté, il eſmeut auſſi la Colere. E plus le bien qui eſt , ou qui a eſté en nous , eſtant rapporté à l'opinion que les autres en peuvent avoir, excite en nous de la Gloire j Et le mal de la Honte. tby Article LXVI. La Gloire , & 1* Honte . A R 1

22, Des Passions Article LXVII. Le Degouff le Regret & F
Allegresse. X7 T quelquefois la durée du bien ^ caufe l'Ennuy , ou le
Degouffj au lieu que celle du mal diminüe la Triftefte. En fin du bien pafle
vient le Regret , qui eft une efpece d t Triftefle ; Et du mal pafie vient
rAUegrefle , qui eft une efpece de Ioye. Article L X V 1 1 E Pourquoi ce
dénombrement des Paffions ejl different de celui qui ejl communément
receu . Oyla l'ordre qui me femble eftre le meilleur pour dénombrer les
Pallions. En quoy je fçay bien que je m'éloigne de l'opinion de tous ceux
qui en ont cy devant eferit ; Mais ce n'eft pas fans grande raifon. Car ils
tirent leur denomV

Seconde Partie. §3 nombrement de ce qu'ils distinguent en la partie sensitive de l'ame deux appétits, qu'ils nomment, l'un Concupiscible, l'autre Irrascible. Et pour ce que je ne connois en l'ame aucune distinction de parties, ainsi que j'ay dit cy delTus, cela me semble ne signifier autre chose sinon quelle a deux facultez, l'une de desirer, l'autre de se fâcher; & à cause quelle a en même façon les facultez d'admirer, d'aimer, d'espérer, de craindre, & ainsi de recevoir en foy chacune des autres passions, ou de faire les actions auxquelles ces passions la pouffent, je ne voy pas pourquoy ils ont voulu les rapporter toutes à la concupiscence ou à la colere. Outre que leur dénombrement ne comprend point toutes les principales passions, comme je croy que fait cetuy-cy. Je parle seulement des principales, à c'est-à-dire qu'on en pourroit encore distinguer plusieurs autres plus

⁴ Des Passions plus particulières , & leur nombre est indéfini.

Article LXIX. Il n'y a que fix Passions primitives. Mais le nombre de celles qui sont simples & primitives n'est pas fort grand. Car en faisant une revue sur toutes celles que j'ay dénombrées, on peut aisément remarquer qu'il n'y en a que fix qui soient telles, à savoir l'Admiration , l'Amour, la Haine, le Desir, la Joye, & la Tristesse. Et que toutes les autres sont composées de quelques unes de ces fix , ou bien en sont des especes. C'est pourquoy afin que leur multitude n'embarasse point les lecteurs , je traiteray icy separement des six primitives ; & par apres je feray voir en quelle façon toutes les autres en tirent leur origine. A R

Seconde Partie, pj Article LXX. De F Admiration. Sa définition & fa cau/e . T 'Admiration est une fubite fiir• prise de lame , qui fait quelle se porte à confiderer avec attention les obje&s qui luy semblent rares & extraordinaires. Ainfi elle est causée premièrement par l'impreffion qu'on a dans le cerveau, qui represente l'objet comme rare, & par consequent digne d'estre fort confideré ; puis en suite par le mouvement des esprits , qui sont disposés par cette impreffion à tendre avec grande force vers l'endroit du cerveau où elle est, pour l'y fortifier & conserver: comme aussi ils sont disposés par elle à passer de la dans les muscles , qui fervent à retenir les organes des sens en la même situation qu'ils sont , afin

\$6 Des Passions affin qu'elle Toit encore entretenue par eux, (1
c'est par eux qu'elle a elle formée. Article LXXI. J^u'il ri arrive aucun
changement dans le cœur ny dans le fang en cette pajjion. ■p T cette paflion
a cela de particulier , qu'on ne remarque point quelle foit accompagnée
d'aucun changement qui arrive dans le cœur & dans le fang , ainli que les
autres pallions. Dont la railbn eft , que n'ayant pas le bien ny le mal pour
objet, mais feule-^{*} ment la connoiffance de la choie qu'on admire, elle n'a
point de rapport avec le cœur & le fang, desquels dépend tout le bien du
corps, mais feulement avec le cerveau , où font les organes des fens qui
fervent à cette connoiffance.

Seconde Partie. 97 Article LXXII En quoy confijle la force de t
Admiration. E qui n'empefche pas qu'elle n'ait beaucoup de force, à cau(c
delà furprife, c'eft adiré, de l'arrivement fubit &: inopiné de l'impreflion
qui change le mouvement des efprits : laquelle furprife eft propre &:
particulière à cette paillon: en forte que lors qu'elle fe rencontre en d'autres,
comme elle a couftume de fe rencontrer prefque en toutes , & de les
augmenter, c'eft que l'admiration eft jointe avec elles. Et fa force dépend de
deux chofes, à fçavoir de la nouveauté, & de ce que le mouvement qu'elle
caufe, a des fon commencement toute fa force. Car il eft certain qu'un tel
mouvement a plus d'effeâ , que ceux qui cftanc. foibles d'abord, & ne
croifant que. * ■ G peu

^8 Des Passions peu à peu, peuvent ayfement eſtre détournées. Il eſt certain auſſi que les objets des ſens qui ſont nouveaux, touchent le cerveau en certaines parties auxquelles il n'a point couſtume d'eſtre touché , & que ces parties eſtant plus tendres, ou moins fermes , que celles qu'une agitation fréquente a endurcies , cela augmente l'effet des mouvemens qu'ils y excitent. Ce qu'on ne trouvera pas incroyable , ſi on conſidère que c'eſt une pareille raiſon qui fait que les plantes de nos pieds eſtant accouſtümées à un attouchement allez rude, par la pefanteur du corps qu'elles portent , nous ne ſentons que fort peu cet attouchement quand nous marchons ; au lieu qu'un ſutre beaucoup moindre &: plus doux, dont on les chatouille, nous eſt preſque inſupportable , à cauſe ſeulement qu'il ne nous eſt pas ordinaire. A R

Seconde Parue. 99 Article LXXIII. Ce que ce fi que t
Efionnement . - ' 'C T cette furprife a tant de pou^ voir, pour faire que les
efprits, qui font dans les cavitez du cerveau , y prennent leur cours vers le
Heu oùeft l'impreflion de l'objet qu'on admire , qu'elles y poulie
quelquefois tous , 6c fait qu'ils font tellement occupez à confcrver cette
impreflion, qu'il n'y en a aucuns qui paffent de la dans les mufcles , ny
meûne qui fe détournent en aucune façon des premières traces qu'ils ont
fuivies dans le cerveau: ce qui fait que tout le corps demeure immobile
comme une ftatuë, 6c qu'on ne peut apercevoir de l'objet que la première
faee qui-s'eft prefentée , ny par confequent en acquérir une plus particulière
connoiffance.C'eft cela qu'on nomme communément eftre eftonné i 6c G z
l'E

100 Des Passions l'Estonnement est un excès d'admiration, qui ne peut jamais être que mauvais. Article LXXIV. A quoy fervent toutes les passions , & à quoy elles nuisent. /^\ R il est aisé à connoître de ce ^qui a été dit cy dessus, que l'utilité de toutes les passions ne consiste qu'en ce qu'elles fortifient & font durer en l'ame des pensées, lesquelles il est bon qu'elle conserve , & qui pourroient facilement sans cela en être effacées. Comme aussi tout le mal qu'elles peuvent causer, consiste en ce qu'elles fortifient & conservent ces pensées plus qu'il n'est besoin ; ou bien qu'elles en fortifient & conservent d'autres, auxquelles il n'est pas bon de s'arrêter.

Seconde Partie, ioi Article LXXV. A qttoy fert particulièrement C
Admiration. P T on peut dire en particulier ^ de T Admiration , qu'elle est
utile , en ce qu'elle fait que nous apprenons & retenons en nostre mémoire
les choses que nous avons auparavant ignorées. Car nous n'admirons que ce
qui nous paroist rare & extraordinaire : &C rien ne nous peut paroistre tel
que pour ce que nous l'avons ignoré, v ou mesme aufsi pour ce qu'il est
different des choses que nous avons fçeuës : car c est cette différence qui
fait qu'on le nomme extraordinaire. Or encore qu'une chose qui nous estoit
inconnue se presente de nouveau à nostre entendement, ou à nos sens , nous
ne la retenons point pour cela en nostre mémoire^ ce n'est que l'idée que
nous en. G 3 avons «

jo z Des P a s s i o n s ' avons fait fortifiée en nostre cerveau par
quelque passion j ou bien auili par l'application de nostre entendement³ que
nostre volonté détermine à une attention & reflexion particulière. Et les
autres passions peuvent fervir pour faire qu'on remarque les choses qui
paraissent bonnes ou mauvaises mais nous n'avons que l'admiration pour
celles qui paraissent seulement rares. Aussi voyons nous que ceux qui n'ont
aucune inclination naturelle à cette passion, sont ordinairement fort
ignorans. Article LXXVI. En quoy elle peut mure : Et comment on peut
[suppléer à son défaut & corriger son excès. V. f. Ais il arrive bien plus souvent
l V'A qu'on admire trop , & qu'on se s'extonne , en apercevant des choses
qui ne méritent que peu ou point

Seconde Partie. 103 point d'être confiderées, que non pas qu'on admire trop peu. Et cela peut entièrement ôter ou pervertir Tillage de la raifon. C'est pourquoy encore qu'il Toit bon d'être né avec quelque inclinations cette paflion, pource que cela nous difpole à Tacquifition des feiences ; nous devons toutefois tafeher par apres de nous en délivrer le plus qu'il eft poffible. Car il eft ayl'é de fupléer à Ton defaut par une reflexion & attention particulière, à laquelle noftre volonté peut tousjours obliger noftre entendement, lors que nous jugeons que la chofe qui fc prefente en vaut la peine. Mais il n'y a point d'autre remede pour s'empêcher d'admirer avec excès , que d'acquérir la connoiffance de plufieurs chofes, & de s'exercer en la confideration de toutes celles qui peuvent fembler les plus ra .es & les plus eftranges.

104 Des Passions Article LXXYII. Que ce ne font ni les plus
Jlupides , ni les plus habiles , qui font le plus portez à P Admiration, A V
refte encore qu'il n'y ait que peux qui font hebetez & ftupides , qui ne font
point portez de leur naturel à l* Admiration , ce n'elt pas à dire que ceux
qui ont le plus d'efprit , y foient tousjours le plus enclinsi mais ce font
principalement ceux qui , bien qu'ils ayent un fens commun allez bon ,
n'ont pas toutefois grande opinion dç Jeur fuffifance. Article LXXVIII»
Que fon excès peut pajjer en habitude, lors qu'on manque de le corriger . "P
T bien que cette palfion femble fe diminuer par l'ufage , à caufç \

► Seconde Partie, ioy caufe que plus on rencontre de chofes rares qu'on admire, plus on s'accouftume à ccfTcr de les admirer, & à penfer que toutes celles qui fe peuventprefenter par apres font vulgaires. Toutefois lors qu'elle eft exceffive, & qu'elle fait qu'on arreffe feulement fon attention fur la première image des objets qui fe font prefentez , fans en acquérir d'autre connoiffance , elle laide apres foy une habitude , qui difpofe l'ame à s'arrefter en melme façon fur tous les autres objets qui feprcfentent ; pourveu qu'ils luy paroiffent tant foit peu nouveaux . Et c'eft ce qui fait durer la maladie de ceux qui font aveuglement curieux , c'eft à dire , qui recherchent les raretez feulement pour les admirer , & non point pour les connoître : car ils deviençjit peu à peu fi admiratifs a que des chofes de nulle importance ne font pas moins capables de les arrefter, que v . ; G 5
celles îoogk 1

106 Des Passions ; celles dont la recherche est plus utile. , . • • - y
Article LXXIX. • * Les définitions de C Amour & de U Haine . T . 'Amour
est une émotion de l'ame , causée par le mouvement des esprits, qui l'incite
à se joindre de volonté aux objets qui paroissent lui être convenables. Et la
Haine est une émotion, causée par les esprits , qui incite l'ame à vouloir être
séparée des objets qui se présentent à elle comme nuisibles. Je dis que ces
émotions sont causées par les esprits , afin de distinguer l'Amour & la
Haine, qui sont des passions & dependent du corps, tant des jugemens qui
portent aussi l'ame à se joindre de volonté avec les choses qu'elle estime
bonnes , & à se parer de celles qu'elle estime mauvaises , que des emo* '
tions

Seconde Partie. 107 tionsquecesfeulsjugemens excitent en l'ame.
Article LXXX. Ce que cejl que Je joindre ou fefarer de volonté \ A V refte
parle mot de volonté , je n'entens pas icy parler du defir qui efl: une paflion
à part , & fe rapporte à l'avenir,mais du contentement par lequel on fe
confidere des à prefent comme joint avcc ce qu'on aime : en forte qu'on
imagine un tout 3 duquel on penfc efre feulement une partie , & que la
chofe aimée en eft une autre. Comme au contraire en la haine on fe
confidere feul comme un tout3entierement feparé de la choie pour laquelle
on a de l'averiïon.

ioS Des Passions * ■ r ♦ Article LXXXI. De la distinction qu'on a
confiante de faire entre l'Amour de concupiscence & de bienveillance . f~\

R on distingue communément deux sortes d'Amour, l'une desquelles est
nommée Amour de bienveillance, c'est à dire > qui incite à vouloir du bien
à ce qu'on aime; l'autre est nommée Amour de concupiscence , c'est à dire
qui fait délirer la chose qu'on aime. Mais il me semble que cette distinction
regarde seulement les effets de l'Amour, & non point son essence. Car si tost
qu'on s'est joint de volonté à quelque objet > de quelle nature qu'il soit, on
a pour lui de la bienveillance, c'est à dire on joint au lui de volonté
les choses qu'on croit lui être convenables : ce qui est un des principaux
effets de l'Amour. Et si on

Seconde Partie. 109 si on juge que ce soit un bien de le posséder ,
ou d'être associé avec lui d'autre façon que de volonté , on le délire: ce qui
est aussi l'un des plus ordinaires effets de l'amour. Article LXXXII
Comment des passions fort différentes conviennent en ce quelles participent
de l' Amour. TL n'est pas besoin aussi de distinguer autant d'espèces
d'Amour qu'il y a de divers objets qu'on peut aimer. Car , par exemple ,
encore que les passions qu'un ambitieux a pour la gloire , un avaricieux
pour l'argent , un ivrogne pour le vin , un brutal pour une femme qu'il
veut violer , un homme d'honneur pour son ami ou pour sa maîtresse , &
un bon père pour ses enfans , soient bien différentes entre elles , toutefois en
ce quelles participent de l'Amour,el

1 1 o Des Passions les font femblables. Mais les quatre premiers n'ont de l'Amour que pour la polfession des objets ausquels se rapporte leur passion , & n'en ont point pour les objets mefme, pour lesquels ils ont feulement du defir > meflé avec d'autres paffions particulières. Au lieu que l'Amour qu'un bon pere a pour fes enfans eft fi pure , qu'il ne defire rien avoir d'eux, & ne veut point les poffeder autrement qu'il fait, ny estre joint à eux plus eftroitement qu'il eft déjà: mais les confiderant comme d'autres foy-mefme , il recherche leur bien comme le lien propre , ou mefme avec plus de loin , pourceque se representant que luy & eux font un tout, dont il n'eft pas la meilleure partie , il préféré fouvent leurs interefts aux liens, & ne craint pas de se perdre pour les fauver. L'affetion que les gens d'honneur ont pour leurs amis eft de cette meûne nature, bien qu'elle

Seconde Partie. iii le Toit rarement fi parfaite ; & celle qu'ils ont pour leur maistréfle en participe beaucoup, mais elle participe auſſi un peu de l'autre. Article LXXXIII. De U différence qui eſt entre U Simple Affection , ſ Amitié , & U Dévotion : . Ne peut ce me ſembler avec meilleure raiſon diſtinguer l'amour , par l'eſtime qu'on fait de ce qu'on aime à comparaiſon de ſoy-mesme. Car lors qu'on eſtime l'objet de ſon Amour moins qu'eſt ſoy , on n'a pour luy qu'une ſimple Affection ; lors qu'on l'eſtime à l'eſgal de ſoy , cela ſe nomme Amitié, Et lors qu'on l'eſtime davantage , la paſſion qu'on a peut eſtre nommée Dévotion. Ainſi on peut avoir de l'affection pour une fleur , pour un oiseau pour un cheval , mais à moins que d'avoir l'eſprit libre

112 Des Passions fort dérégulé, on ne peut avoir de l'Amitié que pour des hommes. Et ils font tellement l'objet de cet-, te passion, qu'il n'y a point d'homme si imparfait, qu'on ne puisse avoir pour luy une amitié très-parfaite , lors qu'on pense qu'on en est aimé , & qu'on a lame véritablement noble & genereuse: suivant ce qui sera expliqué cy apres, en l'Art. 1 f 4. & i j6. Pour ce qui est de la Dévotion , son principal objet est sans doute la souveraine divinité, à laquelle on ne fçauroit manquer d'estre dévot , lors qu'on la connoist comme il faut, mais on peut aussi avoir de la Dévotion pour son Prince , pour son pays , pour sa ville, &: même pour un homme particulier , lors qu'on l'estime beaucoup plus que soy. Or la différence qui est entre ces trois sortes d' Amours, paroist principalement par leurs effets : car d'autant qu'en toutes on se considere com

Seconde Partie. ii\$ comme joint & uni à la chose aimée, on est
tousjours prest d'abandonner la moindre partie du tout qu'on compose avec
elle , pour conserver l'autre. Ce qui fait qu'en la simple affection , l'on se
préfère tousjours à ce qu'on aime ; Et qu'au contraire en la Dévotion , Ton
préfère tellement la chose aimée à soy-mesme , qu'on ne craint pas de
mourir pour la conserver. Dequoy on a vu souvent des exemples , en ceux
qui se font exposer à une mort certaine pour la défense de leur Prince , ou
de leur ville , & mesme aussi quelques fois pour des personnes particulières
auxquelles ils s'étoient dévoué z. Article LXXXIV. J%u'il n'y a pas tant d'
effets de Haine que d' Amour. A V refte encore que la Haine ne soit
directement opposée à l'Amour*

H4 Des Passions l'Amour, on ne la distingue pas toutefois en autant d'especes : à cause qu'on ne remarque pas tant la différence qui est entre les maux desquels on est séparé de volonté, qu'on fait celle qui est entre les biens auxquels on est joint. Article LXXXV. De l'Agrément & de l'Horreur. ■p T je ne trouve qu'une seule distinction considérable , qui soit . pareille en l'une à en l'autre. Elle consiste en ce que les objets tant de l'Amour que de la Haine , peuvent être représentés à l'ame par les sens extérieurs , ou bien par les intérieurs & par sa propre raison. Car nous appelions communément bien, ou mal , ce que nos sens intérieurs ou notre raison nous font juger convenable , ou contraire à notre nature ; mais nous appelions beau ou laid, ce qui nous est ainsi

S E C O N D E P A R T I E. Ilj ainfi representé par nos sens extérieurs, principalement par celui de la veüe, lequel seul est plus confédéré que tous les autres. D'où naissent deux especes d'Amour , à sçavoir, celle qu'on a pour les choses bonnes, & celle qu'on a pour les belles , à laquelle on peut donner le nom d'Agréement, afin de ne la pas confondre avec l'autre, ni aussi avec le Desir auquel on attribue souvent le nom d'Amour. Et de là naissent en même façon deux especes de Haine , l'une desquelles se rapporte aux choses mauvaises , l'autre à celles qui sont laides j & cete dernière peut estre appelée Horreur, ou Aversion, afin de la distinguer. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ces passions d'Agréement & d'Horreur, ont coutume d'estre plus violentes que les autres especes d'Amour ou de Haine , à cause que ce .qui vient à l'ame par les H z sens.

n6 Des Passions fens, la touche plus fort que ce qui luy etl
represente par fa raifon j & que toutefois elles ont ordinairement moins de
vérité . En forte que de toutes les pallions ce font celles-cy qui trompent le
plus , &: dont on doit le plus foigneufement fe garder. Article LXXXVI. La
Définition du Defir. , . v ' . " * ' i LA paflion du Defir eft: une agitation de
l'Ame caufée par les efprits , qui la difpofe à vouloir pour l'avenir les
chofes quellefe xeprefente eftre convenables. Ainfi on ne defire pas
foulement la prefence du bien abfent , mais aulii la confervation du prefent
-, Et de plus l'abfence du mal 3 tant de celui qu'on a déjà > que de celui
qu'on croit pouvoir recevoir au temps à venir.

Seconde Partie. 117 Article LXXXVII. Il ne cefi une pajjion qui
ri a point de contraire . T E fçay bien que communément dans l'Ecole on
oppose la pajjion qui tend à la recherche du bien , laquelle feule on nomme
Delîr, à celle qui tend à la fuite du mal, laquelle on nomme Averfion. Mais
d'autant qu'il n'y a aucun bien, dont la privation ne foit un mal; ny aucun
mal confideré comme une chofe pofitive, dont la privation ne foit un bien ;
& qu'en recherchant , par exemple , les richelfes , on fuit neceffairement la
l pauvreté, en fuyant les maladies on recherche la fanté , & ainfi des
autresjll me femble que c'eft tousjours un mefme mouvement qui porte à la
recherche du bien , &c enfemble à la fuite du mal qui luy eft contraire, l'y
remarque feulçH 3 ment

1 1 8 Des Passions ment cette différence , que le Delîr qu'on a lors qu'on tend vers quelque bien , est accompagné ff Amour , 8c en fuite d'Esperance 8c de love -, au lieu que le mesme Desir ; lors qu'on tend à s'éloigner du mal contraire à ce bien , est accompagné de Haine , de Crainte 8c de Tristesse ; ce qui est cause qu'on le juge contraire à foy mesme. Mais li on veut le considerer lorsqu'il se rapporte également en mesme temps à quelque bien pour le rechercher , 8c au mal opposé pour l'éviter, on peut voir tres-evidemment que ce n'est qu'une seule passion qui fait l'un & l'autre. Article LXXXVIII. Quelles ! ont fait diverses especes. TL y auroit plus de raison de distinguer le Desir en autant de diverses especes , qu'il y a de divers objets qu'on recherche. Car par exem

Seconde Partie. 119 exemple la Curiofité qui n'est autre chose qu'un Desir de connoître, différé beaucoup du Desir de gloire , & cetuy-cy du Desir de vengeance, & ainsi des autres. Mais il suffit icy de sçavoir qu'il y en a autant que d'especes d'Amour ou de Haine ; & que les plus confiderables & les plus forts sont ceux qui naissent de l'Agréement & de l'Horreur. - Article LXXXIX. Le Desir qui naît de l'Horreur. R encore que ce ne soit qu'un * même Desir qui tend à la recherche d'un bien , & à la fuite du mal qui luy est contraire , ainsi qu'il a été dit : Le Desir qui naît de l'Agréement ne sauroit être fort différent de celui qui naît de l'Horreur. Car cet Agréement & cette Horreur , qui veritaH 4 ble

no Des Passions blement font contraires , ne font pas le bien & le mal , qui fervent d'objets à ces Defirs , mais feulement deux émotions de lame , qui la difpofent à rechercher deux chofes fort differentes. A favoir l'Horreur eft inftituée de la Nature pour reprefenter à l'ame une mort fubite & inopinée : en forte que , bien'que ce ne foit quelque fois que l'attouchement d'un vermineux , ou le bruit d'une feuille tremblante, ou fbn ombre, qui fait avoir de l'Horreur, on fent d'abord autant d'emotion , que fi un péril de mort tres-evident s'offroit aux fens. Ce qui fait fubitement naître l'agitation , qui porte l'ame à employer toutes fes forces pour éviter un mal prefent. Etc'eft cete efpece de Defir, qu'on appelle communément la Fuite ou l'Averfion. A R

Seconde Partie, izi Article XC. J^uel ejl celui qui naijl de V Agrément. A V contraire l'Agrément est -^particulièrement institué de la Nature pour reprefenter lajouïſſance de ce qui agrée, comme le plus grand de tous les biens qui apartiennent à l'homme: ce qui fait qu'on defire tres-ardemment ccte jouïſſance. Il est vray qu'il y a diverſes fortes d'Agrémens , &c que les Defirs qui en naiſſent ne font pas tous également puiſſans. Car par exemple, la beauté des fleurs nous incite feulement à ley regarder , & celle des fruits à les manger. Mais le principal est celui qui vient des perfe&ions qu'on imagine en une perſonne , qu'on penſe pouvoir devenir un autre foy-mefme : car avec la différence du ſexe, que la Nature a miſe dans H 5 les >gk

izi Des Passions les hommes,ainfi que dans les animaux fans
raison , elle a mis aufli certaines impreffions dans le cerveau , qui font
qu'en certain âge & en certain temps on fe confidere comme defe&ueux >
& comme (i on n'eftoit que la moitié d'un tout, dont une perfonne de l'autre
fexe doit eftre l'autre moitié : en forte que l'acquifition de cete moitié eft
confufement representée par la Nature, comme le plus grand de tous les
biens imaginables. Et encore qu'on voye plufieurs perfomnes de cet autre
fexe , on n'en fouhaite pas pour cela plufieurs en mefme temps, d'autant
que la Nature ne fait point imaginer qu'on ait befoin de plus d'une moitié.
Mais lors qu'on remarque quelque chofe en une, qui agrée davantage que ce
qu'on remarque au mefme temps dans les autres , cela détermine l'ame à
fentir pour celle la feule , toute l'inclination que la Natu

Seconde Partié. 12; Nature luy donne à rechercher le bien , qu'elle luy represente comme le plus grand qu'on puisse posséder. Et cette inclination ou ce Desir qui naît ainsi de l'Agrement, est appelé du nom d'Amour, plus ordinairement que la Passion d'Amour, qui est de plus est déferite. Audi a-t'il de plus étranges effets , & c'est luy qui sert de principale matière aux faiseurs de Romans & aux Poètes. Article XCI. , La définition de la Joye. La Joye est une agréable émotion de l'ame , en laquelle consiste la jouissance qu'elle a du bien, que les impressions du cerveau luy representent comme lien. Je dis que c'est en cette émotion que consiste la jouissance du bien : car en effet l'ame ne reçoit aucun autre fruit de tous les biens qu'elle possède

H4 Des Passions de; &: pendant quelle n'en a aucune Ioye , on peut dire qu'elle n'en jouït pas plus que fi elle ne les poſſedoit point. L'adjouſte auſſi , que c'eſt du bien que les impreſſions du cerveau luy repreſentent comme bien , afin de ne pas confondre cette joye qui eſt une paillon, avec la joye purement intellectuelle , qui vient en l'ame par la ſeule action de lame , & qu'on peut dire eſtre une agréable émotion excitée en elle par elle meſme , en laquelle conſiſte la jouiſſance quelle a du bien que ion entendement luy repreſente comme bien. Il eſt vray que pendant que l'ame eſt jointe au corps , cette joye intellectuelle ne peut gueres manquer, d'eſtre accompagnée de celle qui eſt une paillon. Car fi toſt que noſtre entendement ſ'aperçoit que nous poiſſedons quelque bien , encore que ce bien puiſſe eſtre fi diſſimulé, ſeſent de tout ce qui apartient au, * corps*

Seconde Partie, iaj corps , qu'il ne Toit point du tout imaginable , l'imagination ne laiffe pas de faire incontinent quelque impreffion dans le cerveau, de laquelle fuit le mouvement des efprits, qui excite la paflion dela Ioye. Article XCII. La définition de la Trifteffè. T A Triftefle eft une langueur désagréable, en laquelle confifte l'incommodité que lame reçoit du mal , ou du défaut , que les impreffions du cerveau luy repreffentent comme luy appartenant. Et il y a aufli une Triftefle intelle&ucelle, qui n'est pas la paflion,mais qui ne manque gueres d'en eftre accompagnée. A R

1 2.6 Des Passions Article XCIIL Quelles font les causes de ces deux Passions, R lors que la Joye ou la Tristesse intellectuelle excite ainsi celle qui est une passion, leur cause est assez évidente; Et on voit de leurs définitions, que la Joye vient de l'opinion qu'on a de posséder quelque bien, & la Tristesse de l'opinion qu'on a d'avoir quelque mal ou quelque défaut. Mais il arrive souvent qu'on se sent triste ou joyeux, sans qu'on puisse aisément distinctement remarquer le bien ou le mal qui en font les causes; à savoir lors que ce bien ou ce mal font leurs impressions dans le cerveau sans l'entremise de l'ame, quelquefois à cause qu'ils n'appartiennent qu'au corps, & quelquefois aussi encore qu'ils appartiennent à l'ame, à cause qu'elle ne les considère

% Seconde Partie. 127 fidere pas comme bien & mal, mais fous quelque autre forme , dont l'impreffion eft jointe avec celle du bien de du mal dans le cerveau. Article XCIV. Comment ces pajfions font excite'es par des biens & des maux qui ne regardent que le corps : & en quoy confia fie Le chatouillement & la douleur » A Infi lors qu'on eft en pleine fànté & que le temps eft plus ferain que de couftume, on fent en foy une gayeté qui ne vient d'aucune fonction de l'entendement, mais feulement des impreffions que le mouvement des efprits fait dans le cerveau ; Etonfe fenttrifte en mefme façon lors que le corps eft indiipofé , encore qu'on ne fçache point qu'il le foit. Ainfi le chatouillement des fens eft fuivy de li près par la loye , & la douleur par la Triftefle , que la pluspart

n8 Des Passions part des hommes ne les diftinguent point.

Toutefois ils different fi fort 3 qu'on peut quelquefois fbuffrir des douleurs avec Ioyç, & recevoir des chatoüillemens qui déplaifent. Mais la caufe qui fait que pour l'ordinaire laloye fuit du chatoüillement , eft que tout cc qu'on nomme chatoüillement pu fentiment agréable , confifte en ce que les objets des fens excitent quelque mouvement dans les nerfs, qui feroit capable de leur nuire s'ils n'avoient pas affez de force pour luy refifter , ou que le corps ne fust pas bien difpofé. ce qui fait une impreffion dans le cerveau, laquelle eftant inftituée de la Nature pour témoigner cette bonne difpofition &: cette force, la reprefente à l'ame comme un bien, qui luy appartient , entant qu'elle eft unie avec le corps , & ainfi excite en elle la Ioye. C'eft: presque la mefme raifon qui fait qu'on prend i

Seconde Partie. 125? prend naturellement plaifir à Ce fèntir émouvoir à toutes fortes de Partions, mefme à la Triftefle, 6c à la Haine, lors que ces partions ne font caufées que par Jes avantures eftranges qu'on voit reprcfenter fur un theatre , ou par d'autres pareils fujets, qui ne pouvant nous nuire en aucune façon , femblent chatoüiller noftre ame en la touchant. Et la caufe qui fait que la douleur produit ordinairement la Trifteffe , eft que le fentiment qu'on nomme douleur, vient tousjours de quelque aébion rt violente qu'elle oftenfe les nerfs ; en forte qu'cftant inftitué de la nature pour lignifier à l'ame le dommage que reçoit le corps par cette aétion , 6c fa foibleffe en ce qu'il ne lu y a pu refifter, il luy reprefente l'un 6c l'autre comme des maux qui luy font tousjours defagreables , excepté lors qu'ils caufent quelques biens quelle eitime plus qu'eux. 1 A R

130 Des Passions Article X C V. Comment elles peuvent aujrt
eitre excitées par des biens & des maux c[ue V ame ne remarque point ,
encore qu'ils luy appartiennent. Comme font le plaifir quon prend a fe
hafarder ou à fe fouvenir du mal pajje'. A Infi le plaifir que prenent fou***•
vent les jeunes gens à entreprendre des chofes difficiles , & à s'expofer à
des grands périls, encore mefme qu'ils n'eneſperent aucun profit, ny aucune
gloire, vient en eux de ce que la penſée qu'ils ont que ce qu'ils entreprenent
eft difficile, fait une impreſſion dans leur cerveau, qui eftant jointe avec
celle qu'ils pourroient former, s'ils penſoient que c'eft un bien de fe fentir
afſez courageux , allez heureux , afſez adroit , ou afſez fort , pour ofer fe
hafarder à tel point, eft caufe qu'ils y prennent plaifir. Et

Seconde Partie, iji Et le contentement qu'ont les vieillards , lors qu'ils se fouviennent des maux qu'ils ont soufferts, vient de ce qu'ils se representent que c'est un bien , d'avoir pû non obstant cela subsister. Article XCVI. Quels sont les mouvemens du mélange des esprits , qui causent les cinq passions precedentes. Es cinq parties que j'ay icy commencé à expliquer , sont tellement jointes ou opposées les unes aux autres , qu'il est plus aisé de les considerer toutes ensemble, que de traiter (separement de chacune, ainsi qu'il a esté traité de l'Admiration. Et leur cause n'est: pas comme la fièvre dans le cerveau seul , mais aussi dans le cœur, dans la rate , dans le foye , & dans toutes les autres parties du corps , entant qu'elles fervent à la production

iji Des Passions dion du fang , &: en fuite des efprits. Car encore que toutes les venes conduifcentle fang qu'elles contiennent vers le cœur, il arrive neantmoins quelquefois que celui de quelques unes y eft poufle avec plus de force que celui des autres; & il arrive auffi que les ouvertures par où il entre dans le cœur , ou bien celles par où il en fort , font plus élargies ou plus referrées une fois que l'autre. Article, XCVII. Les principales expériences qui fervent à connoijre ces mouvemens en l'Amour. R en confiderant les diverfes alterations que l' expérience fait voir dans noftre corps , pendant que noftre ame eft agitée de diverfes pallions , je remarque en l'Amour quand elle eft feule , c'effc à dire , quand elle n'eft accompagnée

Seconde Partie. 133 gnée d'aucune forte Ioye , ou Defir , ou Trifteſſe, que le battement du poulx eſt égal , & beaucoup plus grand & plus fort que de couſtume , qu'on ſent une douce chaleur dans la poitrine , & que la digeſtion des viandes ſe fait fort promptement dans l'eſtomac ; en forte que cette Paſſion eſt utile pour la ſanté. Article XCVIII. En la Haine . remarque au contraire en la Haine , que le poulx eſt inégal , & plus petit j & ſouvent plus viſte, qu'on ſent des froideurs entremêlées de je ne ſçay quelle chaleur aigre & picquante dans la poitrine, que l'eſtomac eſt de faire fon of> fice , & eſt enclin à vomir , & rejeter les viandes qu'on a mangées * ou du moins à les corrompre & convertir en mauvaiſes humeurs. « . . I 3 A R 1

Article XCIX. . En U Ioye, N la Ioye, que le poulx eſt: égal & plus vifte qu'à l'ordinaire, mais qu'il n'eſt pas fi fort ou fi grand qu'en l'Amour , & qu'on ſent une chaleur agreable, qui n'eſt pas feulement en la poitrine, mais qui ſe répand aufſi en toutes les parties extérieures du corps , avec le ſang qu'on voit y venir en abondance ; & que cependant on perd quelquefois l'appetit , à cauſe que la digeſtion ſe fait moins que de couſtume. Article C. • • ' **■ ' En la 'îrijlejjè , T7 N la Triftefiè, que le poulx eſt ^foible & lent , & qu'on ſent comme des liens autour du cœur , qui le ferrent , & des glaçons qui le

Seconde Partie. 13^ le gelent , & communiquent leur froideur au
relie du corps ; & que cependant on ne laifle pas d'avoir quelquefois bon
appétit, & de fentir que l 'eftomac ne manque point à faire fon devoir,
pourvu qu'il n'y ait point de Haine melléeavecla TriftelTe. Article CI. Au
Defir. "C N fin je remarque cela de par■^ticulier dans le Defir, qu'il agite le
cœur plus violemment qu'aucune des autres Pallions , & fournit au cerveau
plus d'efprits j leß quels paflans de là dans les mufcles , rendent tous les
fens plus aigus , & toutes les parties du corps plus mobiles. 14 Ar

ijtf Des Passions ‘ * _ , • ' c * n . Article CIL Le mouvement du
fing & des ejprit en l'Amour. / ^Es obfervations , & pluficuî autres qui
feroient trop loi gucs à efcire , m'ont donné fuj« déjuger que, lors que
l'entend ment fe reprefente quelque obj d' Amour, l'impreflion que cet
penfée fait dans le cerveau , coi duit les efprits animaux par il nerfs de la
lixiefme paire , vers 1 mufcles qui font autour des in' flins de de l'eftomac ,
en la faç qui eft requife pour faire que fuc des viandes, qui feconve en
nouveau fang , pafle promp ment vers le cœur , fans s'arrel dans le foye , de
qu'y eftant pou avec plus de force , que celui qui cft dans les autres parties
du corps, il y entre en plus grande abondance, de y excite une chaleur plus
for. te,

Seconde Partie. 137 te, à cause qu'il est plus grossier, que celui qui a déjà été raréfié plusieurs fois, en partant & repartant par le cœur, ce qui fait qu'il envoyé aussi des esprits vers le cerveau, dont les parties sont plus grosses plus agitées qu'à l'ordinaire : & ces esprits fortifient l'impression que la première pensée de l'objet aimable y a faite, obligent l'âme à s'arrêter sur cette pensée. & c'est en cela que consiste la passion d'Amour. Article C 1 1 1. En la Haine, A V contraire en la Haine, la première pensée de l'objet qui donne de l'aversion, conduit tellement les esprits qui sont dans le cerveau vers les muscles de l'estomac & des intestins, qu'ils empêchent que le flic des viandes ne se mêle avec le sang, en referrant I 5 toutes

138 Des Passions toutes les ouvertures par où il a éouftume d'y couler -, &: elle les conduit aufli tellement vers les petits nerfs de la rate , & de la partie inferieure dufoye, où eft le réceptacle de la bile, que les parties du fang qui ont couftume d'eftre rejetées vers ces endroits là , en fortent, & coulent* avec celui qui eft dans les rameaux de la vene cave , vers le cœur, ce qui caufe beaucoup d'inégalité en fa chaleur ; d'autant que le fang qui vient de la rate ne s'échauffe &: fe raréfié qu'à peine , & qu'au contraire celui qui vient de la partie inferieure du foye, où eft tousjours le fiel , s'embrafe &fe dilate fort promptement. En fuite de quoy les efprits qui vont au cerveau, ont auffi des parties fort inégales , &C des mouvemens fort extraordinaires ; D'où vient qu'ils y fortifient les idées de Haine qui s'y trouvent déjà imprimées, &. difpofcent lame * à des

Seconde Partie. 13\$ à des penfées qui font pleines d'aigreur & d'amertume. Article CIV. En la Ioye, P N la Ioye ce ne font pas tant les nerfs de la rate, du foye, de l'estomac , ou des intestins , qui agissent , que ceux qui font en tout le reste du corps; & particulièrement celui qui est autour des orifices du cœur , lequel ouvrant & élargissant ces orifices, donne moyen au sang, que les autres nerfs chassent des veines vers le cœur, d'y entrer & d'en fortir en plus grande quantité que de coutume. Et pource que le sang qui entre alors dans le cœur , y a déjà passé ôc repassé plusieurs fois , étant venu des artères dans les veines , il se dilate fort aysément , & produit des esprits , dont les parties étant fort égales & subtiles, elles font propres

■'Vi 140 Des Passions près à former &: fortifier les imprcflions du cerveau , qui donnent à famé des penfées gayes & tranquilles. Article CV. En U TrtfieJJe. V contraire en la Triftefle, les ouvertures du cœur font fort rétrécies par le petit nerf qui les environne, & le fang des venes n'eft aucunement agité: ce qui fait qu'il en va fort peu vers le cœur. & cependant les paflages par où le fuc des viandes coule de l'estomac & des inteftins vers le foye , demeurent ouverts; ce qui fait que l'appetit ne diminue point , excepté lors que la Haine , laquelle eft fouvent jointe à la trifteffe , les ferme. À R

Seconde Partie. 141 Article CYI. Au Defir. p N fin la Paillon du
Defir a ce-' la de propre , que la volonté qu'on a d'obtenir quelque bien, ou
de fuir quelque mal, envoyé promptement les efprits du cerveau vers toutes
les parties du corps , qui peuvent fervir aux aétions requifes pour cet effect j
& particulièrement vers le cœur , & les parties qui luy fourniflent le plus de
fang , affïn qu'en recevant plus grande abondance que de couftume , il
envoyé plus grande quantité d'elprits vers le cerveau , tant pour y entretenir
& fortifier l'idée de cette volonté , que pour palier de là dans tous les
organes des fens , & tous les mufcles qui peuvent eftre employez pour
obtenir ce qu'on déliré. * •- ' * A Rby Google c

i4i Des Passions Article C VII. Quelle est la cause de ces
mouvements en F Amour, X7 T je déduis les raisons de tout ceci , de ce qui
a été dit cy dessus , qu'il y a telle liaison entre notre ame &: notre corps,
que lors que nous avons une fois joint quelque action corporelle avec
quelque pensée , l'une des deux ne se présente point à nous par après, que
l'autre ne s'y présente aussi. Comme on voit en ceux qui ont pris avec
grande aversion quelque breuvage estans malades , qu'ils ne peuvent rien
boire ou manger par après , qui en approche du goût , sans avoir derechef
la même aversion ; Et pareillement qu'ils ne peuvent penser à l'aversion
qu'on a des médecines, que le même goût ne leur revienne en la pensée.
Car il me semble que les \ premières passions

Seconde Partie. 145 partions que nostre ame a eues, lors quelle a commencé d'estre jointe à nostre corps , ont deu estre , que quelquefois le sang , ou autre suc qui entroit dans le cœur, estoit un aliment plus convenable que l'ordinaire , pour'y entretenir la chaleur qui est le principe de la vie; ce qui estoit causé que lame joignoit à foy de volonté cet aliment , c'est à dire , l'aymoit ; & en mesme temps les esprits couloient du cerveau vers les muscles , qui pouvoient presser ou agiter les parties d'où il estoit venu vers le cœur, pour faire qu'elles luy en envoyassent d'avantage; & ces parties estoient l'estomac & les intestins , dont l'agitation augmente l'appetit , ou bien aussi le foye & le poulmon , que les muscles du diaphragme peuvent presser. C'est pourquoy ce mesme mouvement des esprits , a tousjours accompagné depuis la passion d'Amour. . A R

r « , ^ 144 Des Passions Article CVIII. En la Haine. ^\Velquefois au contraire ilvcv-£noit quelque fuc eftranger vers le cœur , qui n'estoit pas propre à en entretenir la chaleur , ou mefme qui la pouvoir esteindre : ce qui estoit caufe que les efprits , qui montoient du cœur au cerveau, excitoient en Famé la paffion de la Haine. Et en même temps auffi ces efprits alloientdu cerveau vers les nerfs, qui pouvoient pouffer du fàng de la rate , & des petites venes du foye,vers le ■cœur , pour empescher ce fuc nuisible d'y entrer; & de plus vers ceux qui pouvoient repouffer ce mefme fuc vers les intefins , &: vers l'estomac, ou auffi quelquefois obliger leftomac aie vomir. D'où vient que ces mefmes mouvemens ont couftume d'accompa- \ gner

Seconde Partie, i^y gner la paffion de la Haine. Et on peut voir à l'œil qu'il y a dans le foye quantité de venes, ou conduits , aftez larges > par où le fuc des viandes peut palier de la veine porte en la veine cave , & de là au cœur , fans s'arrefter aucunement au foye j mais qu'il y en a auffi une infinité d'autres plus petites où il peut s'arrefter, & qui contiennent tous jours du fang de referve , ainll que fait auffi la rate; lequel fang eftant plus groffier que celui qui eft dans les autres parties du corps, peut mieux fervir d'aliment au feu qui eft dans le cœur , quand l'estomac & les inteftins manquent de luy en fournir. Article CIX. En la loy ci TLeftauffi quelquefois arrivé au commencement de nostre vie , que le fang contenu dans les veines es

■ K estoit

146 Des Passions estoit un aliment assez convenable pour entretenir la chaleur du cœur, &: quelles en contenoient en telle quantité , qu'il n' avoir point besoin de tirer aucune nourriture d'ailleurs. Ce qui a excité en l'ame la Paffion de la loye; & a fait en mefme temps que les orifices du cœur se font plus ouverts que de couftume ; & que les efprits coulans abondamment du cerveau, non feulement dans les nerfs qui fervent à ouvrir ces orifices, mais aufli generalement en tous les autres qui pouffent le fang des veines vers le cœur, empefehent qu'il n'y en viene de nouveau du foye, delà rate, des inteftins & de l'estomac. C'est pourquoy ces mefmes mouvemens accompagnent la loyé.

Seconde Partie. 147 • Y Article C X. En la TriJleJJè . QV elquefois au contraire il est arrive que le corps a eu faute de nourriture, & c'est ce qui doit avoir fait sentir à l'ame la première Tristesse, au moins celle qui n'a point esté jointe à la Hayne. Cela mesme a fait aussi que les orifices du cœur se sont estreints, à cause qu'ils ne recevoient que peu de sang ; & qu'une assez notable partie de ce sang est venue de la rate , à cause qu'elle est comme le dernier reservoir qui sert à en fournir au cœur , lors qu'il ne luy en vient pas assez d'ailleurs. C'est pourquoy les mouvemens des esprits & des nerfs , qui servent à estreindre ainsi les orifices du cœur, & à y conduire du sang de la rate , accompagnent tousjours la Tristesse. ^ ' K 1 ' A R * i

148 Des Passions Article CXI. Au Dejr. "P N fin tous les premiers Dcfirs ^ que l'ame peut avoir eus, lors quelle estoit nouvellement jointe au corps , ont elle , de recevoir les chofes qui luy estoient convenables , & de repoufller celles qui luy estoient nuifibles. Et ça efté pour ces mefines effets , que les efprits ont commencé dés lors à mouvoir tous les mufcles & tous les organes des fens, en toutes les façons qu'ils les peuvent mouvoir. Ce qui eft caufe que maintenant lors que l'ame defire quelque chofe, tout le corps devient plus agile & plus difpofé à fe mouvoir , qu'il n'a coulume d'eftre fans cela. Et lors qu'il arrive d'ailleurs que le corps eft ainfi difpofé , cela rend les d lîrs de l'ame plus forts & plus dens.

A R

Seconde Partie. 145) Article CXII. quels sont les signes extérieurs de ces Pajftons. Et que j'ay mis icy, faites entendre la cause des différences du poulx > & de toutes les autres propriétés que j'ay cy dessus attribuées à ces pallions, sans qu'il soit besoin que je m'arreste à les expliquer davantage. Mais pour ce que j'ay seulement remarqué en chacune, ce qui s'y peut observer lors qu'elle est feule, & qui sert à connoître les mouvemens du sang & des esprits qui les produisent, il me relie encore à traiter de plusieurs signes extérieurs, qui ont coutume de les accompagner, & qui se remarquent bien mieux lors qu'elles sont mêlées plusieurs ensemble, ainsi qu'elles ont coutume d'être, que lors qu'elles sont séparées. Les principaux de ces K ? signes

tjo Des Passions fines font les actions des yeux & du visage, les changemens de couleur , les tremblemens, la lueur, la pâmoison, les ris, les larmes, les gémissemens, & les soupirs. Article C X 1 1 !• Des actions des yeux & du visage . T L n'y a aucune Passion que quelque particulière action des yeux ne déclare : & cela est si manifeste en quelques unes , que même les valets les plus stupides peuvent remarquer à l'œil de leur maître, s'il est : fâché contre eux, ou s'il ne l'est : pas. Mais encore qu'on aperçoive ayement ces actions des yeux, & qu'on sache ce qu'elles signifient, il n'est : pas ayé pour cela de les décrire , à cause que chacune est : composée de plusieurs changemens, qui arrivent au mouvement & en la figure de l'œil * lesquels font si particuliers & si pe^u . - tils.

Seconde Partie, ij* tits, que chacun d'eux ne peutestre
aperceufeparement, bienque ce qui refulte de leur conjondion fbit fort ayfé
à remarquer. On peut dire quafi le mefme des adions du vifage , qui
accompagnent auffi les pallions : car bien qu'elles foient plus grandes que
celles des yeux, il eft toutefois malayfé de les diftinguer ; Et elles font û peu
differentes , qu'il y a des hommes qui font prefque la mefme mine lors
qu'ils pleurent, que les autres lors qu'ils rient. Il eft vray qu'il y en a
quelques unes qui font alfez remarquables, comme font les rides du front en
la colere, St certains mouvemens du nez St des levres en l'indignation , Sc
en la moquerie; mais elles ^ne fcmbent pas tant estre naturelles que
volontaires. Et généralement toutes les adions , tant du vifage que des yeux
, peuvent estre changées par l'ame, lors que voulant cacher K 4 fa

xjz Des Passions fa pallion , elle en imagine fortement une contraire: en forte qu'on s'en peut aulfi bien fervir à dilfimuler Tes pallions , qua les déclarer. Article CXIV. Des changemens de couleur . ne peut pas fi facilement s'empefcher, de rougir ou de pâlir , lors que quelque paffion y difpofe : pourceq^{ue} ces changemens ne dépendent pas des nerfs & des mufclës, ainfi que les précédais ; & qu'ils viennent plus immédiatement du cœur, lequel on peut nommer la fource des pallions, entant qu'il préparé le fang & les cfprits à les produire. Or il eft certain que la couleur du vifage ne vient que du fang , lequel coulant continuellement du cœur parles arteres en toutes les veines , & de toutes les veines dans le cœur, colore

Seconde Partie, i ^ lorc plus ou moins le vifage , félon qu'il remplit plus ou moins les petites veines qui font vers fa fuperficie. Article C X Y. Comment la loye fait rougir. vive oc plus vermeille, pourcc qu'en ouvrant les efelufes du cœuf, elle fait que le fàng coule plus vifte en toutes les veines ; & que devenant plus chaud & plus fubtil , il enfle mçdiocrement toutes les parties du vifage , ce qui en rend l'air plus riant & plus gay. Article CXVI. Comment laTrifteJfe fait falir . | A Triftefle au contraire, entreciflant les orifices du cœur, fait que le fang coule plus lentement dans les veines, & que devejoye rend la couleur plus nant

j j4 Des Passions nant plus froid &c plus espais , il à befoin d'y occuper moins de place ; en forte que se retirant dans les plus larges , qui sont les plus proches du cœur , il quitte les plus éloignées : dont les plus apparentes étant celles du visage , cela le fait paroître pale &c décharné : principalement lors que la Tristesse est grande , ou quelle survient promptement, comme on voit en l'Espouvante , dont la fureur prise augmente l'action qui serre le cœur. Article CXVII. Comment on rougit lorsqu'on est en colère . Xij' Ais il arrive souvent qu'on ne pâlit point étant triste , & : qu'au contraire on devient rouge. Ce qui doit être attribué aux autres passions qui se joignent à la Tristesse , à l'envie , à l'Amour, ou

Seconde Partie, iijy au Defir , & quelquefois aufft à la Haine. Car ces pallions efchauffane ou agitant le fang qui vient du foyc , des inteftins , & des autres parties intérieures, le pouffent vers le cœur, & de là par la grande artere vers les veines du vifage, fans que la Trifteffe qui ferre de part &c d'autre les orifices du cœur le puiſſe empêcher , excepté lors quelle eſt fort exceſſive. Mais encore quelle ne foit que médiocre , elle empeſche ayſement que le fang ainſi venu dans les venes du vifage ne defeende vers le cœur, pen-* dant que l'Amour , le Defir , ou la Haine y en pouffent d'autre des: parties intérieures. C'eſt pourquoy ce fang eſtant arreſté autour de la face, il la rend rouge ; Etmefme plus rouge que pendant la Ioye , à caufe que la couleur du fang paroift d'autant mieux qu'il coule moins vifte, & auffi à caufe qu'il s'en peut ainſi affembler davanta

i \$6 Des P a s s i o n s ge dans les veines de la face , que lors que les orifices du cœur font plus ouverts. Cecy paroift principalement en la Honte, laquelle eft compofée de l'Amour de foy-met me , & d'un Defir preflant d'éviter l'infamie prefente; ce qui fait venir le fangdes parties intérieures vers le cœur , puis de là par les artères vers la face; Et avec cela d'une médiocre Triftefle , qui empêche ce fang de retourner vers le cœur. Lemcfine paroift aulii ordinairement lors qu'on pleure; car comme je diray cy apres, c'eft l'Amour jointe à la Triftefte qui caufe la plus part des larmes. Et le mefme paroift en Ta colere, ou fouvant un prompt Defir de vengeance eft méfié avec l'Amour , la Haine , & la Triftefte.

Seconde Partie. 157 s tremblemens ont deux diverfès caufes:
Tune eft qu'il vient quelquefois trop peu d'efprits du cerveau dans les nerfs
, & l'autre qu'il y en vient quelquefois trop , pour pouvoir fermer bien
juftement les petits partages des mufcles, qui mivant cequiaefté dit en
l'article x 1 , doivent eftre fermez pour déterminer les mouvemens des
membres. La première caufe paroift en la triftelfe & en la peur ; comme
aufli lors qu'on tremble de froid. Car ces Partions peuvent aufli bien que la
froideur de l'air , tellement épaifl'er le fang, qu'il ne fournit pas aflez
d'efprits au cerveau , pour en envoyer dans * les nerfs. L'autre caufe paroift
fou- . vant en ceux qui défirent ardem- ' ment quelque chofe, & en ceux
Article CXVIII. Des Tremblemens . qui -jr

ij8 Des Passions qui font fort- emeus de colere; comme auili en ceux qui font yvres: Car ces deux paillons , aulfi bien que le" vin , font aller quelquefois tant d'esprits dans le cerveau , qu'ils ne peuvent pas estre reglement conduits de là dans les rpuacles. Article C X I X. u. îcuucher & estre fans mouvement, quieftfentie en tous les membres. Elle vient , ainfi que le tremblement , de ce qu'il ne va pas affez d'esprits dans les nerfs j mais d'une façon differente, car la caufe du tremblement eft qu'il n'y en a pas aftez dans le cerveau , pour obeïr aux déterminations de la glande , lors quelle les poulie vers quelque mufcle; au lieu que la langueur vientdc ce que la glanDe la Laugeur . *eur eft une dilpolition à de

Seconde Partie. , if<> de ne les détermine point à aller vers
aucuns muscles , plutost que vers d'autres. Article CXX. Comment elle est
causée par l'Amour & par le Desir. 117 T la Passion qui cause le plus
'^•^ordinairement cet effet est l'Amour ; jointe au Desir d'une chose dont
l'acquisition n'est pas imaginée comme possible pour le temps présent. Car
l'Amour occupe tellement l'ame à considérer l'objet aimé, qu'elle emploie
tous les esprits qui sont dans le cerveau à lui en représenter l'image, &
arrête tous les mouvements de la glande qui ne fervent point à cet effet. Et
il faut remarquer touchant le desir , que la propriété que je lui ay attribuée
de rendre tout le corps plus mobile, ne lui convient que lors qu'on imagine
l'objet I

160 Des Passions l'objet defiré eſtre tel , qu'on peut des ce temps là faire quelque choſe qui ſerve à l'acquérir. Car ſi au contraire on imagine qu'il eſt impoſſible pour lors de rien faire qui y ſoit utile , toute l'agitation du Defir demeure dans le cerveau, ſans paſſer aucunement dans les nerfs ; & eſtant entièrement employée à y fortifier l'idée de l'objet defiré, elle lailſſe le relie du corps languilſſant. Article CXXI. Quelle peut auſſi eſtre cauſée par d'autres Paſſions. TL eſt vray que la Haine , la Triſteſſe , & meſme la Joye , peuvent cauſer auſſi quelque langueur, lors qu'elles ſont fort violentes ; à cauſe qu'elles occupent entièrement l'ame à conſiderer leur objet; principalement lors que le Defir d'une choſe, à l'acquière de laquelle

Seconde Partie. quelle on ne peut rien contribuer au temps
present, est joint avec elles. Mais pource qu'on s'arreste bien plus à
conlîderer les objets qu'on joint à foy de volonté , que ceux qu'on en
fepare, &r qu'aucuns autres j & que la langueur ne dépend point d'une
surprise , mais a besoin de quelque temps pour être formée , elle se
rencontre bien plus en l'Amour qu'en toutes les autres passions. Article
CXXII. De U Fajmoifev . T A Palmoilon n'est pas fort c^ loignée de la mort
. car on meurt lors que le feu qui est dans le cœur s'exteint tout à fait : & on
tombe seulement en pafmoifon , lors qu'il est étouffé en telle sorte qu'il
demeure encore quelques relies de chaleur , qui peuvent par apres le
rallumer. Or il y a pluL fleurs

léz Des Passions ficurs indifpofitions du corps, qui peuvent faire qu'on tombe airçfi en défaillance j mais entre les paffions il n'y a que l'extreme Ioye , qu'on remarque en avoir le pouvoir. Et la façon dont je croy qu'elle caufc cet cffett , eft qu'ouvrant extraordinairement les orifices du cœur, le fang des venes y entre fi à coup, &enfi grande quantité, qu'il n'y peut eftre raréfié parla chaleur affez promptement , pour lever les petites peaux qui ferment les entrées de ces venes ; au moyen de quoy il étouffe le feu ; lequel il a couftume d'entretenir , lors qu'il n'entre dans le cœur que par mefure. f Article CXXII. Four quoy on ne pafine point de Trijtejjè. T L femble qu'une grande Triftef. fe qui furvient inopinément, doit tel

Seconde Partie, ktj tellement ferrer les orifices du cœur , quelle en peut auffi eſteindre le feu j mais neantmoins on n’obſerve point que ce.a arrive, ou ſ’il arrive, c’eſt tres-rarement: dont je croy que la raifon eſt , qu’il ne peut gueres y avoir fi peu de fàng dans le cœur , qu’il ne fuffiſe pour en entretenir la chaleur , lors que ſes orifices ſont prefque fermez. Article CXXIV. Du Ris. * E Ris confiſte en ce que le fang qui vient de la cavité droite du cœur par la vene arterieufe , enflant les poumons ſubitement & à diverſes reprifes, fait que l’air qu’ils contiennent, eſt contraint d’en fortir avec impetuofité par leſifflet, ou il forme une voix inarticulée SC eclatanre ; & tant les poumons en s’enflant, que cet air en fôrtant, pouffent tous les muſcles du diaL z phra

i⁴ Des Passions phragmc , de la poitrine , & dela ‘ gorge ; au moyen de quoy ils font mouvoir ceux du vifage qui ont quelque connexion avec eux. Et ce n’eft que cette a&ion du vifage, avec cette voix inarticulée &efdatante , qu’on nomme le Ris. Article CXXV. Tour quoy il ri accompagne point les plus grandes Ioyes. /[^]R encore qu’il fembleque le Ris foit un des principaux lignes de la Ioye , elle ne peut toutefois le caufer que lors qu’elle eft feulement médiocre, & qu’il y a quelque admiration ou quelque haine mellée avec elle. Car on trouve par expérience , que lors qu’on eft extraordinairement joyeux , jamais le fujet de cette joye ne fait qu’on efclate de rire; & mcfme on ne peut pas li ayfement y cftre invité par quelque autre. caufe y

Seconde Partie- itff caufe , que lors qu'on eft trifte. Dont la raifon eft , que dans les grandes joyes le poulmon eft tousjours fi plein de fang, quil ne peut eftre davantage enflé par reprifes. % Article CXXVI. p T je ne puis remarquer que deux caufes , qui facent ainft enfler fubitement le poumon. La première eft la furprife de l'Admiration , laquelle eftant jointe à la joye , peut ouvrir fl promptement les orifices du cœur , qu'une grande abondance de fang , entrant tout à coup en Ton cofté droit par la vene cave , s'y raréfié, & paflant de là par la vene arterieufe , enfle le poumon. L'autre eft le meflange de quelque liqueur qui augmente la rarefa&ion du fang. Et je n'en trouve point de propre à cela, que la plus coulante partie de celuy L
5 qui

.jéà Des Passions qui vient de la rate , laquelle pai> tie du fang eftant poufféc vers le cœur, par quelque legere émotion de Haine, aydée par la furprife de l'Admiration , & s'y méfiant avec le lang^qui vient des autres endroits du corps , lequel la joye y fait entrer en abondance , peut faire que ce fang s'y dilate beaucoup plus qu'à T ordinaire. En mefme façon qu'on voit quantité d'autres liqueurs , s'enfler tout à coup eftant fur le feu , lors qu'on jette un peu de vinaigre dans le vaifieu où elles font. Car la plus coulante partie du fang qui vient de la rate , eft de nature femblable au vinaigre. L'experience aufli nous fait voir, qu'en toutes les rencontres qui peuvent produire ce Ris efclatant , qui vient du poumon , il y a tousjours quelque petit fujet de Haine , ou du moins d'Admiration. Et ceux dont la ratp n'eft pas bien faine, font fujets à eftre

Seconde Partie. estre non feulement plus triftes , mais aulfi par intervalles plus gays & plus difpofez à rire que les autres j (fautant que la rate envoyé deux fortes de fang vers le cœur , l'un fort épais & groffier, qui caufe la Triftefle, l'autre fort fluide & fubtil 3 qui caufe la Ioye. Et fouvent apres avoir beaucoup rit , on fe fent naturellement enclin à la Triftefle, pource que la plus fluide partie du fong de la rate eftantefpuisée , l'autre plus groffiere la fuit vers le cœur. • « Article CXXVII. Quelle efl fa caufe en l'Indignation . "D Our le Ris qui accompagne quelquefois l'Indignation, il eft . ordinairement artificiel & feint. Mais lors qu'il efl: naturel , il femble venir de la Ioye qu'on, a , de ce qu'on voit ne pouvoir estre offencé par le mal dont on cft indigné , L 4 & avec

rts8 Des Passions & avec cela de ce qu'on Ce trouvé surpris parla nouveauté ou par la rencontre inopinée de ce mal. de façon que la Joye , la Haine SC l'Admiration y contribuent. Toutefois je veux croire qu'il peut aussi estre produit sans aucune joye, par • le seul mouvement de l'Averfion , qui envoyé du sang de la rate vers le cœur , où il est raréfié , & poussé de là dans le poumon, lequel il enfle facilement , lors qu'il le rencontre presque vuide. Et généralement tout ce qui peut enfler subitement le poumon en cette façon , cause l'action extérieure du Ris* excepté lors que la Trifleffe la change en celle des gemiffemens & des cris qui accompagnent les larmes. A propos de quoy Vives ^^ (- eferit de foy mesme, que lors qu'il n' a l'air l' avoir este long temps sans manger , les premiers morceaux qu'il mettoit en sa bouche l'obligeoient à rire : ce qui pouvoit venir de ce que nima. cap. de Ri >.

Seconde Partie. '169 que fon poumon vüide de fàngpar faute de nourriture , eftoit promptement enflé par le premier fuc qui pafloit de fon eftomac vers le cœur , & que la feule imagination de manger y pouvait conduire , avant mefme que celui des viandes qu'il mangeoit y fuft parvenu. Article CXXVIII. De l'origine des Larmes . Comme le Ris n'eft jamais caufé par les plus grandes Joyes , ainfi les larmes ne viennent point d'une extrême Triftce , mais feulement de celle qui eft médiocre , & accompagnée ou fuivie de quelque fentiment d'Amour , ou auflí de Joye. Et pour bien entendre leur origine, il faut remarquer que bien quil forte continuellement quantité de vapeurs de toutes les parties de noftre corps , il n'y en a toutefois aucune dont il en forte L s tant . r: ; . *

1 7© Des Passions tant que des yeux, à cause de la grandeur des nerfs optiques, & de la multitude des petites arteres par où elles y viennent j
Et que comme la fueur n'est composée que des vapeurs, qui fortant des autres parties le convertissent en eau sur leur feu perfide, ainsi les larmes se font des vapeurs qui sortent des yeux. Article CXXIX. De la façon que les vapeurs se changent en eau. R comme j'ay écrit dans les Meteores, en expliquant en quelle façon les vapeurs de l'air se convertissent en pluie, que cela vient de ce qu'elles sont moins agitées, ou plus abondantes qu'à l'ordinaire; ainsi je croy que lors que celles qui sortent du corps sont beaucoup moins agitées que de coutume, encore qu'elles ne soient

Seconde Partie. 17* (oient pas si abondantes , elles ne laissent pas de se convertir en eau : ce qui cause les Tumeurs froides qui viennent quelquefois de faiblesse, quand on est malade. Et je croy que lors qu'elles sont beaucoup plus abondantes , pourvu qu'elles ne soient point avec cela plus agitées , elles se convertissent aussi en eau. ce qui est cause de la fièvre qui vient quand on fait quelque exercice. Mais alors les yeux ne sont point , pource que pendant les exercices du corps , la plus part des esprits allant dans les muscles qui fervent à le mouvoir , il en va moins par le nerf optique vers les yeux. Et ce n'est qu'une même matière qui compose le sang , pendant qu'elle est dans les veines , ou dans les artères ; & les esprits, lors qu'elle est dans le cerveau, dans les nerfs , ou dans les muscles j & ' les vapeurs lors qu'elle en sort en forme d'air ; & enfin la fièvre ou

Des Passions les larmes, lors qu'elle s'épaissit en eau sur la surface du corps ou des yeux. Article C X X X. Comment ce qui fait de la douleur à l'œil excite à pleurer. 'P T je ne puis remarquer que ^ deux causes qui font que les vapeurs qui sortent des yeux se changent en larmes. La première est quand la figure des pores par où elles passent est changée, par quelque accident que ce puisse être : car cela retardant le mouvement de ces vapeurs, & changeant leur ordre, peut faire qu'elles se convertissent en eau. Ainsi il ne faut qu'un festu qui tombe dans l'œil, pour en tirer quelques larmes : à cause qu'en y excitant de la douleur, il change la disposition de ses pores : en sorte que quelques uns devenant plus étroits, les petites

Seconde Partie. 17\$ tes parties des vapeurs y paflent moins vifte;& qu'au lieu quelles en fortoient auparavant elgalcment diftantes les unes des autres , & ainfi demeuroient feparées , elles viennent à fe rencontrer, à caufe que l'ordre de ces pores cft troublé , au moyen de quoy elles fe joignent, & ainû fe convertirent en larmes. Article CXXXI. « Comment on fleure de Trifiejfe . T ' Autre caufe eft la Triftcfie, üuivie d' Amour, ou de loye, ou generalement de quelque caufe qui fait que le cœur poulie beaucoup de fang par les arteres. La Triltefle y elt requife , à caufe que refroidiflânt tout le fang, elle érrecit les pores des yeux. Mais pourcequ'à mefure quelle les étrecit, elle diminué aulû la quantité des vapeurs > aufquelles ils doivent donner

174 Des Passions donner partage, cela ne fuffit pas pour produire des larmes , fi la quantité de ces vapeurs n'eft à meſ me temps augmentée par quelque autre caufe. Et il n'y a rien qui l'augmente davantage, que le fang qui eſt envoyé vers le cœur en la paſſion de l'Amour. Auffi voyons nous que ceux qui font triftes , ne jettent pas continuellement des larmes , mais feulement par intervalles, lors qu'ils font quelque nouvelle reflexion fur les objets qu'ils affectent. ■ . •*' Article CXXXII. Des gemiffemens qui accompagnent les larmes . 'C' T alors les poulmons font auſſi - ^quelquefois enfler tout à coup par l'abondance du fang qui entre dedans, &: qui en chaſſe l'air qu'ils contenoient , lequel fortant par le fifſlet engendre les gemiffemens &C les

Seconde Partie. 175les cris, qui ont coustume Raccompagner les larmes. Et ces cris font ordinairement plus aigus, quC 1 ceux qui accompagnent le ris bien qu'ils soient produits quasi en mesme façon : dont la raison est que les nerfs, qui fervent à élargir ou estreindre les organes de la voix , pour la rendre plus grosse ou plus aiguë, estans joints avec ceux qui ouvrent les orifices du cœur pendant la Joye , & les estreignent pendant la Tristesse , ils font que ces organes s'élargissent ou s'estreignent au mesme temps. Article CXXXIII. Potrcjuoy les enfans & les 'vieillards pleurent ayement. J Es enfans & les vieillards font plus enclins à pleurer, que ceux de moyen aage, mais c'est pour diverses raisons. Les vieillards pleurent souvent d'affection & de joye ; I car L

i y 6 Des Passions car ces deux pallions jointes enfemble ,
envoyent beaucoup de fan g à leur cœur, & delà beaucoup de vapeurs à
leurs yeux j & l'agitation dé ces vapeurs eft tellement retardée parla
froideur de leur naturel , qu'elles Ce convertirent ayfement en larmes ,
encore qu'aucune TriftelTe n'ait précédé. Que Ci quelques vieillards
pleurent auflî fort ayfement de fâcherie , ce n'efl pas tant le tempérament
de leur corps , que celui de leur efprit , qui les y difpofe. Et cela n'arrive
qu'à ceux qui font fi foibles, qu'ils Ce laiffent entièrement furmonter par de
petits fujets de douleur , de crainte , ou de pitié. Le mefme arrive aux
enfans, lefquels ne pleurent gueres de loye , mais bien plus de TrifteTe ,
mefme quand elle n'eft point accompagnée d' Amour, car ils ont tousjours
afTez defang pour produire beaucoup de vapeurs, le mou

Seconde Partie. 177 mouvement defquelles eftant retardé par la TriftelTe , elles Ce convertilfent en larmes. .Article CXXXIV. Tourquoy quelques enfans falijfent , au lieu de fleurir. T' Outefois il y en a quelques uns A qui paliflent , au lieu de pleurer , quand ils font fâchez : ce qui peut tefmoigner en eux un jugement, & un courage extraordinaire ; à favoir lors que cela vient de ce qu'ils confiderent la grandeur du mal, & Ce préparent à une forte réfiftance , en même façon que ceux qui font plus âgés. Mais c'eft plus ordinairement une marque de mauvais naturel : à favoir lors que cela vient de ce qu'ils font enclins à la Haine , ou à la Peur ; car ce font des pallions qui diminuent la matière des larmes. Et on voit au contraire que ceux qui M pieu

ÿS Des Passions pleurent fort ayfement ,• font enclins à l'Amour , & à la Pitié. Article CXXXY. ' • i Des Soupîrs . T A cause des Soupîrs, est fort ' differente de celle des larmes , encore qu'ils prefuppofent comme elles la Trifteffe. Car au lieu qu'on est incité à pleurer quand les poumons font pleins de sang j on est incité à foupîrer quand ils en font presque vuides , & que quelque imagination d'esperanceou de joy e ouvre l'orifice de l'artere veneuse , que la Trifteffe avoir étréci ; Pource qu'alors le peu de sang qui reste dans les poumons , tombant tout à coup dans le costé gauche du cœur par cette artere veneuse , y estant pouffé par le Desir de parvenir à cette Ioye , lequel agite en mesme temps tous les muscles du diaphragme & de la poitrine , l'air

Seconde Partie. 179 est pouffé promptement par la bouche dans les poumons, pour y remplir la place que laide ce fàng. Et c'est: cela qu'on nomme foupirer.^ Article CXXXVI. D'où viennent les effets des Partons qui font particuliers à certains hommes. A V refte afin de fupléer icy en peu de mots , à tout ce qui pourroit y estre adjoufté touchant les divers effets , ou les diverfes caufes des pallions , je me contenteray de repeter le principe fur lequel tout ce que j'en ay efcríteft appuyé: à fçavoir qu'il y a telle liaifbn entre noftre ame &c noftre corps , que lors que nous avons une fois joint quelque adion corporelle avec quelque penfée, l'une des deux ne fe prefente point à nous par apres , que l'autre ne s'y M z pre*

180 Des Passions prefente auflî *, &: que ce ne font pas tousjours les mefmes actions qu'on joint aux mefmes penfées. Car cela fufRt pour rendre raifon de tout ce qu'un chacun peut remarquer de particulier , en foy ou en d'autres, touchant cette matière, qui n'a point efté icy expliqué. Et , pour exemple, il eft ayfé de penfer , que les eftranges averfions de quelques uns , qui les cmpefehent de fouffrir l' odeur des rofès , ou la prefence d'un chat, ou chofes femblables , ne viennent que de ce qu'au commencement de leur vie ils ont efté fort offenfés par quelques pareils objets, ou bien qu'ils ont compati au fentiment ' de leur mere qui en a efté offenfée eftant grofle. Car il eft certain qu'il y a du rapport entre tous les mouvemens de la mere, & ceux de l'enfant qui eft en fon ventre , en forte que ce qui eft contraire à l'un nuit à l'autre. Et l'odeur des ro fes

Seconde Partie. 181 rofes peut avoir caufé un grand mal de telle à un enfant , lors qu'il eftoit encore au berceau ; ou bien un chat le peut avoir fort efpouvanté , fans que perfonne y ait pris garde , ny qu'il en ait eu apres aucune mémoire ; bien que l'idée de l'Averfion qu'il avoit alors pour ces rofes, ou pour ce chat, demeure imprimée en fon cerveau juf* ques à la fin de fa vie. Article CXXXVII. Ve tu fige des cinq PaJJtons icy explires avoir donné les définitions de l'Amour , de la Haine, du Defir, de la Loye, de la Triftefie ; & traité de tous les mouvemens corporels qui les caufent ou les accompagnent, nous n'avons plus icy à confiderer que leur ulàge. Touchant quoy il elt à remarèfitées , en tant quelles fi rapportent au corps . M 3 quer,

182, Des Passions quer, que félon l'institution delà Nature elles se rapportent toutes au corps , & ne font données à l'ame qu'entant qu'elle est jointe avec luy : en sorte que leur usage naturel est d'inciter l'ame , à consentir & contribuer aux actions qui peuvent servir à conserver le corps, ou à le rendre en quelque façon plus parfait. Et en ce sens la Tristesse & la Joye font les deux premières qui sont employées. Car l'ame n'est immédiatement avertie des choses qui nuisent au corps, que par le sentiment qu'elle a de la douleur , lequel produit en elle premièrement la passion de la Tristesse , puis en suite la Haine de ce qui cause cette douleur, & en troisième lieu le Desir de s'en délivrer. Comme aussi l'ame n'est immédiatement avertie des choses utiles au corps , que par quelque sorte de chatouillement, qui excitant en elle de la Joye, fait en suite naître

Seconde Partie. 185 naître l'amour de ce qu'on croit en être la
 cause 3 & en fin le desir d'acquérir ce qui peut faire qu'on continue en cette
 Joye, ou bien qu'on jouisse encore après d'une semblable. Ce qui fait voir
 qu'elles sont toutes cinq très-utiles au regard du corps j' & même que > la
 Tristesse est en quelque façon première & plus nécessaire que la Joye, & la
 Haine que l'Amour : à cause qu'il importe davantage de • repousser les
 choses qui nuisent & peuvent détruire, que d'acquiescer à celles qui ajoutent
 quelque perfection sans laquelle on peut > subsister. Article CXXXVIII. ,
 leurs défauts & des moyens de les corriger . ", * • . — • • , ^ ; ' * i * * Ais
 encore que cet usage des passions soit le plus naturel qu'elles puissent avoir,
 & que tous M 4 les e r L

184 Des Passions' ' les animaux fans raifon ne conduifent leur vie que par des mouvemens corporels, femblables à ceux qui ont couftume en nous de les fuivre , & aufcjuels elles incitent noftre ame à confentir. Il n'eft pas neantmoins tousjours bon, doutant qu'il y a plufieurs chofes nuifibles au corps , qui ne caufent au commencement aucune Trifteffe, ou mcfme qui donnent de la Joye; & d'autres qui luy font utiles, bienque d'abord elles foient incommodés. Et outre cela elles font paroiftre prefque tousjours , tant les Jbiens que les maux qu'elles reprefentent , beaucoup plus grands & plus importans qu'ils ne font j en forte qu'elles nous incitent à rechercher les uns & fuir les autres , avec plus d'ardeur & plus de foin qu'il n'eft convenable. comme nç>us voyons aufli que les beftes font fouvent trompées par les apas, & que pour éviter de petits maux , elles

Seconde Partie. i8f fe précipitent en de plus grands. C'est pourquoy nous devons nous fervir de l'experience & de la raifon, pour diftinguec le bien d'avec le mal , & connoiftre leur juſte valeur , affin de ne prendre pas l'un pour l'autre , & de ne nous porter a rien avec exces. Article CXXXIX. De Vufage des meſme s Paffiôns , entant quelles app amènent à tame j & premièrement de C Amour. /[^]E qui fuffiroit, fi nous n'avions en nous que le corps , ou qu'il fût noſtre meilleure partie ; mais d'autant qu'il n'eſt que la moindre, nous devons principalement confiderer les Pâmons entant quelles appartiennent à lame, au regard de laquelle l'Amour & la Haine vienent delà connoifſance > & precedent la Loye & la Triftefle \ exM 5 cepte L

Des Passions ceptélors que ces deux dernieres tiennent le lieu de la connoiflance , dont elles font des efpeces. Et lors que cett;e connoiflance eft vraye, c'eft adiré que leschofes qu'elle nous porte à aymer font véritablement bonnes, & celles qu'elle nous porte à haïr font véritablement mauvaifes , l'Amour efl: incomparablement meilleure que la Haine, elle ne fçauroit eftre trop grande j & elle ne manque jamais de produire la Ioye. le dis que cette Amour efl: extrêmement bonne , pource que joignant à nous de vrays biens , elle nous perfe' âionne d'autant. le dis auflî qu'elle ne fçauroit eftre trop grande; car tout ce que la plus exceflive peut faire , c'est de nous joindre fi parfaitement à ces biens , que l'Amour que nous avons particulièrement pour nous mefmes n'y mette aucune diftinction ; ce que je croy ne pouvoir jamais eftre mau

Seconde Partie. 187 mauvais. Et elle est nécessairement suivie
delà Joye, à cause qu'elle nous représente ce que nous ayons, comme un
bien qui nous appartient. Article CXL. De la Haine. La Haine au contraire,
ne faut^{ro}it être si petite quelle ne nuise, & elle n'est jamais sans
Tristesse. Je dis qu'elle ne faut^{ro}it être trop petite, à cause que nous
ne sommes incités à aucune action par la Haine du mal, que nous ne le
puissions être encore mieux par l'Amour du bien auquel il est contraire: au
moins lorsque ce bien & ce mal sont assez connus. Car j'avoue que la
Haine du mal qui n'est manifestée que par la douleur, est nécessaire au regard
du corps; mais je ne parle ici que de celle qui vient d'une connoissance
plus claire,

188 Des Passions claire, & je ne la rapporte qu'à l'âme. le dis
auffi qu'elle n'est jamais fans Trifteite, àcaufequ le mal n'estant qu'une
privation , il ne peut estre conceu fans quelque fujet reel dans lequel il foit ,
& il n'y a rien de reel qui n ait en foy quelque bonté j de façon que la Haine
qui nous éloigne de quelque mal , nous éloigne par mefme moyen du bien
auquel il est joint , & la privation de ce bien estant representée à nostre ame,
comme un defect qui luy appartient, excite en elle la Tristefle. Par exemple,
la Haine qui nous éloigne des mauvaises mœurs de quelqu'un, nous éloigne
par mefme moyen de fà conversation , en laquelle nous pourrions (ans cela
trouver quelque bien, duquel nous fommes fâchez d'estre privez. Et ainfi en
toutes les autres Haines , on peut remarquer quelque fujet de T riftefle. . _ A
R« /

Seconde Partie. 18\$ Article CXLI. Vu Vefir , de U Ioye de l

Des Passions pagent, peuvent tous estre nuifiblés à la fanté
lors qu'ils font fort violens j & au contraire luy estre utiles lors qu'ils ne
font que modérez. Article CXLII. De la Ioye & de t Amour , comparée s •
avec la TriJleJJJe dr la Haine . A V reftc puisque la Haine & la Trifteïe
doivent estre rejetées par l'ame , lors mefme qu'elles procèdent d'une vrayc
connoiffance , elles doivent l estre à plus forte raifon lorsqu'elles vienent de
quelque faufle opinion. Mais on peut douter fi l'Amour & la Ioye font
bonnes ou non , lors . qu'elles font ainfi mal fondées ; & il me fomble que fi
on ne confidere precifement que ce qu'elles font en elles mefmes , au
regard de famé , on peut dire que bien que la Ioye foit moins folide , &
l'Amour moins

Seconde Partie. i<>i moins avantageuse, que lors qu'elles ont un meilleur fondement , elles ne laissent pas d'être préférables à la Tristesse & à la Haine aussi mal fondées : En sorte que dans les rencontres de la vie , ou nous ne pouvons éviter le hasard d'être trompez, nous faisons toujours beaucoup mieux de pencher vers les passions qui tendent au bien, que vers celles qui regardent le mal, encore que ce ne soit que pour l'éviter: Et même souvent une fausse Joye, vaut mieux qu'une Tristesse dont la cause est vraie. Mais je n'ose pas dire le même de l'Amour, au regard de la Haine, car lors que la Haine est juste , elle ne nous éloigne que du sujet qui contient le mal dont il est bon d'être leparé ; au lieu que l'Amour qui est injuste , nous joint à des choses qui peuvent nuire, ou du moins qui ne méritent pas d'être tant considérées par nous qu'elles

19i Des Passions qu'elles font, ce qui nous avilit , & nous abailfe.
Articlje CXLIIL. Des mefines Tajjtons , entant quelles fe rapportent au Defir . ET il faut exactement remarquer, que ce que je vien de dire de ces quatre pallions , n a lieu que lors qu elles font confiderécs precilèment en elles mefmesî 8c qu'elles ne nous portent à aucune aCtion. Car entant quelles excitent en nous le Defir , par l entremife duquel elles règlent nos mœurs , il ell certain que toutes celles dont la caufe elt faufie peuvent nuire, 8c qu au contraire toutes celles dont la caufe elt juſte peuvent lervir ; Et mefme que lors quelles font également mal fondées , la Ioye eft ordinairement plus nuifible que laTriftefle,pource que celle cy donnant de la re, çenue

Seconde Partie. 193 tenue &: de la crainte , dilpofe en quelque façon à la Prudence, au' lieu que l'autre rend inconliderez & temeraires ceux qui s'abandonnent à elle. Article CXLIV. is pource que ces Pallions ne nous peuvent porter à aucune a&ion, que par l'entremife du Defir qu'elles excitent, c'eft particulièrement ce Defir que nous devons avoir foin de regler, & c'eft en cela que confifte la principale utilité delà Morale. Or comme j'ay tantoft dit , qu'il eft tousjours bon lors qu'il fuit une vraye connoiffance, ainfi il ne peut manquer d'eftre mauvais , lors qu'il eft fondé fur quelque erreur. Et il me femble que l'erreur qu'on commet le plus-ordinairement touchant Des Defir s dont tevenement ne dépend que de nom . N les

Î94 • D £ S -P A s S 1 ° N S les Defirs , eftqu'on ne diftinguë 'pas
aflez les chofes qui dépendent ; entièrement de nous, de celles qui n'en
dépendent point. Car pour celles qui ne dépendent que de nous , c'est à dire
de nostre libre arbitre , il fuffit de favoir quelles font bonnes , pour ne les
pouvoir defirer avec trop d'ardeur j à caufè que c'est fuivre la vertu , que
'de faire les chofes bonnes qui dépendent de nous, àç il eft certain qu'on ne
fçauroit avoir un Defir trop ar? dent pour la vertu, outre que ce que nous
délirons en cette façon ne pouvant manquer de nous reüfç ftr, puis que c'est
de nous feids qu'H dépend » nous en recevonsi.tousjours toute la
fàtisfa&ion que nous en ayons, attendue.. Mais la faute qu'on acouftume de
commettre • en cecy , n'est jamais qu'on délire trop 5 c'est feulement qu'on
délire trop peu. Et le fouverain remede contre cela, eftdefe délivrer l'efprit.

-Seconde Partie, il prie i autant qu'il se peut, de toutes fortes d'autres Delirs moins utiles , puis de tachez de connoître bien clairement, & de confiderer avec attention , la bonté de ce qui est à desirer. Il Si* * . . r ' 7 y j * y , Art i clé CX L V. . » De ceux qui ne dépendent que des autres causes j Et ce que c'est que la Fortune. ^ ' * « < * • / * ' ^ . J ' , i p Pour les choses qui ne dependent aucunement de nous, tant bonnes quelles puissent être , on ne les doit jamais desirer avec Passion , non seulement à cause quelles peuvent n'arriver pas , & : par ce moyen nous affliger d'autant plus que nous les aurons plus souhaitées: mais principalement à cause qu'en occupant nostre pensée i elles nous détournent de porter nostre affection à d'autres choses, dont l'acquisition dépend de Nous nous.

i Des Passions nous. Et il y a deux remedes geſ neraux contre ces vains Defirs j Le premier eſt la Generoſité , de laquelle je parleray cy apres; Le fécond eſt que nous devons fouvent faire reflexion ſur la Providence divine , à nous reprefenter quil eſt impoſſible , qu’aucune choſe arrive d’autre façon , qu’elle a eſté déterminée de toute éternité par cette Providence ; en forte qu’elle eſt comme une fatalité ou une neceſſité immuable, qu’il faut oppoſer à la Fortune , pour la deſtruire, comme une chimere qui ne vient que de l’erreur de noſtre entendement. Car nous ne pouvons deſſer que ce que nous eſtimons en quelque façon eſtre poſſible ; à nous ne pouvons eſtimer poſſibles les choſes qui ne dépendent point de nous , qu’entant que nous penſons quelles dépendent de la Fortune , c’eſt à dire que nous jugeons qu’elles peuvent arriver *i

Seconde Partie. 15*7 arriver, & qu'il en est arrivé autrefois de
semblables. Or cette opinion n'est fondée que sur ce que nous ne
connoissons pas toutes les causes, qui contribuent à chaque effet. Car lors
qu'une chose que nous avons estimée dépendre de la Fortune n'arrive pas ,
cela témoigne que quelque'une des causes qui estoient nécessaires pour la
produire a manqué , & par conséquent qu'elle estoit absolument impossible ;
& qu'il n'en est jamais arrivé de semblable, c'est adiré, à la production de
laquelle une pareille cause ait aussi manqué : en sorte que si nous n'eussions
point ignoré cela auparavant, nous ne l'eussions jamais estimée possible , ny
par conséquent ne l'eussions désirée. N 3 A r*

À-RTIdLE CXLVIIi: >v ... * • * » # * * • De ceux qui dépendent de nom &. d'autrui. IL faut donc entièrement rejeter l'opinion vulgaire , qu'il y à hors de nous tine Fortune , qui fait que les chofes arrivent ou n'arrivent pas félon fon plaifir ; & fçavoirque tout cft conduit par la Providence divine , dont le decret etétnèl eft tellement infallible & immuable, qu'excepté les chofes què ce mefc me décret a voulu dépendre de rioftre libre arbitre , nous devons penfer qu a noftre egard il n'ârrive rien qui ne foit necelfaire, &: comme fatal , en forte que nous ne pouvons fans erreur delirer quil arrive d'autre façon. Mais pourceque la plus part denosDefirs s'eftendent à des chofes, qui ne dépendent pas toutes de nous, ny toutes d'autrui, nous devons

Seconde Partie. 199 exactement distinguer en elles ce qui ne dépend que de nous y. afin de n'entendre notre desir que cela seul. Et pour le surplus, encore que nous en devions estimer le succès entièrement fatal & immuable, afin que notre Desir ne s'y occupe point > nous ne devons pas laisser de considérer les raisons qui le font plus ou moins espérer, & afin qu'elles fervent à régler nos actions.' Car par exemple * si nous avons affaire en quelque lieu, ou nous puissions aller par deux divers chemins, l'un desquels ait coutume d'être beaucoup plus sûr que l'autre, bien que peut-être le décret de la Providence soit tel, que si nous allons par le chemin qu'on estime le plus sûr, nous ne manquerons pas d'y être volés, & qu'au contraire nous pourrions passer par l'autre sans aucun danger, nous ne devons pas pour cela être indifférents à choisir l'un. N 4 ou

aoo Des Passions ou l'autre ; ny nous repafer fur la fatalité immuable de ce decret, mais la raifon veut que nous choififfions le chemin qui a couftumc d'estre le plus feur j & nostre Defir doit estre accompli touchant cela, lors que nous l'avons fuivi,quelque mal qui nous en foit arrivé ; à, caufe que > ce mal ayant esté à nostre egard inévitable , nous n'avons eu aucun fujet de fouhaiter d'en estre exems , mais feulement de faire tput le mieux que nostre entendehent a pu connoiftre , ainfi que je fuppose que nous avons fait. Et il est certain que lors qu'on s'exerce à diftinguer ainfi la Fatalité , de la Pomme , on s'accouftume aylement à régler fes Defirs en telle •forte , que d'autant que leur acçompliffement ne dépend que de *ious j ils peuvent tousjours nous donner une entière fatisfaction.

Seconde Partie. 201 Article CXLVII. \Des Emotions intérieures
de Came. t - ' . * 1 » . r _ T'Adjoufteray feulement esteore x icy une
consiideration , qui me femble beaucoup fervir, pour nous empefeher de
recevoir aucune incommodité des Paillons j c'eil que nostre bien & nostre
mal , dépend principalement des émotions intérieures, qui ne sont excitées
en lame que par lame meime ; enquoy elles different de ces pañ lions , qui
dépendent tousjours de quelque mouvement des esprits. Et bien que ces
émotions de famé, soient souvent jointes avec les pañ lions qui leur sont
semblables , elles peuvent souvent aussi se rencontrer avec d'autres, &
meime naître de celles qui leur sont contraires. Par exemple , lors qu'un
mary pleure sa femme morte , laquelle (ainü qu'il arrive quelqueN y fois)

202 Des Passions fois) ilferoit fafché de voir refufcitée 5 il fe peut faire que fon cœur eft ferré par la Triftefle , que f appareil des funérailles , & l'abfence d'unê perfonne , à la converfation de laquelle il eftoit accouftumé , excitent en luy ; & ilfe peut faire que quelques reftes d'amour ou de pitié , qui fe prefentent à fon imagination , tirent de véritables larmes de fes yeux ,. nonobftant qu'il fente cependant une Joye fecrete, dans le plus* intérieur de fon ame;; l'émotion ^de: laquelle a tant de pouvoir, que la TrifteïTe &z les larjpies qui Raccompagnent ne peuvent rien diminuer de fa force. Et lors que nous lifons des aventures eftranges dans un livre ou que nous les voyons reprefenter fur un theatre , cela excite quelquefois en nous la TrifteïTe, quelquefois la Joye , ou l'Amour, pu la Haine, &: généralement toutes les Paflions , felon la diverfité .des objets qui . s'offrent

Seconde Partie. 105 s'offrent à nostre imagination mais avec cela nous avons du plaisir, de les sentir exciter en nous, & ce plaisir est: une Joye intellectuelle, qui peut aussi bien naître de la Tristesse, que de toutes les autres Passions. - v i ; Article CXLVIII. Que l'exercice de la vertu est un remède verain contre les Passions. R d'autant que ces émotions intérieures nous touchent de plus près, & ont par conséquent beaucoup plus de pouvoir sur nous, que les Passions dont elles diffèrent, qui se rencontrent avec elles, il est certain que pourvu que nostre ame ait tousjours de quoy se contenter en son intérieur, tous les troubles qui viennent d'ailleurs n'ont aucun pouvoir de luy nuire, mais plutôt ils fervent à augmenter

ao4 Des Pass. Sec. Part^ ter là joye, en ce que voyant qu'elle ne peutestre offenfée par eux, cela luy fait connoistre sa perfection. Et afin que nostre ame ait ainsi de quoy estre contente, elle n'a besoin que de fuivre exactement la vertu. Car quiconque a vescu en telle sorte, que sa confidence ne luy peut reprocher qu'il ait jamais manqué à faire, toutes les choses qu'il a jugées estre les meilleures (qui est ce que je nomme icy fuivre la vertu) il en reçoit une (àtisfaétion, qui est si puissante pour le rendre heureux, que les plus violens efforts des Passions, n'ont jamais assez de pouvoir pour troubler la tranquillité de son ame.

iof LES PASSIONS DE L'AME. #-t I V ' I i ' » ,•\i : (j[]) .J; I ; -jj
f. T RO I S 1 E S ME PARTIE , Des Paffions particulières. Article CXLIX.
ZV P Ejlime & du Mejprù. Près avoir expliqué les fix Pallions primitives,
qui font comme les genres dont toutes les autres font des efpeces, je
remarqueray icy fuccinâement ce qu'il y a de particulier en chacune de ces
autres, & je retiendray le mefme ordre fuivant lequel je les ay cydcffus
dénombrées. Les deux premières font l'Eftime & le Mefpris. Car bien que
ces nous ne lignifient * . ordi

zo6 Des Passions ordinairement , que les opinions qü'on a fans
paillon delà valeur de chaque chose 3 toutefois à cause que de ces
opinionssiilnaistfouvenc des Pallions , auxquelles on n'a point donné de
noms particuliers, il me semble que ceux-cy leur peuvent estre attribuez. Et
TEftime , entant qu'elle est une Paillon , est une inclination qu'a l'ame à
fereprcfenter la valeur delà chose estimée , laquelle inclination est causée
par un mouvement particulier : dqs esprits 3 tellement conduit^., dans le
cerveau , qu'ils y fortifient les impreffions qui fervent à ce fujet. Gptnmc au
contraire la Pañ lion du Mefpris est une inclina? tien qu'a l'.ame, à
conlidercjrla balfeñTéou petitefle de ce quelle mefe prise > icajufée par le
mouvement des esprits qui fortifie l'idée de cette petitefle. -, ‘

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

Troisiesme Partie. 207 Artiç le. C L. J%ue ces deux Pajfions ne
fini que des ejpeces d Admiration. Jnfl ccs deux Pallions * ne font que des
efpcce^

I . 108 Des Passions Article -C L I. guon feut a'estimer ou
 mefirifer . fiy ntejme. :/^vR ces deux Pallions fe peuvent generalement
 rapporter à toutes fortes d'objets ; mais elles font principalement
 remarquables, quand nous les rapportons à nous lüeûne-, e'est à dire, quand
 c'est nostre propre mérite qu'enous cftimons ou mefprifons. Et le mouvement
 des efprits qui les caufe, eft aloft fi manifefte , qu'il change mefme la mine ,
 les geftes , la demarche , & generalement toutes les a&ions de cçux, qui
 conçoivent une meilleure ou plus mauvaife opinion d'eux mefme qu'à
 l'ordinaire. \y r i ; o ' o r- > ri; .vüi iuoq rtoii03 D •JI . k A R*

The text on this page is estimated to be only 29.27% accurate

Troisiesme Partie. 10\$ Article. CLI I, Pour quelle, catijë on peut
sejlimer. p T? pource que l'une des prinei: •. pales parties de la fagelfe , eft
de fçavpir en quelle façon & pour quelle caiife chacun fe doit eitâmer ou
meiprifer* je tafeheray icy d'en dire rnon opinion. le ne remarque en nous
qu'une feule choie, qui nous puille cjonnerjuile raiion dç nous eilimer , à
fçavoir l'uiage denqftre libre arbitre , & l'empire que nous avons fug nos
volontez. Car il n;y a que les feules actions qui dépendent de ce libre arbitre
, pour lefquelles nous puiflions avec raiion cftrc louez ou blafmez : &c * w
* > W £ * * - * . , il nou\$ rend en quelque façon ièmlables à Dieu , en,
nous fàifant maiftres de nous mefmes, pourvu que nous ne perdions point
parla; cheté les droits qu'il nous donne# O A R» Y cdT*

no Des Passions Article CLIII. En ' cjucy confitc U Generofité. A
Infi je croy que la vraye Generofité , qui fait qu'un homme s'estime au plus
haut point qu'il fe peut légitimement eftimer, confitc feulement , partie en
ce qu'il connoift qu'il n'y a rien qui véritablement luy appartiene, que cette
libre difpofition de fes volonte, ny pourquoy il doive eftre loué ou blafmé,
ftnon pource qu'il enufe bien où mal j & partie en ce qu'il fent en fby
mefme une ferme ôc confiante refolution d'en bien ufer , c'est à dire de ne
manquer jamais de volonté , pour entreprendre & exécuter toutes les chofes
qu'il jugera eftre les' meilleures. Ce qui eft fuivre parfaitement la vertu. nr; (
s .t .V V A Ri

' S S A ' I Troisième Partie, m Article CLIV. Quelle emfêche
qu'on ne me jprifi Us autres . ux qui ont cette connoissance & ce fentiment
cTeux rae fr mes, Te perfuadent facilement que chacun des autres hommes
les peut auflî avoir de foy , pource qu'il n'y a rien en cela quidepen? de d'
autrui . C'est pourquoy ils ne melprifent jamais perfonne : & bien qu'ils
voyent fou vent que les autres commettent des fautes, qui font paroître
leur foibleffe, ils font toutefois plus enclins à les exeufor qu'à les blaûner, & à
croire que c'est pluftoft par manque de connoiffance , .que par manque dç
bonne volonté, qu'ils les commettent. Et comme ils ne penfeoc
point. fiftre. de beaucoup inferieurs à ceux qui ont plus de biens * ou
d'honneurs , ou mefme qui ont / O z plus i

ii2, Des Passions : plus d'esprit , plus de faveur , plus de beauté ,
 du généralement qui les forpaient en quelques autres perfections ; aussi ne
 s'estiment ils point beaucoup au dessus de ceux qu'ils surpassent; à cause
 que toutes ces choses leur semblent être fort peu considérables , à
 comparaison de la bonne volonté pour laquelle seule ils s'estiment , &
 laquelle ils supposent aussi être , ou du moins pouvoir être, en chacun des
 autres hommes. 'S' \ ». • f i s Article C LV. Ainsi les plus
 genereux ont coutume d'être les plus humbles , & l'humilité vertueuse ne
 consiste qu'en ce que la réflexion que nous faisons sur l'infirmité de notre
 nature, & sur les fautes que nous pouvons autrefois avoir commises , ou
 que nous sommes capables de .1 v A , • coin

Troisième Partie. commette , qui n'en font pas moins. d'écarter que celles qui peuvent être commises par d'autres , est caute que nous ne nous préférons à personne ? S>c que nous pensons que les autres ayant leur libre arbitre aussi bien que nous, ils. en peuvent aussi bien user, , . * * * • Article C L V I. Quelles sont les propriétés de U Qene J» roJue'idr comment elle sert de remède contre tous les d'écarts - *:> vi _ I - glemens des Passions. .. •. «- #V • f /7' Eux qui font Généreux en cet-> X<~>J te façon , /ont naturellement portés à faire de grandes choses , &c toutefois à ne rien entreprendre dont ils ne se sentent capables; Et pour ce qu'ils ne sentent rien de plus grand que de faire du bien aux autres hommes , & de se préférer Son propre intérêt pour ce Sujet, ils Sont toujours parfaits O 5 n'enç.

2,14 Des Passions ment courtois , affables & officieux envers un chacun. Et avec cela ils font entièrement maîtres de leurs Passions; particulièrement des Desirs , de la Jalouſie, & de l'Envie , à cause qu'il n'y a aucune chose dont l'acquisition ne dépende pas d'eux , qu'ils pensent valoir assez pour mériter d'être beaucoup ſouhaitée & de la Haine envers les hommes , à cause qu'ils les eſtiment tous; & de la Peur, à cauſe que la confiance qu'ils ont en leur vertu les affine ; & en fin de la Colere, à cause que n'eſtimant que fort peu toutes les choses qui dépendent d'autrui , jamais ils ne donnent tant d'avantage à leurs ennemis , que de reconnoître qu'ils en font offence. A R

Troisiesme Partie, u y Article CLVII. Dé? Orgueil. TT Ous ceux qui conçoivent bon[^] neopinion d'eux mefmes pour quelque autre caufe , telle qu'elle puiflc efre, n'ont pas une vraye generofité,mais feulement un Orgueil, qui eft tousjours fort viticux, encore qu'il le foit d'autant plus , que la caule pour laquelle on s'eftime eft plus injufte. Et la plus injufte de toutes eft , lors qu'on eft orgueilleux fans aucun fujet , c'eft à dire fans qu'on penfe pour cela qu'il y ait en foy aucun mérite, pour lequel on doive efre prifé : mais feulement pourçe qu'on ne fait point d'efat du mérite > & que s'imaginant que la gloire n'eft autre chofe qu'une ufurpation , l'on croit que ceux qui s'en attribuent le plus en ont le plus. Ce vice eft ft dçraifonnable & fiabfurd, que" O 4 j au

±U> D ES P ASS IOÏS j'aurois de la peine à croire qu'il y eût des hommes qui s'y laissaient aller, si jamais personne n'étoit loué injustement; mais la flatterie est: si commune par tout, qu'il n'y a point d'homme si défectueux, qu'il ne se voye souvent estimer pour des choses qui ne méritent aucune louange, ou même qui méritent du blâme; ce qui donne occasion aux plus ignorans & aux plus stupides, de tomber en cette espèce d'Orgueil, Article CL VIII* - > J^ue ses effets sont contraires à ceux d'U Generosité* Vif Ais quelque puisse être la cause pour laquelle on s'estime, si elle est: autre que la volonté qu'on sent en soy même, d'user toujours bien de son libre arbitre, de laquelle j'ay dit que Vient la Generosité j'en produit toujours un :0 c-* i

Troisiesme Partie. 117 Orgueil très blafmable, & qui eft li different de cette vraye Generofité , qu'il a des effets entièrement contraires . Car tous les «autres biens , -comme l'efprit, la beauté, les richeffes, les honneurs, &c. ayant couftume d'eftre «d'autant plus eftimez, qu'ils fe trouvent en moins de perfonnes , & mefine eftant pour la plus part de telle nature , qu'ils ne peuvent eftre communiquez à plufieurs, cela fait que les Orgueilleux tafehent d'abaiffer tous les autres hommes , & qu'eliant efclaves de leurs Defirs , ils ont l'ame inceflamment agitée de Haine, d'Envie, de Jaloulie, ou de Colere* t : ARTICLE CL IX, : * Del Humilité vitieufe, * • * • «k ■ . ■ • * i T) Our là BafTeTe ou Humilité VÎy A tieufoelle confitc principalement en ce qu'on fe fent foible ou l r -* Gj peu

il 8 Des Passions 1 .peu refolu , 8c que , comme fi on n'avoit pas l'ufage entier de Ton libre arbitré > on ne fe peut empêcher de faire des chofes , dont on jfçaic qu'on fc repentira par apres ; * Puis auili en ce qu'on croit rte pouvoir fubfifter par foy mefme , ny fo pàfler de «plufieurs chofes , dont l'acquifition dépend d'autrui. Ainfi elle eft dire&ement oppofée à la Generofité , 8c il arrive -fouvent que ceux qui ont l'efprit le plus bas , font les plus arrogans 8c fuperbes , en mefme façon que les plus genereux font les plus modefles 8c les plus humbles. Mais au lieu que ceux qui ont l'elprit fort 8c genereux, ne changent point d'humeur pour les profpérité ou adverfitez qui leur arrivent , ceux qui l'ont fbible 6c abjet ne font conduits que par la fortune ; 8c la profpérité ne les enfle pas moins que l'adverfité les rend humbles, Mefme on void fouvent qu'ils s'abaiflenc

Troisiesme Partie. 219 baillent honteusement , auprès de ceux dont ils attendent quelque profit ou craignent quelque mal, & qu'au mefme temps ils s'élèvent insolemment , au defliis de ceux defquels ils n'efperent ny ne craignent aucune chofc. Article CLX. J^uePefl le mouvement des écrits en ces Pajjions. A V refte il eft ayfé à connoiftrç que TOrgueil & la Barteflc ne font pas feulement des vices, mais aufft des Partions , à caufe que leur émotion paroift fort à l'exterieur , en ceux qui font fubitement enflez ou abatus par quelque nouvelle occafion. Mais on peut douter fi la Generofité & l'Humilité , qui font des vertus, peuvent aufli efre des Pallions , pourcc que leurs mouvemcîis parodient moins qu'il femble que la vertu ne fymbolife

220 Des Passions bolive pas tant avec la Paflion, que fait le vice. Toutefois je ne voy point de raifon, qui empefehe que le mefme mouvement des efprits , qui fert à fortifier une penfée, lors qu'elle a un fondement qui eft mauvais , ne .la puiff'e aufli fortifier , lors qu'elle en a un qui eft juft. Et pource que l'Orgueil & la Generofité, ne confiftent qu'en la bonne opinion qu'on a de foy mefme, & ne different qu'en ce que cette opinion eft injufte en l'un & juft en l'autre , il me fem,ble qu'on les peut rapporter à une mefme Paflion, laquelle eft excitée par un mouvement compofé de ceux de l'Admiration, de la loye , & de l'Amour , tant de celle qu'on a pour foy, que de celle qu'on a pour la chofe qui fait qu'on s'eftime. Gomme au contraire fo mouvement qui excite l'Humilité , foit vertueufe foit vitieufe , eft compofé de ceux de l'Admiration, ... / ' ' de

Troisième Partie. zz i de la TtiffTc , &: da TA moût qu'on a pour foy mcfmfv mcfice avec la Haine qu'on a pour les defauts , qui font qu'on fe melprife. Et toute la différence que je remarque en ces mouvemens , eft que celui de l'Admiration a deux proprieté ; la première que la furprife le rend fort des fon commencement, & l'autre, qu'il eft égal en (à continuation, c'eftà dire que les elprits continuent à fe mouvoir d'une mefme teneur dans le cerveau. Desquelles proprieté la première fe rencontre bien plus cii . l'Orgueil & en la Baflèfle , qu'en k Generofité & en l'Humilité ver- ^ tueufe ; & au contraire la dernière fè remarque mieu^c en celles cv qu'aux deux autres. Dont là raifoneft, que le vice vient ordinairement de l'ignorance , & que ce font ceux qui fe connoiffent le moins , qui font les plus fujets à s'enorgueillir r&c à s'humilier plus)

212, Des Passions qu'ils ne doivent ; à cause que toic ce qu'ilur arrive de nouveau les surprindj&fait que se l'attribuant à eux mesmes ils s'admirent, & qu'ils s'estiment ou se mesprisent , félon qu'ils jugent que ce qui leur arrive est à leur avantage ou n'y est pas. Mais pource que souvent apres une chose qui les a enorgueillis , il en survient une autre qui les humilie , le mouvement de leur Paflion est variable. Au contraire il n'y a rien en la Generoité , qui ne jfoit compatible avec l'humilité vertueuse , ny rien ailleurs qui les puiflç changer j ce qui fait que leurs mouvemens font fermes, confians , & tousjours fort femblables à eux mesmes. Mais ils ne viennent pas tant de surprife, pource quæ ceux qui s'estiment en cette façon connoissent assez quelles font les causes qui font qu'ils s'estiment. Toutefois on peut dire que ces causes font ft merveilleuses (àçai voir

Troisiesme Partie, k il j voir la puiflance d'ufer de fo n libre arbitre, qui fait qu'on Ce prife fo y mefme, & les infirmittez du fujet en qui eft cette puiflance , qui font qu'on ne s'eftime pas trop) qu'a toutes les fois qu'on felesrcprefente de nouveau, elles donnent tousjours une nouvelle Admiration. ♦ Article C LXL Comment la Generofite peut . * ‘ • ejlre aeqtft, p T il faut remarquer que ce quon nomme communément des vertus, font des habitudes en l'ame qui la difpofentà certaines penfées, en forte quelles font differentes de ces penfées, mais quelles les peuvent produire , & réciproquement eftre produites par elles. Il faut remarquer aufli que ces penfées peuvent eftre produites par l'ame feule , mais qu'il arrive fou vent

224 Des Pa ssions' Vent que quelque mouvement des efprits les fortifie, & que pour lors elles' font des - aétions, de vertu,* & enfçmble des paffions de l ame. Ainfi encore qu'il n'y ait point de vertu* à laquelle- il femble que la bonne naiflance contribue tant-, qu'a celle qui fait quonne s'estime que félon fa juſte valeur* & qu'il foit ayfé à croire , que toutes les âmes que Dieu met en nos corps ,.ne font pas également nobles & fortes, (ce qui eſt cauſe que j'ay nommé cette vertu Generofité, fuivant fu/âge de noſtre 4akT gue , plutoſt que. Magnanimité, lüivant l'ufage de l'efcole , on elle n'eſt pas. fort connue) il eſt cçrtajn neantmoins que la bonne inſtitii' tion fert beaucoup , pour corriger lés défauts de la naifſance y Et que fi on, s'occupe fou vent àconfidercy ce que c'eſt que le libre arbitre, 8c combien font grands les avantages qui viennent de ce qu'on a une ferme

Troisiesme Partie. ferme resolution d'en bien ufer; comme aufl
d'autre cofté , combien font vains & inutiles tous les foins qui travaillent les
ambitieux; on peut exciter en foy la Pallion , & en fuite acquérir la vertu de
Généralité, laquelle eftant comme la clef de toutes les autres vertus , un
remede general contre tous les dereglemens des Pallions , il me femble que
cette conlideration mérité bien d'eftre remarquée. Article CLXIL' De la
Vénération. LA Vénération ouïe Refpeét, eft une inclination de lame, non
feulement à eftimer l'objeét qu'elle revere , mais aulft à fe foumettre à luy
avec quelque crainte i pour tafcher de fe le rendre favorable* De façon que
nous n'avons delà Vénération que pour les caufes libres , que nous jugeons
capables /

ii6 Des Passions blés de nous faire du bien ou du mal , fans que nous fçachions lequel des deux elles feront. Car nous avons de l'Amour & de la dévotion, plutoft qu'une fimple Vénération , pour celles de qui nous n'attendons que du bien , & nous avons delà Haine pour celles de qui nous n'attendons que du mal ; & fi nous ne jugeons point que la caufe de ce bien ou de ce mal foit libre 3 nous ne nous foiimeton point à elle pour tafeher de l'avoir favorable. Ainfi quand les Payens avoient de la Vénération pour des bois, des fontaines, ou des montai gnes , ce n'eftoit pas proprement ces chofes mortes qu'ils reveroient , mais les divinitez qu'ils penfoient y prefider. Et le mouvement des efprits qui excite cette Paflion , eft compofé de celui qui excite l'Admiration , &c de celui qui excite la Crainte , de laquelle je parleray cy-apres. A R

Troisiesme Partie, ny Article CLXIII, Du Dédain . % j Out de
mesme ce que je nomme le Dédain, est: l'inclination qu'a l'ame à mespriser
une cause libre, en jugeant que bien que de sa nature elle soit capable de
faire du bien & du mal , elle est néanmoins si fort au dessus de nous,
qu'elle ne nous peut faire ny l'un ny l'autre. Et le mouvement des esprits qui
l'excite, est composé de ceux qui excitent l'Admiration, ôc la Sécurité , ou
la Hardiesse. Article CLXIV. De l'usage de ces deux Passions. c'est la
Generosité, & la Foiblesse de l'esprit ou la Basseste, qui déterminent le bon
& le mauvais usage de ces deux Passions. Car d'autant qu'on a l'ame plus P
2, noble

22.8 Des Passions noble & plus genereufe , d'autant a t'on plus d'inclination à rendre à chacun ce qui luy appartient ; &: ainfi on n'a pas feulement une tresprofonde Humilité au regard de Dieu , mais aufli on rend fans répugnance tout l'Honneur & le Reîped qui eft deu aux hommes , à chacun félon le rang & l'autorité qu'il a dans le monde , & on ne mefprife rien que les vices. Au contraire ceux qui ont l'efprit bas &: foible , font fujets à pecher par excès, quelquefois en ce qu'ils reverent & craignent des chofes qui ne font dignes que de mefpris , &C quelquefois en ce qu'ils dédaignent infolemment, celles qui méritent le plus d'eftre reverées. Et ils paifent (ouventfort promptement, de l'extreme impiété à la fuperftition, puis de la fuperftition à l'impieré , en forte qu'il n'y a aucun vice ny aucun dereglement d'elprit dont ils ne foient capables. A R

Troisiesme Partie. 119 Article CLXY. De CEJperana à* de U
Crainte . erance eft une difpofition uc famé à fe perfuader que ce quelle
délire aviendra, laquelle eft caufée par un mouvement particulier des
efprits, àçavoir par celui de la Joye & du Delir niellez enlèmble. Et la
Crainte cft une autre difpolition de l ame , qui luy perfuade qu'il n'aviendra
pas. Et il eft à remarquer que bien que ces deux Pallions foient contraires,
on les peut neantmoins avoir toutes deux enlèmble , àçavoir lors qu'on fe
reprefente en mefme temps diverfes raifons , dont les unes font juger que
l'accomplilTement du Delir elt facile, les autres le font paroiftre difficile.

130 Des Passions Article CLXYI. De U Sécurité fr du Desej]oir.

■p T jamais l'une de ces Pallions ^ n'accompagne le Defir, qu'elle ne laifie quelque place à l'autre. Car lors que l'Efperance eft li forte 3 qu'elle chalTe entièrement la Crainte, elle change de nature, &C fe nomme Sécurité ou Aliurance. Et quand on eft alluré que ce qu'on déliré av tendra , bien qu'on continue à vouloir qu'il aviene, on celle neantmoins d'estre agité de la pafbon du Delir , qui en faifoit rechercher l'évenement avec inquiétude. Tout demefmelors que la Crainte eft li extreme, qu'elle ofte tout lieu à l'Efperance,elle fe convertit en Deseipoir : & ce Deseipoir reprefentant la chofe comme impoffible,efteint entièrement le Delir, lequel ne fe porte qu'aux chofes polîbles. A R£

Troisiesme Partie. 231 Article CLXVII. De U Inloufie . T A
Ialoufie eft une efpece de Crainte , qui fe rapporte au Defir qu'on a de fe
conferver la poffeffion de quelque bien j & elle ne vient pas tant de la force
des raifons, qui font juger qu'on le peut perdre, que de la grande eftime
qu'on en fait, laquelle eft caufè qu'on examine jufques aux moindres fujets
de foupçon, & qu'on les prend pour des raifons fort confidérables. Article
CLXVIII. En cjuoy cette Paffion peut ejlre honneje . ■p T pource qu'on
doit avoir plus ^ de foin de conferver les biens qui font fort grands , que
ceux qui font moindres > cette Paffion peut P 4 ejlre

i\$ Des Passions estre jufte & honnefte en quelques occafions.

Ainfi par exemples un capitaine qui garde une place de grande importance, a droit d'en dire jaloux j c'est à dire de fe defier de tous les moyens par lefquels elle pourroit estre fiirprifç ; ôc une honnefte femme n'est pas blafmée d'estre jaloufe de fon honneur, c'est à dire de ne fe garder pas feulement de mal faire , mais aufli d'eviter jufques aux moindres fu^ jets de medifance. deux , lors qu'il est jaloux de fon trefor , c'est à dire lors qu'il le couve des yeux , & ne s'en veut jamais éloigner, de peur qu'il luy foit dérobé : car l'argent ne vaut pas la peine d'estre gardé avec tant de foin. Et on melprife un homme Article CLXIX. En quoy elle ejl blafinable. Vis on fe mocque d'un avari

Troisiesme Partie. 233 qui est jaloux de sa femme , pource que c'est un tefmoignage qu'il ne l'ayme pas de la bonne sorte, & qu'il a mauvaife opinion de foy ou d'elle. le dis qu'il ne l'ayme pas de la bonne sorte ; car s'il avoit une vraye Amour pour elle , il n'auroic aucune inclination à s'en defier. -Mais ce n'est pas proprement elle qu'il ayme , c'est feulement le bien qu'il imagine confister à en avoir feul la poffeffion ; & il ne craindroit pas de perdre ce bien , s'il ne jugeoit qu'il en est indigne, ou bien que sa femme est infidelle. Au relie cette Paflion ne se rapporte qu'aux soupçons &c aux défiances : car ce n'est pas proprement estre jaloux , que de tachez d' éviter quelque mal , lors qu'on a jufte fujet de le craindre.

254 Des Passions Article CLXX. De t Irrefolntion. 'Irrefolution eft auffi une cfpe ce de Crainte, qui retenant Pâme comme en balance , entre plulieurs a&ions quelle peut faire, efteaufe quelle n'en execute au-* cune , &ainfi quelle a du temps pour choifir avant que de fe déterminer. En quoy véritablement elle a quelque ufage qui eft bon. Mais lors qu'elle dure plus qu'il ne faut, & qu'elle faut employer à délibérer le temps qui eft requis pour agir , elle eft fort mauvaife. Or je dis qu'elle eft une efpece de Crainte , nonobftant qu'il puifle arriver, lors qu'on a le choix de plufieurs chofes , dont la bonté paroift fort égale , qu'on demeure incertain & irrefolu , fans qu'on ait pour cela aucune Crainte. Car cette forte d'irrefolution vient feulement du fujec

Troisiesme Partie. 23 j fujct qui se presente , & non point d'aucune émotion des esprits; c'est pourquoy elle n'est pas une Paf. fion, si ce n'est que la Crainte qu'on a de manquer en Ton choix , en augmente l'incertitude. Mais cette Crainte est si ordinaire & si forte en quelques uns, que souvent encore qu'ils n'aient point à choisir , & qu'ils ne voyent qu'une seule chose à prendre ou à laisser, elle les retient, &: fait qu'ils s'arrestent inutilement à en chercher d'autres. Et alors c'est un excès d'Irresolution , qui vient d'un trop grand desir de bien faire , & d'une foiblesse de l'entendement , lequel n'ayant point de notions claires & distinctes, en a seulement beaucoup de confuses. C'est pourquoy le remède contre cet excès, est de s'accoutumer à former des jugemens certains & déterminez , touchant toutes les choses qui se présentent , & à croire qu'on s'acquiesce Google

±36 Des Passions quite tousjours de fbn devoir , lors quon fait ce quon juge estre le meilleur, encore que peut estre on juge tres-mal. Article CLXXI. , Du Cour Age à* de la HardieJJè, T E Courage > lors que c'est une ^ Paflion , &: non point une habitude ou inclination naturelle, est une certaine chaleur ou agitation, qui dispoſe lame à se porter puiffamment à l'execution des choies qu'elle veut faire , de quelle nature qu elles foient. Et la Hardiefie est une espece de Courage, qui dispoſe l ame à l'execution des chofes qui font les plus dangereufes. Article CLXXI L De L'Emulation. T l'Emulation en est aufſi une espece , mais en un autre fcns. Car E

V » » Troisième Partie. 2,37 Car on peut confiderer le Courage comme un genre , qui fe divife en autant d'efpeces qu'il y a d'objets differens , & en autant d'autres qu'il a de caufes : en la première façon la Hardieffe en eft une efpece , en l'autre l'Emulation. Et cette dernière n'eft autre chofe qu'une chaleur, qui difpofe l'ame à entreprendre des chofes , quelle efpere luy pouvoir reüffir , pource quelle les voit reüffir à d'autres ; & ainfi c'eft une efpece de courage , duquel la caufe externe eft 1 exemple. le dis la caufe externe, pource qu'il doit outre cela y en avoir tousjours une interne, qui confifte en ce qu'on a le corps tellement difpofé , que le Defir & l'Efperance ont plus de force à faire aller quantité de (an g vers le cœur, que la Crainte ou le Dcfefpoir à l'empeschcr. A R

2,38 Des Passions Article CLXXIII. ••* j ' Comment la HardieJJe dépend de fEJperance. ' Ar il eft à remarquer que bien ; que l'objet de la Hardieffe ' {bit la difficulté, de laquelle fuit ordinairement la Crainte, ou mefme le Defefpoir, en forte que c'eft dans les affaires les plus dangereufes & les plus defefperées , qu'on employé le plus de Hardieffe & de Courages Il eft befoin neantmoins qu'on efpere, ou mefme qu'on foit affuré , que la fin qu'on fe propofe < reüffira, pour s'oppofer avec vigueur aux difficultez qu'on rencontre. Mais cette fin eft differente de cet objeét. Car on ne fçauroit eftre affuré & defefperé d'une mefme chofe , en mefme temps. Ainfi quand les Dccies fe jettoient au travers des ennemis , & couroient aune mort certaine, l'objet de leur HarV

Troisiesme Partie. 259 Hardieftc eftoit la difficulté de conforver leur vie pendant cette a&ion, pour laquelle difficulté ils n'avoient que du Defefpoir, car ils eftoient certains de mourir ; mais leur fin eftoit d'animer leurs foldats par leur exemple , & de leur faire gagner la vi&ôire , pour laquelle ils avoient de l'Efperance ; ou bien auffi leur fin eftoit d'avoir de la gloire apres leur mort, de laquelle ils eftoient aflurez. __ Article CLXXIV. 1

» • ■ v De la Lafcheté' & delà Peur . * A Lafcheté eft dirc&ement oppofée au Courage, & c'eft une langueur ou froideur , qui empefche l'ame de fe porter à l'execution des chofes qu'elle feroit , li elle eftoit exempte de cette Paf. lion. Et la Peur ou l'Eipouvanc , qui eft contraire à la Hardieftc, n eft pas feulement une froideur > mais

,-rī' 240 Des Passions mais auſſi un trouble & un eſtonnement de l'ame, qui luy ofte le pouvoir de refifter aux maux quelle penſe eſtre proches. Article CLXXV. De l'ufage de la Lafcheté. f\R encore que je ne me puiſſe perſuader que la nature ait donné aux hommes quelque Paſ- • ſion qui ſoit tousjours vitieufe , n'ait aucun ufage bon & loüable y j'ay toutefois bien de la peine a deviner à quoy ces deux peuvent ſervir. Il me . ſemble ſeulement que la Lafcheté a quelque ufage lors qu'elle fait qu'on eſt exempt des peines , qu'on pourroit eſtre incité à prendre par des raifons vrayſemblables, ſi d'autres raifons plus certaines , qui les ont fait juger inutiles , n'avoient excité cette Paſſion. Car outre qu'elle exempt l'ame de ces peines , elle fert auſſi alors 'V

Troisiesme Partie. 241 alors pour le corps , en ce que retardant le mouvement des esprits, elle empefehe qu'on ne diflipe Tes forces . Mais ordinairement elle eft tres-nuifible, à caufe qu'elle détourné la volonté des actions utiles. Et pource qu'elle ne vient que de ce qu'on n'a pas aflez d'Efperance ou de Defir, il ne faut qu'augmenter en foy ces deux Paillons, pour la corriger. Article CLXXVI. De l'ufage de la Peur. T) Our ce qui eft de la Peur ou de l'Espouvante , je ne voy point qu'elle puiſſe jamais eftre loüable ny utile, auili n'eft ce pas une Paſſion particulière, c'eft feulement un excès de Lafcheté, d'Eftonnement & de Crainte , lequel eft tousjours vitieux ; ainſi que la Hardieſſe eft un excès de Courage, qui eft tousjours bon , pourvu que la fin qu'on Qw &

z/. Des Passions se proposent bonne. Et pour ce que la principale cause de la Peur est la surprise, il n'y a rien de meilleur pour s'en exempter, que d'user de préméditation, & de se préparer à tous les evenemens, la crainte desquels la peut causer. Article CLXXVII. Du Remors. Le Remors de conscience est une espèce de Tristesse, qui vient du doute qu'on a qu'une chose qu'on fait, ou qu'on a faite, n'est pas bonne. Et il présuppose nécessairement le doute. Car si on étoit entièrement assuré que ce qu'on fait fût mauvais, on s'abstiendrait de le faire j d'autant que la volonté ne se porte qu'aux choses qui ont quelque apparence de bonté. Et si on étoit assuré que ce qu'on a déjà fait fût mauvais, on en auroit du repentir, non pas 9

[Troisième Partie. 245 pas seulement du Remors. Or-l'usage de cette Paflion , est de fai* re qu'on examine filachofe dont on doute est bonne ou non, de d'empescher qu'on ne la face une autre fois, pendant qu'on n'est pas asfuré qu'elle soit bonne. Mais pource qu'elle presuppofe le mal , le meilleur feroit qu'on n'eust jamais fujet de la (entir; de on la peut prévenir par les mefmcs moyens , .par lesquels on se peut exempter de l'Irrefolution. Article CLXXVIII De la Moquerie. T A Derifion ou Moquerie est ■ une efpece de Joye meflée de Haine, qui vient de ce qu'on aperçoit quelque petit mal en une perfonne, qu'on penfc en estre digne. On a de la Haine pour ce mal , de on a de la Joye de le voir en celuy qui en est digne, de lors que cela CL* \

244 Des Passions survient inopinément, la surprise de
l'Admiration est cause qu'on s'écclate de rire , fuivant ce qui a esté dit cy
dessus de la nature du ris. Mais ce mal doit estre petit : car s'il est grand , on
ne peut croire que celuy qui l'a en Toit digne , si ce n'est qu'on soit de fort
mauvais naturel , ou qu'on luy porte beaucoup de Haine. Article CLXXIX.
me d'ejlre les plut moqueurs. on voit que ceux qui ont des uefauts fort
apparens , par ex- ■ emple qui font boiteux , borgnes , boflis , ou qui ont
receu quelque, affront en public , font particulièrement enclins à la
moquerie. Car desirant voir tous les autres aussi difgraciez qu'eux, ils font
bien ayfes des maux qui leur arrivent , àc ils les en estiment dignes.
Pourquoy les plus imparfaits ont coujlu A R

Troisiesme Partie. 245 Article CLXXX. De l'usage de la Raillerie .
Our ce qui est de la Raillerie modeſte , qui reprendre utilement les vices en les
faifant paroître ridicules , fans toutefois qu'on en rie icy même, ny qu'on
teſmoigne aucune haine contre les perſonnes , elle n'est pas une Paillon ,
mais une qualité d'honnête homme , laquelle fait paroître la gayeté de son
humeur , & la tranquillité de son ame ^ qui font des marques de vertu j &
souvent auiſi l'adreſſe de son eſprit , en ce qu'il fait donner une apparence
agréable aux choſes dont il ſe moque. Article CLXXXL De l'âge du Ris
en la raillerie. T il n'est pas deſhonnête de ■ rire lors qu'on entend les
railleries .

146 Des Passions leries d'un autre j mefme elles peuvent eftre telles, que ce ferait eftre chagrin de n'en rire pas. Mais lors qu'on raille foy mefme , il eft plus feant de s'en abftenir , âffin de ne fembler pas eftre furpris par les chofes qu'on dit , ny admirer l'adrelfe qu'on a de les inventer ; Et cela fait qu'elles furprenenç d'autant plus ceux qui les oyent, », Article CLXXXII, De F Envie, E qu'on nomme communement Envie, eft un vicpqui confifte en une perversité de nature , qui fait que certaines gens fe fafchent du bien qu'ils voyent arriver aux autres hommes. Mais je me fers icy de ce mot , pour lignifier une Paflion qui n'eft pas tousjours vicieufe. L'Envie donc entant qu'elle eft une Paffion, eft une çspeçe de Triftelfe meflée de Haï

Troisiesme Partie. 147 ne > qui vient de ce qu'on voit arriver du bien à ceux qu'on pense en estre indignes. Ce qu'on ne peut penser avec raison , que des biens de fortune. Car pour ceux de l'ame , ou mesme du corps, entant qu'on les a de naissance, c'est allez en estre digne, que de les avoir receus de Dieu avant qu'on fût capable de commettre aucun mal.

Article CLXXXIII. Comment elle peut estre injuste ou injuste. Xyf Ais lors que la fortune envoyé L des biens à quelqu'un , dont il est véritablement indigne , &: que l'Envie n'est excitée en nous , que pource qu'ayant naturellement la justice , nous sommes fachez qu'elle ne (bit pas observée en la distribution de ces biens , c'est un zele qui peut estre excusable ; principalement lors que le bien qu'on envie à d'autres , est de 0.4. telle

248 Des Passions telle nature qu'il se peut convertir en mal entre leurs mains : comme si c'est quelque charge ou office, en l'exercice duquel ils se puissent mal comporter. Même lors qu'on desire pour soy le même bien, & qu'on est empêché de l'avoir, par ce que d'autres qui en font moins dignes le possèdent, cela rend cette passion plus violente j'&: elle ne laisse pas d'être excusable, pourvu que la haine qu'elle contient, se rapporte seulement à la mauvaise distribution du bien qu'on envie,^ non point aux personnes qui le possèdent, ou le distribuent. Mais il y en a peu qui soient si justes, ôc si généreux, que de n'avoir point de Haine pour ceux qui les privent, en l'acquisition d'un bien qui n'est pas communicable à plusieurs, &: qu'ils aient désiré pour eux mêmes, bien que ceux qui font acquit en soient autant, ou plus dignes, Et c'est qu'il est ordinaire

Troisiesme Partie. 24\$ mirement le plus envié , c'est la gloire. Car encore que celle des autres n'empêche pas que nous n'y puissions aspirer , elle en rend toutefois l'accès plus difficile , ôc en renchérit le prix. Article CLXXXIV, D'où vient que les Envieux font Jùjets à avoir le teint plombé. A V refte il n'y a aucun vice qui nuise tant à la félicité des hommes, que celui de l'envie. Car outre que ceux qui en font entachez s'affligent eux memes , ils troublent aussi de tout leur pouvoir le plaisir des autres. Et ils ont ordinairement le teint plombé , c'est à dire pale , méfié de jaune &c de noir , & comme de fang meurtri. d'où vient que l'Envie est nommée livor en latin. Ce qui s'accorde fort bien avec ce qui est décrit cy dessus, des mouvemens du fang 0,5 ««

î.p Des Passions en la Triftefle & en la Haine. Car celle cy fait que la bile jaune, qui vient de la partie inferieure du foye, & la noire qui vient delà rate , se repandent du cœur par les arteres en toutes les venes ; & celle la fait que le sang des venes a moins de chaleur, & coule plus lentement qu a Tordinaire , ce qui fuffit pour rendre la couleur livide. Mais pource que la bile tant jaune que noire, peut auiii estre envoyée dans les venes par plusieurs autres caufes , & que 1* Envie ne les y poulie pas en allez grande quantité pour changer la couleur du teint, li ce n'est quelle foit fort grande & de longue durée , on ne doit pas p enfer 'que tous ceux en qui on voit cette couleur y foient enclins. A A

Troisiesme Partie. 2,5 i •A * Article CLXXXV. De la Pitié. T A
Pitié est une espece de Tri[^] fte^{Te}, meflée d'Amour ou de bonne volonté
envers ceux à qui nous voyons souffrir quelque mal, duquel nous les
estimons indignes, Ainfi elle est contraire à l'Envie à raifon de Ton objet, &
à la Moquerie, à caulè quelle le confidere d'autre façon. Article CLXXXVI.
J\$ui font les fins pitoyables. /[^]Eux qui Ce Tentent fort foibles, & fort fujets
aux adverfitez de la fortune, femblent estre plus enclins à cette Paflion que
les autres, à caufe qu'ils fe representent le mal d'autrui comme leur
pouvant arriver; & ainfi ils font emeus à la Pitié, pluftoft par l'Amour
qu'ils Ce

M 2J2, Des Passions se portent à eux mêmes , que par celle qu'ils ont pour les autres. Article CLXXXVIh Comment les plus généreux eux font touchés», de cette Pajfon. ' Ai s neantmoins ceux qui font les plus généreux , & qui ont l'esprit le plus fort , en sorte qu'ils ne craignent aucun mal pour eux, & se tiennent au delà dit pouvoir de la fortune , ne font pas exemts de Compañion, lors qu'ils voyent l'infirmité des autres hommes, &c qu'ils entendent leurs plaintes. Car c'est une partie de la Générosité , que d'avoir de la bonne volonté pour un chacun. Mais la Tristesse de cette Pitié n'est pas amère ; & comme celle que causent les actions funestes qu'on voit représenter sur un theatre , elle est plus dans l'extérieur & dans le sens, que dans l'intérieur de l'ame , laquelle

Troisiesme Partie. 233 quelle a cependant la fatisfaction de
penfer, qu'elle fait ce qui eft de fon devoir , en ce qu'elle compatit avec des
affligez. Et il y a en cela de la différence , qu'au lieu que le vulgaire a
compaffion de ceux qui fe plaignent , àcaufe qu'il penfe que les maux qu'ils
(buffrent font fort facheux , le principal objet de la Pitié des plus grands
hommes, eft la foibleffe de ceux • qu'ils voyent fe plaindre : à caufe qu'ils
n'eftiment point qu'aucun accident qui puiffe arriver , foit un fi grand mal,
qu'eft la Lafcheté de ceux qui ne le peuvent fouffrir avec confiance. & bien
qu'ils haïffent les vices , ils ne haïffent point pour cela ceux qu'ils y voyent
fujets ; ils ont feulement pour eux de la Pitié. s. <

I ^ES Passions Article CLXXXVIII Jgui font ceux qui rien font
foint touchez . Xyf Ais il n'y a que les efprits malins & envieux , qui
haïflent naturellement tousdes hommes , ou bien ceux qui font fi brutaux, àc
tellement aveuglez par la bonne Fortune, ou desefperez par la mauvaifo,
qu'ils ne penfent point qu'aucun mal leur puifle plus arriver, qui
foientinfenfibles à la Pitié* Article CLXXXIX. , Pourquoi cette Pajfton
excite à fleurir. A Y refte on pleure fort àyfoment en cette Paflion , à caufe
que l'amour envoyant beaucoup de fong vers le cœur, fait qu'il fort
beaucoup de vapeurs par les yeux; Sc que la froideur de la Triftefle ,
retardant l'agitation de ces vapeurs , i

Troisiesme Partie, zyj peurs , fait qu'elles se changent en larmes, fuivant ce qui a esté dit cy dcflus. Article CXC. Ve la Satisfaction de fey mefine. A Satisfac&ion, qu'ont tousjours ceux qui fuivent conftamment la vertu , eft une habitude en leur ame, quife nomme tranquillité & repos de confcience. Mais celle qu'on acquiert de nouveau, lors qu'on a franchement fait quelque a&tion qu'on penfe bonne , eft une Paffion , à fçavoir une efpece de Ioye, laquelle je croy eftre la plus douce de toutes, pource que fa caufe ne dépend que de nous mefmes. Toutefois lors que cette caufe n'est pas juſte, c'est à dire lors que les a&ions dont on tire beaucoup de fatiſfation , ne font pas de grande importance, ou mefine qu'elles font vicieufes. elle

Dès Passions elle est ridicule, & ne sert qu'à produire un orgueil & une arrogance impertinente. Ce qu'on peut particulièrement remarquer en ceux, qui croyant être Dévots, sont seulement Bigots & superstitieux > c'est à dire qui sous ombre qu'ils vont souvent à l'Eglise, qu'ils récitent force prières > qu'ils portent les cheveux courts, qu'ils jeûnent, qu'ils donnent l'aumône, pensent être entièrement parfaits, & s'imaginent qu'ils sont agréables à Dieu, qu'ils ne feroient rien faire qui lui déplaise, que tout ce que leur dit leur Passion est un bon zèle; bien quelle leur dicte quelquefois les plus grands crimes qui puissent être commis par des hommes, comme de trahir des villes, de tuer des Princes, d'exterminer des peuples entiers, pour cela foui qu'ils ne suivent pas leurs opinions.

I Troisième Partie. 257 Article CXCI. Du Repentir . Repentir est
diremenc contraire à la Satisfaction de fo y mefrae ; & c'est une espece
de Tristesse, qui vient de ce qu'on croit avoir fait quelque mauvaise action;
& elle est* tresamere, pource que l'aveu ne vient que de nous. Ce qui
n'empêche pas neantmoins qu'elle ne soit fort utile , lors qu'il est vray que
l'action dont nous nous repentons est mauvaise , & que nous en avons une
connoissance certaine , pource qu'elle nous incite à mieux faire une autre
fois. Mais il arrive souvent , que les esprits foibles se repentent des choses
qu'ils ont faites , sans sçavoir auparavant qu'elles soient mauvaises
ils se persuadent fausement à cause qu'ils le craignent, & s'ils avoient fait le
t R con

258 Des Passions contraire, ils s'en repentiroient en mefme façon : ce qui eft en eux une imperfection cligne de Pitié. Et les remedes contre ce défaut, font les mefmes qui fervent à oster l'Irrefolution. ; Article CXCII. De la Faveur. T A Faveur eft proprement un ' Defir de voir arriver du bien à quelqu'un , pour qui on a de la bonne volonté : mais je me fers icy de ce mot , pour fignifier cette volonté, entant qu'elle eft excitée en nous, par quelque bonne aétion de ccluy pour qui nous l'avons. Car nous fommes naturellement portez à aymer ceux , qui font des chofes que nous eftimons bonnes, encore qu'il ne nous en revienne aucun bien. La Faveur en cette lignification eft une efpece d'Ainour, non point de Defir, encore que

Troisiesme Partir. que le Defir de voir arriver du bien à celuy qu'on favorife , l'accompagne tousjours. Et elle eft ordinairement jointe à la Pitié , à caufe que les difgraces que nous voyons arriver aux malheureux/ont caufe * que nous faifons plus de reflexion fur leurs mérités. Article CXGIII. De U Reconnoiffmce. TA Reconnoiffance eft aufli une e/pece d' Amour , excitée en nous par quelque aélion de celuy pour qui nous l'avons, & par laquelle nous croyons qu'il nous a fait quelque bien , ou du moins qu'il en a eu intention. Ainfi elle contient tout le mefme que la Faveur , & cela de plus qu'elle eft fondée fur une a&ion qui nous touche , & dont rçous avons Defir de nous revancher.C'eftpoürquoy elle a beaucoup plus de force , R z prin

z6o Des Passions principalement dans les âmes tant foie peu nobles de Genereufes. Article CXCI. De P Ingratitude. POur l'Ingratitude, elle n'est pas une Paflion ; car la nature n'a mis en nous aucun mouvement des efprits qui l'excite : mais ellç est feulement un vice directement oppofé à la reconnoiffance , en tant que celle cy est tousjours vertueufe, de l'un des principaux liens de la fociété humaine. C'est pourquoy ce vice n'appartient qu'aux hommes brutaux', & fottcment arrogans , qui penfent que toutes chofes leur font deuës ; ou aux ftupides j qui ne font aucune reflexion fur les bienfaits qu'ils reçoivent ; ou aux foibles de abjets, qui (entant leur infirmité de leur befoin, recherchent baflement le fecours des autres , de apres qu'ils l'ont

Troisiesme Partie. 161 l'ont receu ils les haïflent ; pource que n'ayant pas la volonté de leur rendre la pareille³ du desefpc-, rant de le pouvoir , s'imaginant que tout le monde eft mercenaire comme eux , & qu'on ne fait aucun bien qu'avec efpcrance d'en eftre recompensé } ils penfent les avoir trompez. Article CXCV. De /' Indignation. T Indignation eft une efpece de ^ Haine ou d'averfion , qu'on a naturellement contre ceux qui font quelque mal , de quelle nature qu'il foit. Et elle eft fouvent meflée avec l'envie , ou avec la pi-* tié j mais elle a neantmoins un objet tout different. Car on n'eft indigné que contre ceux qui font du bien , ou du mal , aux perfonnes qui n'en font pas dignes > mais on porte envie à ceux qui reçoivent R 3 .ce

i6z Des Passions ce bien ,8c on a Pitié de ceux qui reçoivent ce mal. Il est vray que c'est en quelque façon faire du mal, que de poster un bien dont on n'est pas digne. Ce qui peut élire la cause pourquoy Ariftote, &c les fuivans , supposant que l'Envie est tousjours un vice , ont appelé du nom d'indignation celle qui n'est pas viciueuse. Article CXCVI. Potirquoy elle est quelquefois jointe à la, Pitié & quelquefois à la Moquerie . / ^ ' Est aussi en quelque façon recevoir du mal, que d'en faire : d'où vient que quelques uns joignent à leur Indignation la Pitié ; & quelques autres la Moquerie; félon qu'ils font portez de bonne ou de mauvaise volonté , envers ceux auxquels ils voyent commettre des fautes. Et c'est ainsi que le • ris

Troisiesme Partie. 16\$ ris de Democrir , & les pleurs
d'Heraclite, ont pu procéder de mefme caufe. Article CXCVII. Quelle ejl
feuvent accompagnée d' Admiration -, & n'eft pM incompatible avec la
Ioye, T Indignation eft fouvent aulli ^ accompagnée d' Admiration. Car
nous ayons couftutnede fuppofer que toutes chofes feront Faites , en la
façon que nous jugeons quelles doivent eftre , c eft à dire en la façon : que
nous cftimons bonne, c'eft pourquoy lors qu'il eti arrive autrement , cela
nous furprent, & nous l'admirons. Elle n'eft pas incoinpàtiblé âitfli avec la
Ioye , bien qu'elle foit plus ordU nairement jointe à laTriîtefle.Car lors que
le mal dont nous fommes indignez ne nous peut nuire, Zt que nous
confiderons que nous R 4 n'en

Troisiesme Partie. 26\$ cette Paflion aux actions des hommes , & de l'estendre julques aux œuvres de Dieu , ou de la Nature : ainfi que font ceux, qui n'estant jamais contans de leur condition ny de leur fortune , ofent trouver à redire en la conduite du monde* & auxfecrets de la Providence. 0 Article CXCIX. De U Colere . *1 f r q i J 1 » , ' j > • 1, 1 ■ * * » T A Colere eft auflī une cfpecc de Haine ou d'averfion , que nous avons contre ceux qui ont fait quelque mal, ou qui ont tafehé de nuire , non pas indifféremment à qui que ce foit , mais particulièrement à nous. Ainfi elle contient tout le mefme que flndignation , &: cela de plus qu'elle eft fondée fur une action qui nous touche , 6 c dont nous avons Defir de nous vanger. Car ce Defir l'accompagne prefque tousjours , Scelle eft R 5 dire

z66 Des Passions directement opposée à la Reconnoissance ,
comme l'Indignation à la Faveur. Mais elle est incomparablement plus
violente que ces trois autres Passions , à cause que le Dêr de repouster les
choses nuisibles, & de se vanger, est le plus pressant de tous. C'est ce Delir*
joint à l'Amour qu'on a pour soy même , qui fournit à la Colere toute
l'agitation du sang , que le Courage & la Hardiesse peuvent causer ; & la
Haine fait que c'est principalement le sang bilieux qui vient de la rate ,
& des petites veilles du foie qui reçoit cette agitation y & c entré dans le
cœur joint à cause de son abondance , & de la nature de la bile dont il est
mélangé , il excite une chaleur plus aigre & plus ardente , que n'est celle qui
peut y être excitée par l'Amour > ou par la Loye.

Troisième Partie. 267 Article CC. Pourquoi ceux qu'elle fait rougir , sont moins à craindre , que ceux les lignes extérieurs de cette âme font différer , selon les divers tempéramens des personnes, de la diversité des autres Passions , qui la composent ou le joignent à elle. Ahi ! on en voit qui palissent, ou qui tremblent, lors qu'ils se mettent en colère ; de on en voit d'autres qui rougissent , ou même qui pleurent. Et on juge ordinairement que la Colère de ceux qui palissent est plus à craindre , que n'est la Colère de ceux qui rougissent. Dont là raison est, que lors qu'on ne veut , ou qu'on ne peut , se venger autrement que de mine de paroles, on employé toute sa chaleur de toute sa force dès le commencement qu'on est quelle fait pâlir. ému ,

2.68 Des Passions cmeu ; ce qui est cause qu'on devient rouge: outre que quelquefois le regret & la pitié qu'on a de * foy mesme> pource qu'on ne peut se venger d'autre façon j est cause qu'on pleure. Et au contraire ceux qui se refervent & se déterminent à une plus grande vengeance , deviennent tristes, de ce qu'ils pensent y estre obligez par l'action qui les met en colere ; & ils ont aussi quelquefois de la crainte des maux qui peuvent fuivre de la résolution qu'ils ont prise ; ce qui les * rend d'abord pales , froids & tremblans. Mais quand ils viennent apres à executer leur vengeance , ils se rechauffent d'autant plus > qu'ils ont esté plus froids au commencement : ainsi qu'on voit que les heures qui commencent par froid, ont coutume d'estre les plus fortes. f' • • f-- r . i ' _ . ' 0 fto'uo \iï*!Çİ A R

• * k Troisième Partie. 16} Article CCI. Il n'y a deux fortes de Colere , & que ceux qui ont le plus de bonté' font les plus fujets à la première. / ^ Ecy nous avertit qu'on peut distinguer deux especes de Colere ; lune qui est fort prompte, & se manifeste fort à l'exterieur , mais neantmoins qui a peu d'effet, & peut facilement être apaisée ; l'autre qui ne paroît pas tant à l'abord , mais qui ronge davantage le cœur & qui a des effets plus dangereux. Ceux qui ont beaucoup de bonté & beaucoup d'Amour , font les plus fujets à la première. Car elle ne vient pas d'une profonde Haine, mais d'une prompte averfion qui les surprend , à cause qu'estant portez à imaginer, que toutes choses doivent aller en la façon qu'ils jugent être la meilleure.

.Des Passions leure, fi tost qu'il en arrive autrement ils l'admirent , & s'en offençent, fouvent mefme fans que la chofe les touche en leur particulier , à caufe qu'ayant beaucoup d'affection , ils s'intereffent pour ceux qu'ils aiment , en mefme façon que pour eux mefmes. Ainfi ce qui ne feroit qu'un fujet d'indignation pour un autre , eft pour eux un fujet de Colere. Et pourçe que l'inclination qu'ils ont à * aymer , fait qu'ils ont tousjours beaucoup de chaleur & beaucoup de fang dans le cceur 3 l'ayrefion qui les furprend ne peut y pouffer fi peu de bile , que cela ne caufe d'abord une grande- émotion dans ce fang. Mais cette émotion ne dure gueres , à caufe que la force de la furprife ne continue pas , que fi tost qu'ils s'aperçoivent, que le fujet qui les a fachez ne les devoit pas tant émouvoir , ils s'en repentent. - (• A R

Troisiesme Partie. iyi Haï: Article CCII. Sue ce fini les âmes
foibles & bajfis , qui fi laiffint le fins emporter k £ autre. (Autre efpece de
Colere, en laquelle predoipine la Haine & la Triftefle , n'eft pas fi apparente
d'abord, finon peut eftre en ce quelle fait pâlir le vifage. Mais fît force eft:
augmentée peu à peu, pat l agitation qu'un ardent Defir de fe vanger excite
dans le fang , lequel citant méfié avec la bile qui eil pouilée vers le cœur ,
de la partie inferieure du foye & de la rate , y excite une chaleur fort afpre
êc fort piquante. Et comme ce font les âmes les plus genereufes qui ont le
plus de reconnoiffance , ainfi ce font celles qui ont le plus d'orgueil,& qui
font les plus baffes & les plus infirmes , qui fe laiffent le plus emporter à
cette efpece de Ço/ 4 k

27i Des Passions Colere. Car les injures paroiffent d'autant plus grandes , que l orgueil fait qu'on s'estime davantage ; & aufii d'autant qu'on estime davantage les biens qu'elles o fient, lefquels on estime d'autant plus qu'on a lame plus foible & plus baffe , à caufe qu'ils dépendent: d'autrui. ' Article CCIII. JÇue h Gencrofité fert de remede contre fis exces. AV refte encore que cette Paß fion foit utile, pour nous donner de la vigueur à repouffer les injures , il n'y en a toutefois aucune, dont on doive éviter ks exces avec plus de foin; pource que troublant le jugement, ils font fbuvcent commettre des fautes, dont on a par apres du repentir , & mefme que quelquefois ils empefchent qu'on ne repouffe fi bien ces injures, qu'on

Troisième Partie. qu'on pourroit faire, si on avoit moins d'emotion. Mais comme il n'y a rien qui la rende plus excessive que l'orgueil, ainsi je croy que la Generosité est le meilleur remède qu'on puisse trouver contre ces excès : pour ce que faisant quoi on estime fort peu tous les biens qui * peuvent être ôtez, & qu'au contraire on estime beaucoup la liberté, & l'empire, absolu sur soy même, qu'on celle d'avoir lors qu'on peut être offensé par quelcun, elle fait qu'on n'a que du mépris, ou tout au plus de l'indignation, pour les injures dont les autres ont coutume de s'offenser Article CCIV. De la Gloire. * * * # • que /appelé icy du nom d' ; Gloire, est une espece de loyauté • fondée sur l'Amour qu'on a pour soy même, & qui vient de l'opinion

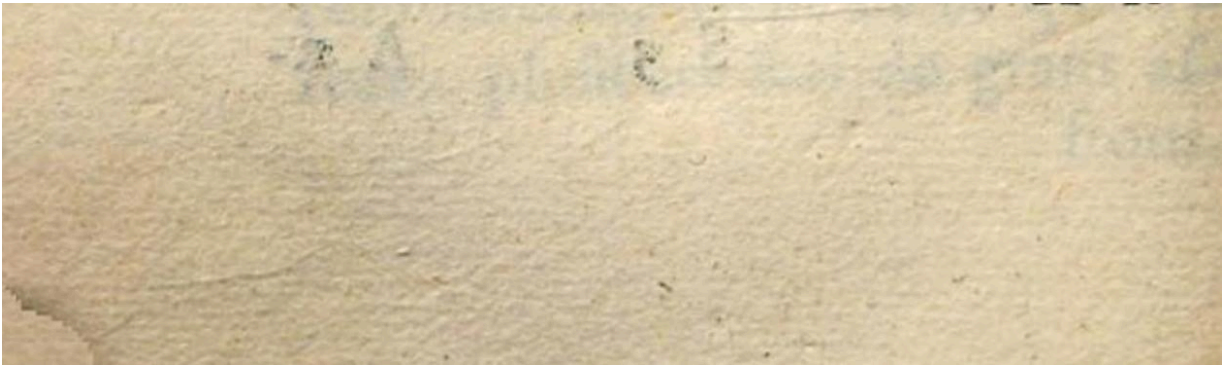
274 Des Passions nion ou de l'esperance qu'on a d'elire lotie par quelques autres. Ainli elle effc differente de la fatisfaétion intérieure , qui vient de l'opinion qu'on a d'avoir fait quelque bonne action. Car on est quelquefois loué pour des chofes qu'on ne croit point estre bonnes, & blafmé pour celles qu'on croit estre * meilleures. Mais elles font l'une &: l'autre des efpeces de l'estime qu'on fait de foy mefme, aufli bien que des efpeces de lôye. Car c'est un fujet pour s'estimer , que de voir qu'on est estimé par les autres. Article C C_V. Delà Honte. T A Honte au contraire est une efpece de Triftefle , fondée aufli fur l'Amour de foy mefme , &: qui vient de l'opinion ou de la crainte qu'on a d'estre blafmé. Elle est outre cela une efpece de mo« deftie

Troisiesme Partie. 275 deſtie ou d'Humilité , & de fiance de (b y meſme. Car lors qu'on s'e^ftime fi fort, qu'on ne ſe peut imaginer d'eſtre meſpriſé par perſonne, on ne peut pas ayſement eſtre honteux. Article CCVI. De l'ufage de ces deux Pajjiow. / ^R la Gloire & la Honte ont meſme uſage , en ce qu'elles nous incitent à la vertu , l'une par l'eſperance , l'autre par la crainte. Il eſt ſeulement beſoin d'inſtruire Ton jugement , touchant ce qui eſt: véritablement digne de blaſtnc ou de louange , afin de n' eſtre pas honteux de bien faire , &ne tirer point de vanité de ſes vices , ainſi qu'il arrive à pluſieurs. Mais il n'eſt pas bon de ſe dépouiller entière- . ment de ces Pallions, ainſi que' faifoient autrefois les Cyniques. Car encore que le peuple juge tresS 2 mal.

2, y6 Des Passions mal, toutefois à cause que nous ne pouvons
vivre sans luy , & qu'il nous importe d'en estre estimés , nous devons
souvent fuir les opinions, plutôt que les nôtres , touchant l'extérieur de
nos •avions,. Article 'CCYII* Del Impudence. T Impudence ou l'Effronterie
> ■*— ' qui est un mépris de honte* Se souvent aussi de gloire , n est pas
une Passion, pour ce qu'il ny a en nous aucun mouvement particulier des
esprits qui l'excite : mais c'est un vice opposé à la Honte, de aussi à la
Gloire , entant que l'une Se l'autre sont bonnes : ainsi que l'Ingratitude est
opposée à la reconnaissance ; Se la cruauté à la Pitié. Et la principale cause
de l'effronterie , vient de ce qu'on a reçu plusieurs fois de grands affronts , ,
frons* î ^ — \)

Troisiesme Partie. Z77 frons. Car il n'y a perfonnc qui ne s' imagine eftant jeune, que la louange eft un bien , &: l'infamie un mal , beaucoup plus important à la vie qu'on ne trouve par expe- ' riçncç qu'ils font, lors qu'ayant reçu quelques affrons ftgnalez , on fe voit entièrement privé d'honneur , & mefprié par un chacun, c'eftpourquoy ceux la devienent effrontez , qui ne mefurant le bien & le mal que par les commoditez du corps, voyent qu'ils en jouïflent apres cçs afirons, toutaufli bien qu'auparavant , ou mefme quelquefois beaucoup mieux , à caufe qu'ils font déchargez de pluſteurs contraintes , aufquelles l'honneur les obligeoit ; & que Ci la perte des biens eft jointe à leur diigracej il fe trouve des perfonnes chanta^ blés qui leur en donnent. r A R

278 Des Passions Article CCVIII. Vu Vegouft. T E Degouft eft une efpece de ^ Triftefl'e , qui vient de la mefme caufe dont la Joye eft venue auparavant. Car nous fommes tellement cômposez, que la plus part des chofes dont nous jouïflbns, ne font bonnes à noftre egard que pour un temps , de devienent par apres incommodés. Ce qui paroift principalement au boire de au manger , qui ne font utiles que pendant qu'on a de l'appetit , de i qui font nuifibles lors qu'on n'en a plus ; & pource qu'elles ceffent alors d'eftre agréables au gouft, on a nommé cette Paflion le Degouft. A RI



Troisiesme Partie. 275* t * 1 Article CCIX. Du Regret. T E
Regret eft auffi une efpece ^ de Trifteffe , laquelle a une particulière
amertume, en ce qu'elle eft: tousjours jointe à quelque Defefpoir, & à la
mémoire du plaifir que nous a donné la Iouïffance. Car nous ne regretons
jamais que les biens dont nous avons joüy , & qui font tellement perdus ,
que nous n'avons aucune eſperance de les recouvrer au temps & en la façon
que nous les regretons. Article C C X. De r Allegrejfe. "Tp Nfm ce que je
nomme Alle^ greffe , eft: une efpece de Ioye, en laquelle il y a cela de
particulier, que fa douceur eft augmentée par la fouvenance des maux qu'on
S 4 a foufjr < \ i

280 Des Passions a foufferts , & defquels on se fent allégé , en
meſme façon que ſi on se fentoit déchargé de quelque peſant fardeau, qu'on
euſt long temps porté ſur ſes eſpaules. Et je ne voy rien de fort remarquable
en ces trois pallions ; auſſi ne les ay-je miſes icy , que pour fuivre l'ordre du
dénombrement que j'ay fait cy deſſus. Mais il me ſemble que ce de- *
nombrement a eſté utile, pour faire voir que nous n'enometions aucune qui
fuſſe digne de quelque particulière conſideration. Article CCXI. Un remede
general contre les Paſſions. Je ſay maintenant que nous les connoiſſons
toutes, nous avons beaucoup moins de ſujet de les craindre, que nous
n'avions auparavant. Car nous voyons quelles ſont toutes bonnes de leur
nature , & que nous n'avons rien à , . éviter

Troisiesme Partie. *a8r éviter que leurs mauvais ufages, ou leurs excès ; contre lesquels les remedes que j'ay expliquez pourroient fuffire, fi chacun avoir aflez de loïn de les pratiquer. Mais pource que j'ay mife entre ces remedes la préméditation , & l'induftrie par laquelle on peut corriger les defauts de fbn naturel , en s'exerçant à feparer en foy les mouvemens du fang & des elprits, d'avec les penfées aulquelles ils ont couftume d'efre joins. l'avouë qu'il y a peu de perfonnesqui fe foient aflez préparez en cette façon, contre toutes fortes de rencontres ; & que ces mouvemens excitez dans le fang, par les objets des Paflions , fuivent d'abord fi promptement des fei^les impreffions qui fe font dans le cerveau , & de la diipofition des organes , encore que l'ame n'y contribue en aucune façon, qu'il n'y a point de fageffe humaine qui ioic capable S y dç

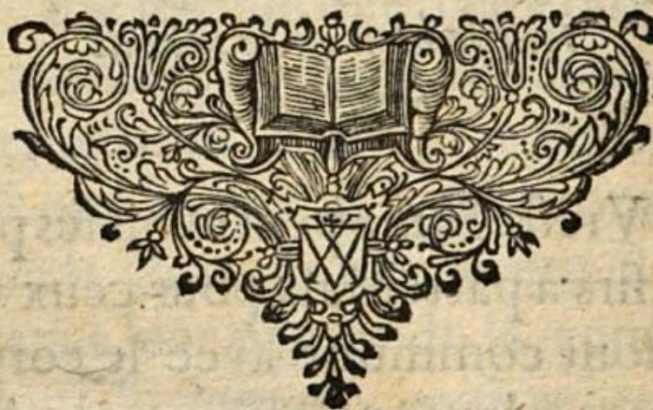
i\$ Si Des P a s s i o n s de leur rcfifter , lors qu'on n'y eft pas aflez préparé. Ainfi plufieurs ne fçauroient s'abftenir de rire eftant chatouillez, encore qu'ils n'y prennent point de plaifir. Car l'impreffion de la Joye &c de la furprife , qui les a fait rire autrefois pour mefme fujet, eftant reveillée en leur fantaifie , fait que leur poumon eft fubitement enflé malgré eux, par le fang que le cœur luy envoyé. Ainfi ceux qui font fort portez de leur naturel aux émotions de la Joye, ou de la Pitié , ou de la Peur, ou de la Colere, ne peuvent s'empêcher de pafmer, ou de pleurer , ou de trembler , ou d'avoir le fang tout emcu, en mefme façon que s'ils avoient la fièvre, lors que leur phantafie eft fortement touchée par l'objet de quelcune de ces Paffions. Mais ce qu'on peut tousjours faire en telle occafion , & que je penfe pouvoir mettre icy comme le remede le 0 4 plus % Digitized by .(

Troisiesme Partie. *8\$ plus general , & le plus ayfé à pratiquer , contre tous les exces des Pallions , c'eft que lors qu'on fe fenc le fang ainii emeu , on doit eftre averti, & fe fouvenir que tout ce qui fe prefente à l'imagination , > tend à tromper l'ame , & à luy faire paroiftre les raifons , qui fervent à perfuader l'objet de fa Paifion , beaucoup plus fortes quelles ne font , & celles qui fervent à la diffuader , beaucoup plus foibles. Et lors que la Paillon ne perfuade que des chofes , dont l'execution fouffre quelque delay, il faut s'abftenir d'en porter fur l'heure aucun jugement j & fe divertir par d'autres penfées , jufques à ce que le temps & le repos ait entièrement appaifé l'emotion qui eft dans le fang. Et enfin lors quelle incite à des aftions, touchant lefquelles il eft neceffaire qu'on prene refolution fur le champ, il faut que la volonté fe porte principalement à coniidrer

284 Des Passions derer & à fuivre, les raifons qui font contraires à celles que la Paſſion repreſente , encore qu'elles paroifſent moins fortes. Comrrfe lors qu'on eſt inopinément attar qué par quelque ennemi , l'occalion ne permet pas qu'on employé aucun temps à délibérer ; mais ce qu'il me femble que ceux qui font accouſtumez à faire reflexion fur leurs a&ions peuvent tousjours , c 'eſt: que lors qu'ils ſe fendent faifisde la Peur, ils tafcheront à de-t tourner leur penſée de la confideration du danger , en ſe repreſentant les raifons pour leſquelles il y a beaucoup plus de feureté & plus d'honneur, en la refltance qu'en la fuite ; Et au contraire lors qu'ils fendent que le Defir de vengeance & la çolere les incite,, à courir inconſiderement vers ceux qui les attaquent , ils ſe fouviendront de penſer, quec'eſt: imprudence de ſe perdre, quand on peut fans des

Troisième Partie. i&j honneur Te fauves & que fi la partie est fort inégalé , il vaut mieux faire une honneste retraite ou E rendre quartier , que s'exposei* rutalement à une mort certaine!. Article CCXII. JSue cejl d'elles feules que dépend tout le bien & le mal de cette vie. A Vrefte famé peu t avoir fesplai"^firs à part: Mais pour ceux qui luy font communs avec le. £orps , ils dépendent entièrement des Paß fions , en forte que les hommes qu elles peuvent le plus émouvoir, font capables de goufter le plus de douceur en cette vie. Il est vray qu'ils y peuvent aufli' trouver le plus d'amertume , lors qu'ils ne les içavent pas bien employer , & que la fortune leur est contraire. Mais la Sagefle est principalement utile en ce point , quelle enseigne à s'en (i

Des Pass* Trois. Part. s'en rendre tellement maistre, & à les
mefnager avec tant d'adrefle , que les maux qu'elles caufent fcmt fort
fuportables, & mefme qu'on tire de la Ioye de tous. . F, I N. 1



3860496 D

